
FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

LIVRE 4
LE HAUT MOYEN-ÂGE

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Edition provisoire 1998

FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

R E M E R C I E M E N T S

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive, d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

Le traitement informatique du texte a pu être mis en oeuvre grâce au concours généreux de Monsieur E. VANDERELST, Directeur de OLIVETTI Belgium, qui a bien voulu apporter le support technique nécessaire au lancement de ce projet.

I D E N T I T É D' A U T E U R

Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.
Master of Architecture & Urban Design,
Washington University, Saint. Louis, Missouri, USA, 1972.
Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture
«La Cambre», (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture
«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférence en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons.

Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)
Site de Mons, (ISAM)

88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique
édition 1998

SOMMAIRE GÉNÉRAL DES CINQ VOLUMES

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Egypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique.

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUÉ.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Age classique, age baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

AVANT - PROPOS

Cet ouvrage didactique fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons, dans le cadre du cours d'histoire de l'Architecture.

Afin d'obtenir un ensemble relativement complet de références compréhensibles et utilisables pour la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complètent les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre, cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désirerait s'initier à l'analyse des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale ainsi qu'aux autres arts plastiques qui y sont associés.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS

Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, il est vrai que son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de la mémoire collective.

Le rôle de l'architecte contemporain ne se limite évidemment pas à conserver la mémoire du passé. Il doit construire celle de demain en valorisant cet héritage par des créations originales et adaptées à son époque.

L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture, ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain : récent, car les leçons du Modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Une manière de progresser dans l'actualisation de l'architecture est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

* *«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).*

«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».

* *«Un présent sans passé est un présent sans avenir».*

* *«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).*

* *«Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé» (Simone WEIL, «L'enracinement», 1949).*

* Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore : *«Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au*

passé, c'est une façon de s'y référer»

(Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).

Objectifs d'un cours d'histoire

Une histoire de l'architecture, destinée à la formation des architectes, devrait contenir en premier lieu les modèles théoriques utilisables pour la composition contemporaine. Il serait inutile de concurrencer les excellents ouvrages qui existent aujourd'hui. C'est plutôt l'**application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptuels et signifiants qui est soulignée ici. Si les références des grandes réalisations architecturales, monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il qu'elles soient incluses dans une **chronologie**. Un des objectifs d'une histoire de l'architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux **forces du contexte** qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.

La **connaissance des styles** non plus, ne peut être acquise sans cette dimension «significative». Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptuelles, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

Conclusion

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

PREMIÈRE PARTIE : APRÈS LE BAS-EMPIRE ROMAIN

Introduction : contexte et conséquences architecturales (résumé)

Au temps des grandes invasions : décadence ou non ?

Les historiens les plus récents, penchés sur ces siècles d'une extraordinaire richesse portent un jugement plus nuancé et ont banni le terme commode mais inexact de décadence.

Les invasions du V^e siècle n'ont pas bouleversé un monde, elles ont davantage profité des circonstances et se sont coulées dans un moule qui n'était plus celui de l'Empire au moment de sa gloire.

Succès du christianisme

Il ne triomphe pas d'une religion païenne qui ne recueille plus guère d'adeptes, mais d'autres religions préoccupées du Dieu unique et non plus des dieux, idée répandue dans l'ensemble de l'Empire romain avec des colorations provinciales différentes. En même temps, la croyance en une autre vie, celle-là éternelle, devient prédominante. Cette inquiétude religieuse explique l'emploi de thèmes iconographiques identiques que seul le contexte permet de déchiffrer.

Trois religions dominent alors l'Empire : le judaïsme, le christianisme et l'arianisme¹. La première, la plus ancienne, a touché Rome très tôt, la deuxième aura à triompher de la troisième, ce qui lui permettra d'affirmer sa doctrine. Ce triomphe se fit en deux étapes.

- * La première avec l'édit de Milan en 313 : l'empereur CONSTANTIN tolère officiellement le christianisme.
- * La seconde, par une série de mesures prises par THEODOSE à la fin du IV^e siècle : le paganisme est condamné, les derniers temples sont fermés et le christianisme est reconnu comme religion d'Etat. L'alliance du trône et de l'autel était établie pour des siècles. Le bras séculier devra se mettre au service de la vraie foi contre les hérétiques et les païens. La « Cité de Dieu » prend forme avec un « empereur par la grâce de Dieu ». Le triomphe du christianisme est alors assuré, les édits de tolérance en faveur des ariens abrogés. En 380, THEODOSE condamne les hérésies, ordonnant à ces fidèles de professer la foi telle qu'elle avait été définie par le concile de Nicée. En Orient, les ariens durent céder leur siège épiscopal à des orthodoxes (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Avec le succès du christianisme, conséquences sur l'architecture

La conversion de CONSTANTIN allait avoir pour effet la construction d'immenses édifices : à Rome (basiliques du Latran et de Saint-Pierre, églises de Sainte-Constance et de Sainte-Agnès-hors-les-Murs), à Jérusalem (Golgotha et Saint-Sépulcre), à Bethléem, à Constantinople (Sainte-Sophie). Cet effort fut relayé par sa famille et par le clergé, qui le suivit dans sa conversion. Deux types de monuments, qu'on retrouvera tout au long du Moyen Age, apparaissent : la rotonde à plan centré, dont l'origine funéraire est indiscutable; la basilique, qui reprend un parti antique en l'adaptant aux exigences du culte.

Le premier monastère est créé par Saint-Martin, en 361, à Ligugé aux portes de Poitiers. A l'origine, il s'agit de cités monastiques au plan irrégulier, dans lequel les bâtiments se trouvent juxtaposés. En Occident, l'application de la règle de Saint-Benoît, rédigée vers 534 pour les moines du Mont-Cassin, mettra un peu d'ordre dans le plan, et l'époque carolingienne définira un programme qu'on adoptera généralement par la suite (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Haut Moyen-âge : nouvelle civilisation

Ainsi se trouvaient établis les fondements d'une nouvelle civilisation, qui à la fois restait liée à son passé, s'adaptait aux réalités présentes et était porteuse d'un riche avenir. A propos du monde carolingien : faut-il l'isoler ou bien considérer ce sursaut comme le dernier spasme d'une civilisation

¹ Doctrine d'ARIUS niant l'unité des trois personnes divines.

dont le grand ancêtre est l'Empire de CONSTANTIN ? On tend actuellement à penser qu'il est beaucoup plus lié au passé qu'il annonce l'avenir.

Les historiens ont souligné depuis peu le rôle catastrophique des invasions normandes qui, depuis le début du IX^e siècle, assaillaient l'Empire. Il en sortit ébranlé à tout jamais, éclaté, morcelé. Alors apparaît une nouvelle société, la société féodale, privilégiant les liens d'homme à homme sur des rapports établis par la loi. Il fallut reconstruire sur les ruines : fondée sur de nouvelles assises, la civilisation qui vit le jour innova dans tous les domaines (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Le cadre ainsi délimité, du IV^e à la fin du X^e, il existe à l'intérieur de cette vaste période des phases dont les articulations méritent d'être soulignées : la première que l'on appelle paléochrétienne et qui mériterait tout autant d'être impériale; les deux autres qui sont le fruit de l'éclatement d'un monde, mais qui continueront à entretenir entre elles un dialogue souvent malaisé et quelquefois même brutal (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Le Paléo-chrétien

Dans l'histoire du monde méditerranéen, l'art paléochrétien constitue la première expansion artistique qui déborde un cadre géographique donné au départ. Il se heurte dans les zones frontalières à des forces régionales de résistance (l'Irlande, à l'ouest). Grâce à une prodigieuse faculté d'adaptation, il intègre les diversités provinciales, d'ailleurs secondaires en regard de l'unité demeurée intacte (*extrait du Grand Atlas (4)*).

La reconnaissance du christianisme allait faire surgir au IV^e siècle les premiers grands édifices de culte. CONSTANTIN a dû jouer dans le choix du parti architectural un rôle certain, même si aucun document ne vient appuyer cette hypothèse. C'est vraisemblablement à Rome, qui redevint après la victoire sur MAXENCE et pour quelque temps le centre de l'Empire, que fut édifiée la première basilique : Saint-Jean-de-Latran.

Par ailleurs, dès la fondation de Constantinople, l'effort se porta sur l'Orient. L'empereur érigea d'énormes basiliques sur l'emplacement des hauts lieux de l'histoire du Christ. A Jérusalem, le Saint-Sépulcre et l'église de la Résurrection sur le Golgotha associent la basilique et la rotonde. A Bethléem, Sainte Hélène, mère de CONSTANTIN, élève une église de la Nativité du Christ. L'analyse de ces différentes constructions permet d'affirmer l'existence d'une même conception. Cependant, dès qu'on s'éloigne du cercle familial, on constate une certaine liberté laissée aux architectes, d'où des variantes notables. Quoi qu'il en soit, le type basilical s'impose à tout l'Empire, de Trèves à la Syrie en passant par l'Afrique du Nord (*extrait du Grand Atlas (4)*).

La coupure entre l'Occident et l'Orient ne fit que s'accroître durant le IV^e siècle et aboutit à la séparation définitive après la mort de THEODOSE en 395, date marquant le début de ce qu'il est convenu d'appeler l'art byzantin. Avant cette date, sont construites, dans toutes les provinces et les villes de l'Empire, des basiliques qui obéissent à des règles très strictes pour le plan et pour l'élévation. Il s'agit soit d'un programme imposé, soit d'un choix fondé sur la certitude que seul le plan basilical convient à la célébration du culte chrétien. Un grand nombre d'entre elles subsistent à Rome : Saint-Paul-hors-les-Murs, Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Pudentienne, Sainte-Sabine. En même temps apparaît à Saint-Jean-de-Latran le premier baptistère à plan centré. Le plan circulaire se retrouve à Saint-Etienne, qui intègre dans son plan les deux couloirs annulaires et la croix grecque. Les recherches toujours délicates sur le plan centré se manifestent aussi à Saint-Laurent de Milan, où est adopté le tétraconque (*extrait du Grand Atlas (4)*).

C'est à Ravenne que triomphe la basilique, charpentée, aux colonnes surmontées d'arcades, aux fenêtres régulièrement percées et à l'abside saillante : Saint-Jean-l'Évangéliste (425), Saint-Apollinaire-le-Neuf (519) et Saint-Apollinaire-in-classe (549). Le plan centré s'y rencontre aussi, avec les mausolées de Galla Placidia, les deux baptistères - celui des orthodoxes (début du V^e s.) et celui des ariens (vers 500) - et surtout Saint-Vital (522).

En Afrique, le christianisme apparut dès le III^e siècle, et les constructions devinrent importantes aux IV^e et V^e siècles. Les édifices, souvent élevés avec des matériaux de remploi, présentent des nefs très large

à vaisseaux multiples dont les absides occidentales sont flanquées de deux salles. L'Égypte copte offre la particularité de voûter oratoires et petits édifices. En Syrie se multiplie le nombre des édifices, singularisés par leur stéréotomie et par des volumes admirablement agencés. Qalaat Seman, dont le monastère est venu entourer la colonne de Saint-Siméon le Stylite, à partir de 480, présente une série de constructions aux plans variés et un décor somptueux par sa finesse et sa diversité. L'empreinte impériale s'affirme plus encore en Palestine qu'en Syrie. JUSTINIEN réédifie l'église de la Nativité de Bethléem et dresse un sanctuaire à Jérusalem en l'honneur de la Vierge. La région se singularisait par des Memoria qui ont disparu mais qui sont très souvent mentionnés par les textes. Quant à l'Asie Mineure, elle présente encore nombre de monuments dont les plans sont aussi variés que novateurs. Le transept devient très saillant et l'appareillage utilise de gros blocs de pierre admirablement dressés; le voûtement se généralise et les façades sont habituellement pourvues de deux tours. On a parfois vu là le lointain prototype de l'architecture romane (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Autour de la mer Egée et à Constantinople se développe une architecture variée. Une centaine de monuments répertoriés présentent une multitude de solutions. A Milet apparaît le déambulatoire. A Saint-Jean se retrouvent les quatre basiliques rayonnant autour d'une cour, comme à Qalaat Seman. A Saint-Démétrios de Salonique, le vaisseau central se termine par une abside plus basse et les murs s'ouvrent largement sur les bas-côtés par une série d'arcades qui retombent sur de massifs piliers rectangulaires ou de fines colonnes de marbre; il est inondé de lumière par trois niveaux de baies : collatéraux, tribunes et fenêtres hautes (*extrait du Grand Atlas (4)*).

Constantinople relevait de cette même zone d'influence, mais devait prendre une coloration particulière.

Section 1 Architecture paléo-chrétienne, latine et orientale

Chapitre 1 : contexte général

Les barbares aux frontières du monde romain

Après trois siècles de civilisation originale en Gaule (la plus riche de l'Empire), les Barbares se font toujours plus menaçants. Au début du IIIe siècle, l'Empire romain est menacé de toutes parts, l'anarchie affaiblit le pouvoir impérial. Une dernière consolidation du pouvoir est réalisée sous DIOCLETIEN, c'est la tétrarchie.



Les tétrarques.

Oeuvre syrienne, cette statue symbolise, par l'enlacement des 4 personnages, l'unité de l'Empire romain pendant la tétrarchie. Mise en place à la fin du IIIe siècle, cette organisation collégiale avait pour but de résoudre les difficultés à gouverner un Empire devenu trop étendu pour un seul empereur. Ce système, qui reposait sur la bonne entente des 7 princes, n'a pas survécu à la forte personnalité de DIOCLETIEN (Histoire du Monde, Larousse et R's.D.)

Figure 4.1 : Les tétrarques. Statue de Porphyre à Saint Marc, Venise, 303.

Diffusion du Christianisme

Avec le succès du christianisme, les conséquences sur l'architecture se firent sentir aussitôt. La conversion de CONSTANTIN allait avoir pour effet la construction d'immenses édifices. Pendant les trois premiers siècles du christianisme, pas de temples chrétiens proprement dits, élevés au grand jour, le culte étant plus ou moins clandestin (église des catacombes ...). Il s'était répandu d'abord dans les provinces orientales de l'Empire : Asie Mineure, Syrie, Afrique.

En 313, édit de Milan : CONSTANTIN reconnaît le christianisme comme culte officiel.
En 330, il élève Byzance (Constantinople) au rang de seconde capitale, à côté de Rome.

La victoire de CONSTANTIN sur son rival MAXENCE en 312 lui livra Rome qui redevint pour une brève période le centre de l'Empire. L'édit de tolérance proclamé à Milan accorda au christianisme un statut civil et les mêmes privilèges que les institutions du culte officiel. Tolérée d'abord, l'église devint vite protégée et les édifices du culte purent être construits ouvertement. Un plan s'est aussitôt imposé, qui se répandit à travers tout l'Empire en s'adaptant aux usages locaux : la basilique. Il est assuré que l'empereur ne fut pas indifférent à son choix. L'intérêt qu'il portait aux problèmes religieux, mais aussi la certitude que les plus anciennes basiliques ont vu le jour à Rome permettent de l'affirmer (*Grand Atlas, (4)*).

Division de l'Empire romain

A la mort de l'empereur THEODOSE en 395 l'Empire romain est scindé en deux parties : Empire d'orient et Empire d'occident. Byzance, ancien nom de *Constantinople*, capitale impériale, a donné son nom à l'Empire d'Orient qu'on appelle en effet *Empire byzantin*, parfois simplement Byzance.

Les invasions

A la fin du IVe siècle, la ruée des Barbares dans l'Empire romain ne peut plus être contenue. En 410, les Wisigoths déferlent sur l'Empire et mettent à sac la ville éternelle. Les invasions du V^e siècle n'ont pas bouleversé un monde, elles ont davantage profité des circonstances et se sont coulées dans un moule qui n'était plus celui de l'Empire au moment de sa gloire.

Chapitre 2 : architecture

La mention « architecture Byzantine » peut prêter à confusion. Elle peut se rapporter :

1. à l'architecture paléo-chrétienne, édifiée à Byzance, combinant l'influence romaine et certaines acquisitions orientales, le tout adapté à l'esprit chrétien (apogée : époque Justinienne VI^e siècle).
2. à l'architecture byzantine (théoriquement née en 395 à la mort de THEODOSE) proprement dite qui, procédant encore de la précédente mais s'ouvrant d'avantage à la pensée orientale, s'affirme originale à partir du VII^e siècle et rayonne dans les Balkans, en Asie, en Russie, en Occident.

L'architecture paléo-chrétienne latine pratique 2 plans :

- a) rectangulaire « basilical » avec prédominance d'un axe longitudinal
- b) centré (au moins partiellement) « non basilical ».

(on les trouve tous deux aussi bien en Italie qu'au Moyen Orient et à Byzance, mais c'est le second qui sera presque généralement adopté dans l'architecture byzantine, ainsi qu'une combinaison des deux types de plan).

§1 : Thème basilical

Ce n'est pas avant l'avènement de CONSTANTIN que les chrétiens purent, au grand jour, manifester leur culte et élever les monuments qu'il exigeait. Ils adoptèrent la basilique romaine à comble charpenté à trois nefs séparées de colonnes et coupées d'un transept ou "chalcidique". Ils dressèrent le sanctuaire au droit de l'arc triomphal (croisée de la nef centrale et du transept) monté en pierre et prolongèrent l'abside, toujours voûtée, qui accuse la forme cruciale et symbolique du plan basilical. Le mur est mince et fait de moellons sommairement équarris, liés au mortier et chaînés par de grandes briques formant arases. Les arcades reposent toujours directement sur les tailloirs des chapiteaux et leurs poussées sont absorbées par des butées, des piles intermédiaires, ou des tirants de bois. Nous donnerons comme exemples typiques pour l'Italie : Saint-Pierre et Saint-Jean de Latran, consacrées sous le règne de CONSTANTIN, Saint-Paul-hors-les-Murs (vers l'an 400), Saint-Clément et Sainte Marie-in-Cosmedin, construites entre le VIII^e et le Xe siècles.

A. Caractères généraux

INTRODUCTION : généralités

Origines

Par sa forme, appartient à la basse antiquité : les basiliques civiles romaines des forums, les salles de marchés, de tribunaux, etc. ...

L'allongement suivant un axe est une habitude romaine : la maison, les palais, les thermes ... mais avec manifestation fréquente d'un second axe, transversal, soit par le moyen d'entrées latérales, soit par deux absides symétriques (basilique Ulpia), etc. ...

L'église, le temple chrétien adopte le parti de la basilique plutôt que du temple païen parce que la première est un lieu de réunion tandis que le second (abri de l'image du dieu) correspondait à un culte tout extérieur.

Mais elle l'adapte à ses fins particulières :

1. Prédominance de l'intérieur sur l'extérieur : souci primordial de créer un espace interne propre à la prière et adapté à la liturgie, sans effet théâtral toutefois;
2. réduction des propositions, pour une action "sociale" plus accueillante plutôt que "impériale" et dominatrice (basilique civile). La basilique chrétienne est la maison de Dieu, mais le croyant s'y sent "chez soi";
3. manifestation, non plus seulement d'un axe longitudinal, mais d'une direction longitudinale, d'un sens dynamique marquant l'itinéraire de l'homme vers Dieu, en même temps que les dispositions convenant à la liturgie;

Les étapes de ce cheminement sont (dans un plan idéal) :

- * porte monumentale élargie en portique (propylée), située à une extrémité;
- * Cour découverte entourée de galerie couvertes, avec une fontaine de purification (nommée "atrium" par ressemblance avec cette partie de la maison romaine, bien qu'elle y corresponde plutôt au péristyle); l'atrium n'existe pas toujours (Syrie par ex.);
- * narthex : travée transversale entre l'atrium et la basilique; remplace parfois l'atrium).
- * église proprement dite : une, trois ou cinq nefs parfois avec étage des tribunes sur les nefs latérales (à l'usage des femmes). La nef centrale domine les autres et est pourvue d'une claire-voie, ou bien elle est aveugle (l'ensemble sous toit unique); Le plus souvent le rythme unitaire (répétition simple) de la colonnade, les horizontales continues des entablements contribuent à accentuer cet "axe dynamique"; il y a aussi une progression dans la décoration.
- * Grande abside circulaire (sanctuaire) à aire surélevée, voûtée en cul de four, ouverte par un arc triomphal très orné (souvent avec étranglement); autel (mensa), simple pierre sous dais (ciborium) à 4 colonnes, au-dessus du Martyrium (lieu sanctifié ou dépôt de reliques, caveau ou crypte); l'abside est parfois remplacée par un chevet plat (Afrique du Nord);

subsidièrement :

- * transept (éventuel) "chalcidique" peu saillant ("transept nain"); pour le clergé quand la liturgie est importante (cyl. épiscopale);
- * cancelles : clôture à hauteur d'appui entourant une partie de la nef, pour agrandir l'espace des rites et chorale (choeur), avec ambons (lecture évangile et épître).
- * rarement et tardivement : tribunes latérales
- * plus tard : prolongements rectangulaires des bas-côtés ou absidioles (offrandes, sacristies)

Construction : nef centrale non voûtée (charpente apparente au plafond à caisson) et les latérales, rarement. (Après la basilique civile de MAXENCE, la technique romaine du voûtement semble abandonnée; on la retrouvera péniblement reconstituée, en Occident, à l'âge du roman).

Colonnes et architectures de remplissage (provenant d'édifices romains ou de sanctuaires antérieurs), souvent non assorties. Le chapiteau corinthien fait lentement place à d'autres, inspirés de l'Orient : acanthe très stylisée. Ajoute d'un coussinet entre chapiteau et arcade. Les colonnes supportent les arcades, directement ou avec entablement intercalée; parfois pas d'arcades (entablement seul sur colonnes plus rapprochées).

Fenêtres fermées par "transennes" ajourées en marbre ou en plaque d'albâtre translucide.

Décoration extérieure des murs apparaît vers 540 en Lombardie (royaume ostrogoth) : bandes lombardes et arcatures (inspireront cent constructions romanes).

Décoration intérieure (peintures et mosaïques) tend à couvrir de + en + grandes surfaces (au-dessus des et sur les arcades, arc triomphal, abside) et à créer un "climat" une ambiance originale "effaçant" partiellement l'effet dû à l'architecture elle-même (figurative pour l'enseignement).

Dans tous ces édifices s'affirme un principe très fort, qui est de concentrer l'intérêt visuel sur l'intérieur. A l'extérieur, ils présentent des volumes simples, réalisés en brique, qui se juxtaposent les uns aux autres sans se fondre. Les murs sont nus, seulement percés de baies, peu épais en raison du faible poids qu'ils ont à supporter. A l'intérieur, ce qui frappe est la volonté de conduire l'œil du fidèle vers l'autel, grâce aux lignes fuyantes : colonnes, murs goutterots, sols contribuent à cet effet, renforcé en outre par le couvrement. En rupture avec les traditions romaines qui avaient généralisé l'emploi de la voûte, les architectes couvrent leurs constructions d'une charpente cachée à l'œil par un plafond de bois. Ils en ont tiré une légèreté qui se transmet aux murs et que renforce encore l'emploi de la colonne. L'autre surprise est la médiocre intégration des volumes entre eux. Elle apparaît nettement au niveau de la jonction de la nef et du transept. Mais la lumière tempère ce qui aurait pu paraître une dislocation : elle est issue des baies percées dans les murs surélevés du vaisseau central et de l'abside largement ajourée d'immenses fenêtres; en contrepoint, le premier collatéral demeure une zone d'ombre. Ces effets plastiques sont une recherche des architectes romains et témoignent d'un sentiment très neuf (*Grand Atlas, (4)*).

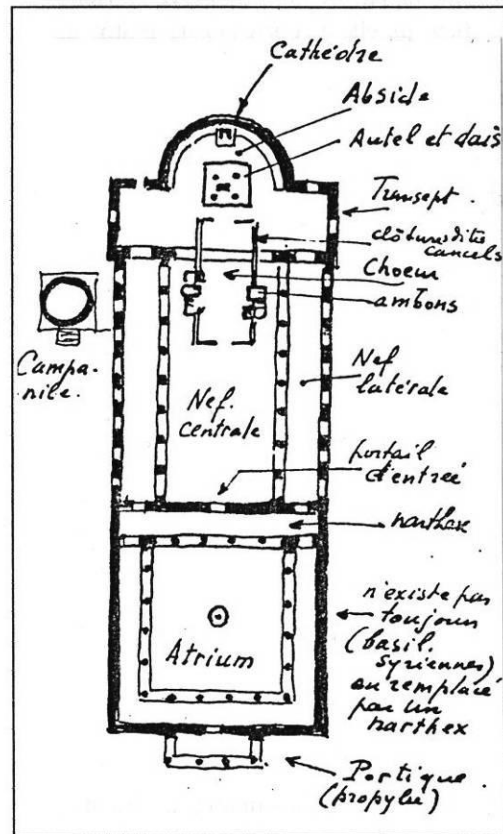


Figure 4.2 : Plan idéal d'une basilique latine paléo-chrétienne

L'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem ainsi que l'église de la Nativité à Bethléem, les églises primitives de Sainte-Irène, de Sainte-Sophie et des Saints Apôtres dans la jeune capitale de l'Empire byzantin, Constantinople, et à Rome, Saint-Pierre, Saint-Paul-hors-les-Murs et Saint-Jean-de-Latran. Aucune de ces églises n'était voûtée et cela correspondait à une intention précise des premiers chrétiens qui trouvaient les énormes voûtes romaines trop matérielles. Une religion, toute de l'esprit, n'avait que faire de cette écrasante lourdeur (*PEVSNER, (44)*).

B. Exemples

Chronologie des principales basiliques portées chrétiennes en Italie.

Vers 324	St Jean de Latran, Rome, 5 nefs, transept,
Vers 333	Ancienne basilique Saint-Pierre Rome (de CONSTANTIN) - (disparue), 5 nefs, transept, propylées et atrium.
Vers 386	Saint-Paul hors les murs - Rome (incendiée au XIXe siècle) 5 nefs, transept., très grande : 120x60x23 m
352 (reconstruite en 432)	Ste Marie Majeure à Rome (transformée), 3 nefs, colonnes serrées sous architrave sans arcades
425 - 432	Ste Sabine à Rome (bien conservée), 3 nefs, légèreté éthérée de l'aspect intérieur
493 - 525	St-Apollinaire le Neuf, Ravenne (école de Byzance), 3 nefs, décor mosaïque, campanile cylindrique plus tardif a.b. conservée.
534 - 599	St-Apollinaire in Classe près de Ravenne (école de Byzance), 3 nefs décor mosaïque du VIIe s, (bien conservée) bandes et arcature lombardes à l'extérieur.; campanile cylindrique.
Après 625	Ste Agnès à Rome

BIBLIOGRAPHIE

1. Alessandro Cruciani & Giovanna Corbella, *Italia centrale E. Sardegna, Touring Club Italiano, Milan, 1975.*
2. Roma - il Vaticano, *Bonechi Editors, Florence, 1972.*
3. Focus, *Nouvelle Encyclopédie Internationale, Bordas, Paris 1974.*

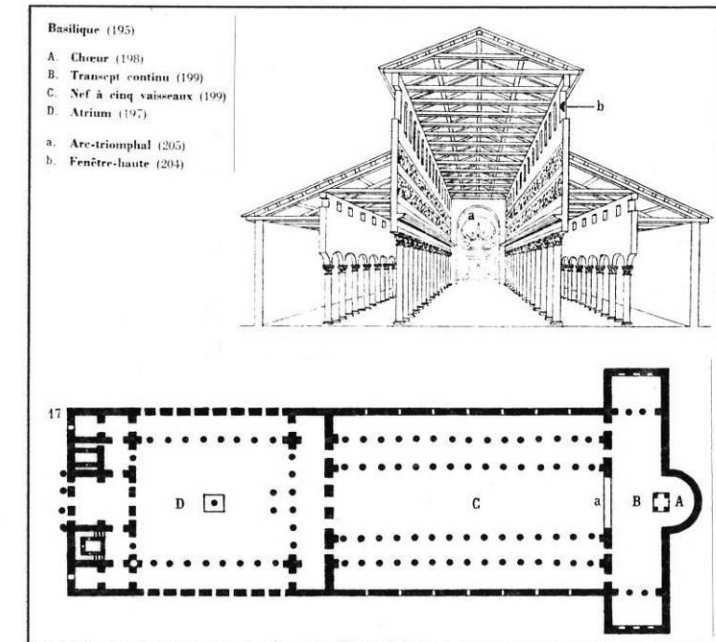


Figure 4.3 : Plan général d'une basilique et coupe transversale (dictionnaire d'architecture)

B.1. Création des Basiliques «impériales» à Rome

0. Saint-Jean de Latran et Saint-Pierre

On peut tenir Saint-Jean de Latran, que CONSTANTIN installa dans la Domus Faustae, pour la première de la série. Consacrée seulement en 324 par le pape Sylvestre, elle est sans doute plus ancienne, contemporaine de l'arc de triomphe élevé pour célébrer sa victoire. Saint-Pierre lui est de peu postérieure, même si les dates précises nous échappent. L'aspect originel de l'un et l'autre édifice peut être restitué malgré les bouleversements subis.

Des églises construites par l'empereur CONSTANTIN, aucune n'a subsisté dans son état originel. Cependant il est possible de restituer la basilique de Latran (après 313) et Saint-Pierre (324-335) grâce à des documents antérieurs à leurs transformations. Elles se composaient à l'origine d'un atrium fermé, dont le centre était occupé par une fontaine centrale, qui servait aux fidèles à se préparer et à se recueillir. L'accès dans la basilique se faisait par plusieurs portes: le plan grandiose comportait un

vaisseau central accosté de doubles collatéraux qui venaient buter sur un large transept qui s'arrondissait au niveau du chevet. Les dimensions étaient considérables: 75,50 X 18,80 m pour le vaisseau central de la basilique du Latran, 100 X 27 m pour Saint-Pierre. La différence la plus notable entre les deux édifices se situait dans la présence d'arcades au-dessus des colonnes au Latran alors qu'à Saint-Pierre les colonnes supportaient une architrave entre le vaisseau central et le premier collatéral et des arcades entre le premier et le second. Il s'y ajoutait également un éclairage beaucoup plus réduit à Saint-Pierre, les petites baies étant placées très haut (*Grand Atlas*, 4).

1. Saint-Jean de Latran (vers 314)

La fresque de Sanmartino ai Monti figure Saint-Jean de Latran avant les travaux de BORROMINI en 1650. L'église comprenait un vaisseau de cinq nefs, qui débouchait sur un transept débordant, et une abside semi-circulaire. Le vaisseau central, plus large que les collatéraux, était clos d'un mur porté par des arcades qui retombaient sur des colonnes de marbres aux divers coloris.

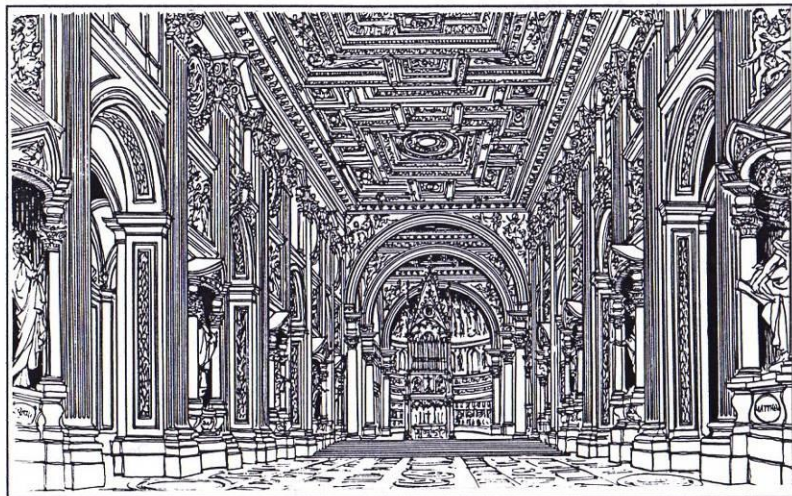


Figure 4.4 : St Jean de Latran, Rome, après les travaux de BORROMINI (baroque) vers 1646-1649 (YARWOOD (57))

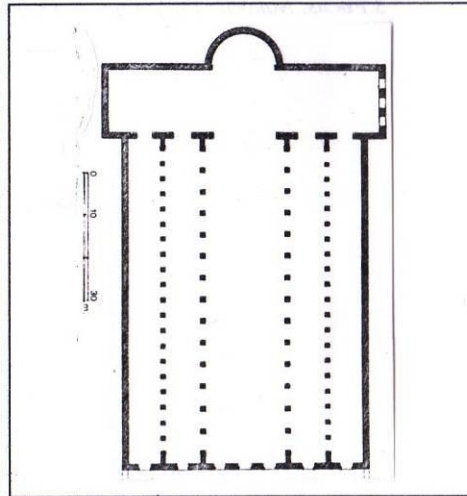


Figure 4.5 : St Jean de Latran, Rome, Plan, 313-320, (SCHULZ, (51)).

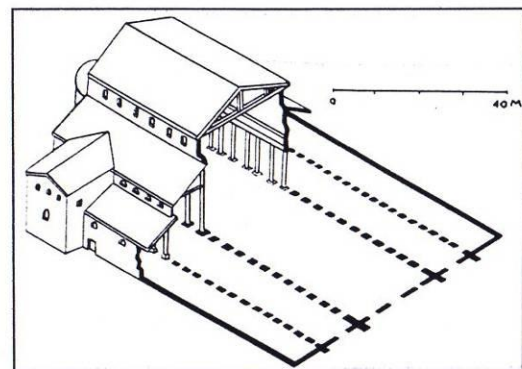


Figure 4.6 : Saint-Jean de Latran, restitution, état début IVe s

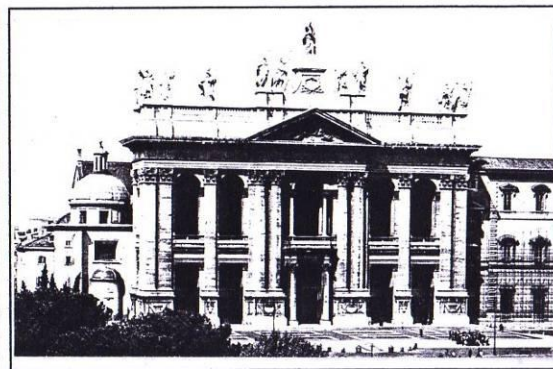


Figure 4.7 : Saint-Jean de Latran, vue extérieure actuelle

« C'est la "cathédrale de Rome et du monde". Elle fut fondée par le pape Melchiade (311-314) sur les propriétés des Planzi Laterani, cédées à cet effet au pontife par CONSTANTIN.

Elle fut plusieurs fois détruite et reconstruite, la dernière fois en 1646-1649. L'intérieur, lumineux et solennel, est à cinq nefs avec un vaste transept. Le plafond en bois de la nef principale date du 16ème siècle. Dans les niches des pilastres, il y a de grandes statues représentant les Apôtres» (*A. CRUCIANI et G. CORBELLA, 1, p. 180*).

Précédée d'un vaste atrium, elle comprenait une nef de cinq vaisseaux plafonnés, ouvrant sur un large transept, et se terminait par une abside hémicirculaire. Ses dimensions gigantesques (75,50 m x 18,80

m) soulignent que l'initiative ne put être qu'impériale. L'absence de voûtes facilitait la construction, en même temps qu'elle permettait de lier plus étroitement collatéraux et vaisseau central.

2. Saint-Pierre du Vatican (320 à 329)

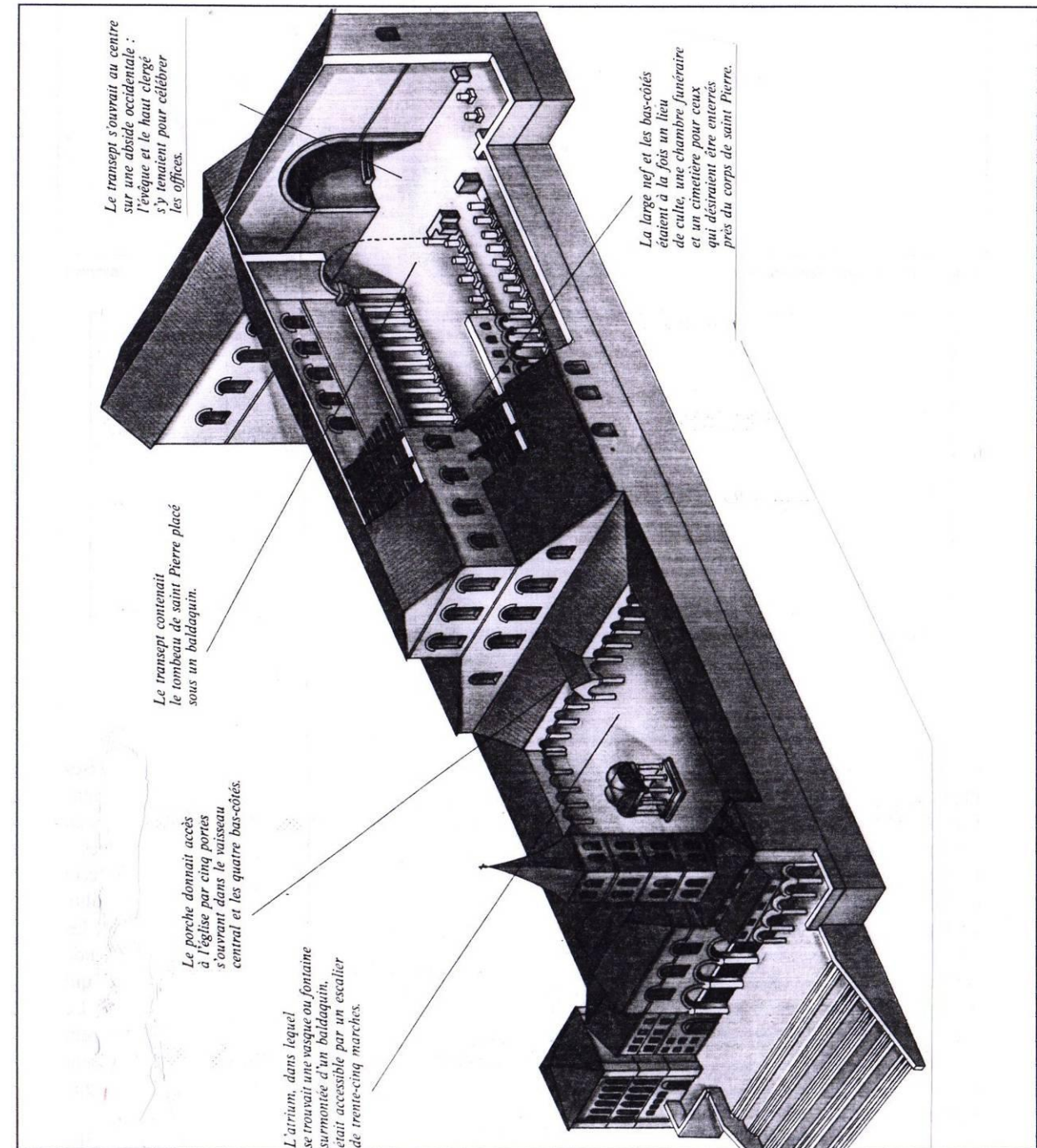


Figure 4.8 : Basilique Saint-Pierre : Restitution de son état dans la première moitié du IVe S, *Grand atlas*, 4.

A la basilique Saint-Pierre, qui abritait le tombeau du premier apôtre, transformée par Bramante à partir de 1506, elle est connue par différents dessins et peintures. Elle comportait également cinq vaisseaux dont celui du centre atteignait 20 m en largeur. Les murs étaient portés par des colonnes,

surmontées d'une architrave entre le vaisseau central et le premier collatéral, d'arcades entre les deux collatéraux. Au sommet des murs de ce vaisseau central, des fenêtres versaient une lumière assez rare (Grand atlas 4).

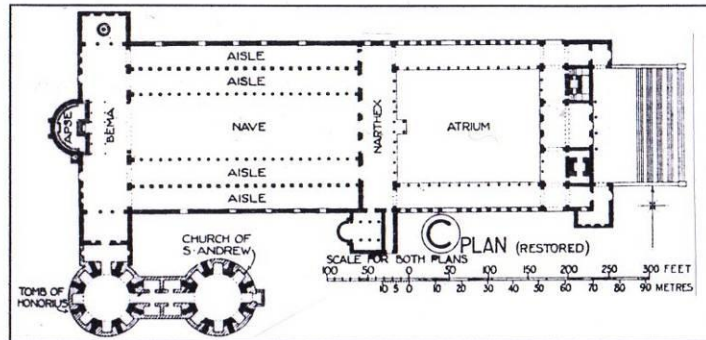
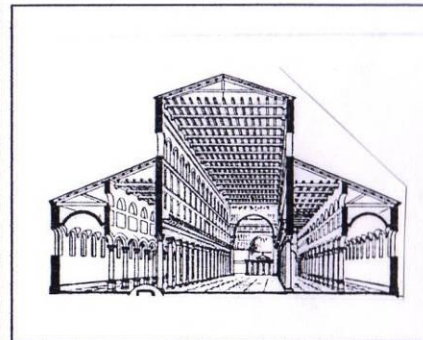


Figure 4.9 : Basilique Saint-Pierre Vue en plan (restaurée), d'après FLETCHER.



Figures 4.10 : perspective intérieure, restitution d'après FLETCHER.

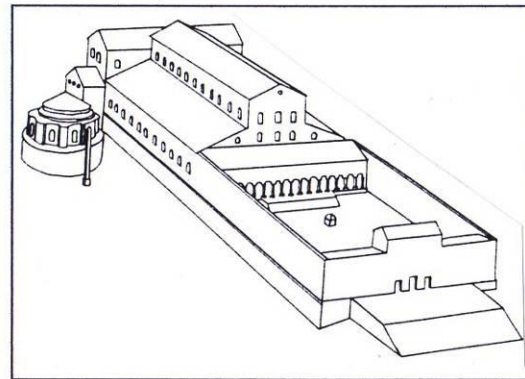


Figure 4.11 : Essai de restitution de son état dans la première moitié du IVe S

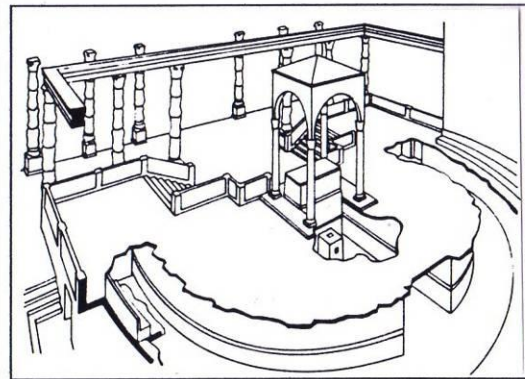


Figure 4.12 : Basilique Saint-Pierre : Essai de restitution de la confession et ses aménagements sous Grégoire Ier, vers 600

3. Saint-Paul hors les murs (384 ? à 402)

Cette immense basilique, aux portes de Rome, donne, aujourd'hui, l'idée la plus grandiose des églises impériales antiques. « Une des quatre grandes basiliques patriarcales, la plus vaste après celle de Saint-Pierre. Erigée sur le lieu de la sépulture de l'apôtre par CONSTANTIN en 314. Elle fut agrandie en 386, par VALENTINIEN II, elle n'est achevée que vers 440 puis complétée et ornée de mosaïques. » (A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 185). Le plan et l'élévation reproduisent ceux de l'église Saint-Pierre de CONSTANTIN et l'on pourrait se servir de ce monument comme d'un exemple insigne de la stabilité du type basilical. Reconstitué entièrement et rapidement après l'incendie de 1823 selon le plan et les dimensions antiques, et reconsacrée en 1854, cet édifice colossal s'impose par la majesté de la grande salle à quatre colonnades semblables. L'illusion spatiale, en profondeur, est créée par le transept, qui dégage l'espace et installe un paravent de lumière entre le spectateur et l'autel placé devant l'abside. Le décor actuel imite l'ancien mais son apport à l'effet de l'ensemble peut ne pas correspondre exactement à celui de l'original disparu. L'impression est saisissante dans ce vaisseau central admirablement éclairé, où l'architecte a repris le parti de Saint-Jean pour ce qui est des grandes arcades, alors que Sainte-Marie-Majeure adopte celui de Saint-Pierre. Transept très grand : 120 x 60 x 23m.

« L'intérieur de la basilique de Saint-Paul est divisé en 5 nefs avec 80 colonnes monolithiques. Elle mesure 131 m de long, 65 m de large et presque 30 m de haut. La nef principale a une largeur de 24 m. Au-dessus de l'entablement, frise avec les portraits en mosaïque de 262 papes, de Saint-Pierre à Jean XXIII. Le plafond est à lucarnes avec une décoration dorée, et au milieu se trouvent les armoiries du pape Pie IX qui consacra la basilique en 1864. L'abside est décorée par une mosaïque représentant le Rédempteur et les quatre Apôtres » (Rome, Le Vatican, 2, p. 83 à 85).

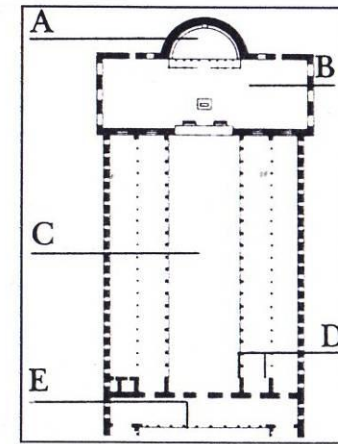


Figure 4.13 : Saint-Paul-hors les murs, plan

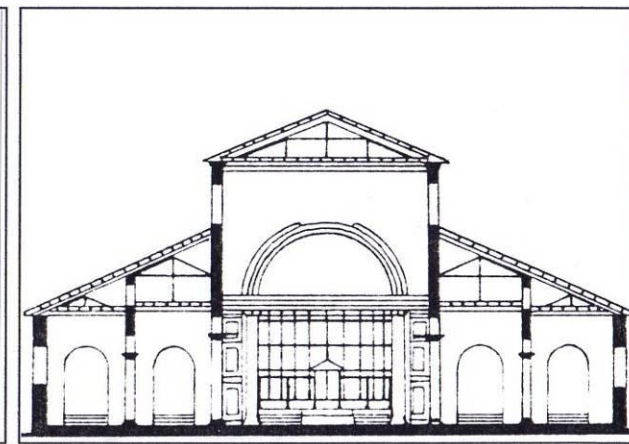


Figure 4.14 : Saint-Paul-hors les murs, Coupe charpente, « Dictionnaire de l'architecture »

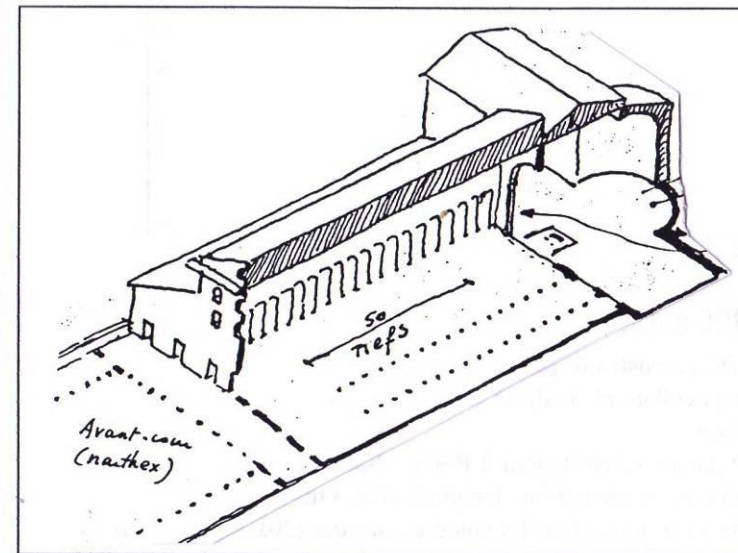


Figure 4.15 : Saint-Paul-hors les murs, perspective vers 400



Figure 4.16 : Saint-Paul-hors les murs, Vue extérieure.

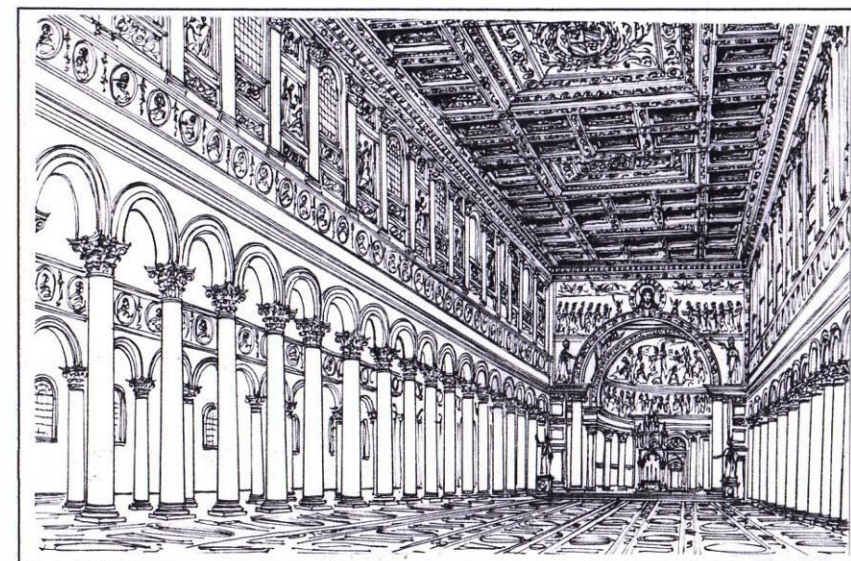


Figure 4.17 : Saint-Paul-hors les murs Vue intérieure actuelle (depuis 1823), (YARWOOD)

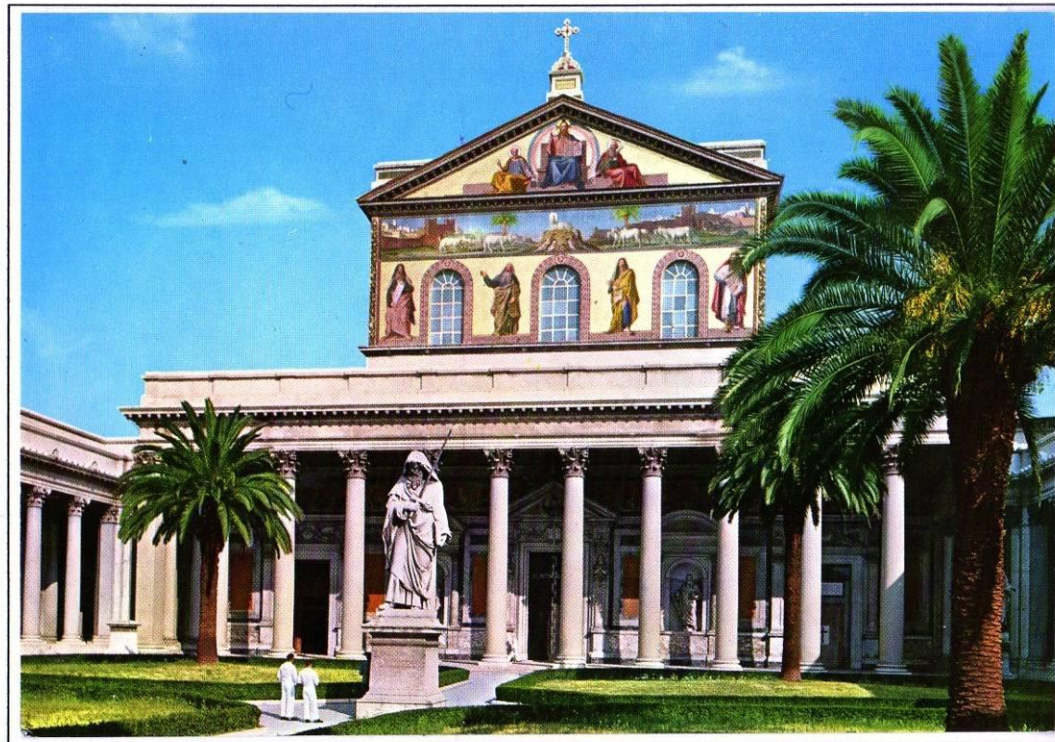


Figure 4.18 : Saint-Paul-hors les murs Vue extérieure actuelle (depuis 1823)

4. Sainte Marie Majeure (vers 400 à 435)

Elevée par le pape Libère (352-366), elle a été reconstruite par Sixte III (432-440). L'architecte a simplifié le parti basilical, ne retenant qu'un seul collatéral; le décor de mosaïques, en partie conservé, tranche superbement sur le gris veiné des colonnes.

Sous Sixte III (432-440), deux basiliques importantes voient le jour à Rome : Sainte-Marie-Majeure et Sainte-Sabine. Elles se présentent sous la forme de constructions longitudinales sans transept, ce qui accentue encore l'effet de profondeur. Le rythme est donné par des colonnes serrées (20 à 24). (*Grand Atlas (4)*)

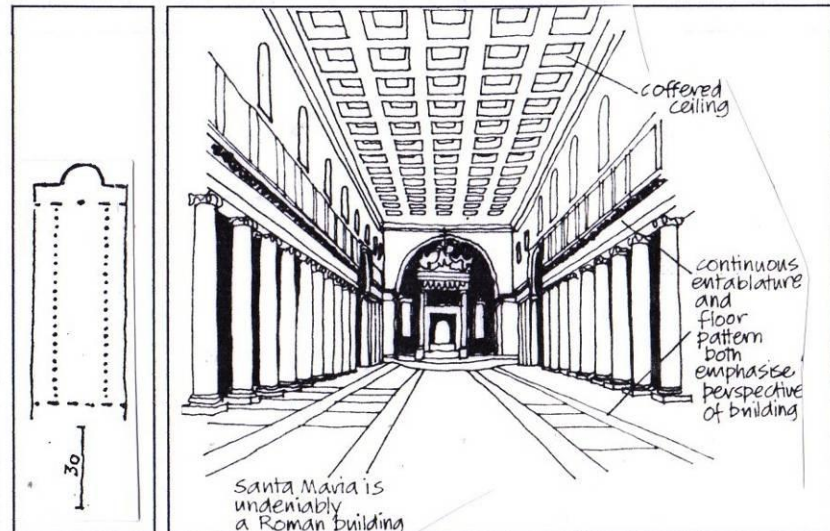


Figure 4.19 : Saint-Marie Majeure, plan

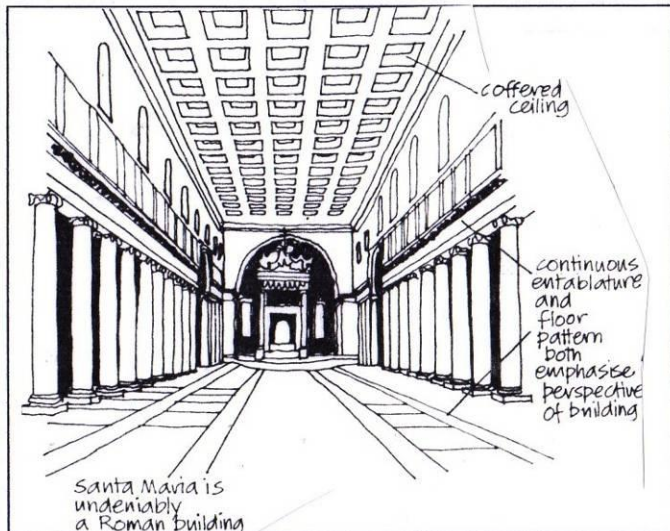


Figure 4.20 : Saint-Marie Majeure Vue intérieure après 432, (d'après RISEBERO)

C'est une des quatre grandes basiliques patriarcales et la seule qui ait conservé la structure paléochrétienne. L'abside est refaite au XIII^e siècle, la façade arrière au XVII^e et la façade principale au XVIII^e siècle. L'intérieur possède 3 grandes nefs divisées par des colonnes classiques serrées sous architrave sans arcades. Au-dessus des colonnes se succèdent une série de cadres en mosaïque datant du Ve siècle. L'abside possède une mosaïque du Couronnement de Marie. Sans la nef de droite s'ouvre la chapelle Sixtine. Au fond de la nef se trouve le monument sépulturel du Cardinal Rodriguez. Dans la nef de gauche s'ouvre la Chapelle Paoline (*A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 179*).

5. Sainte Sabine (vers 425 à 435)

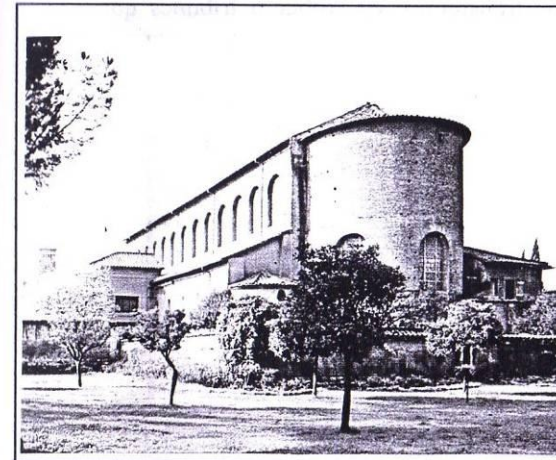


Figure 4.21 : Sainte-Sabine, vue extérieure Ve S

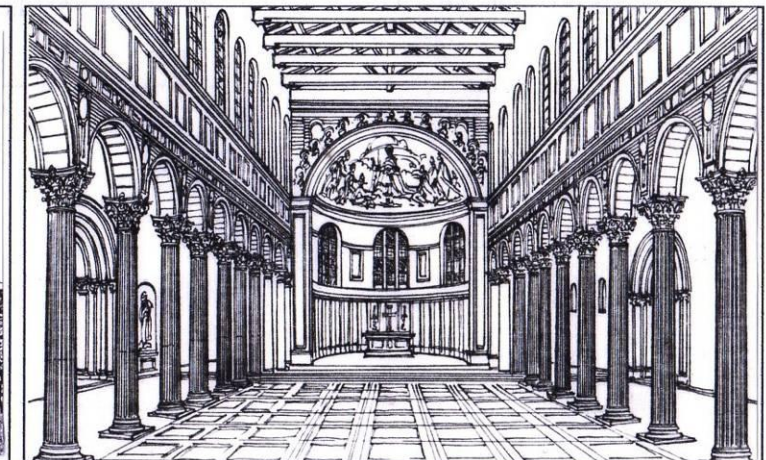


Figure 4.22 : Sainte-Sabine, vue intérieure (YARWOOD, (57)).

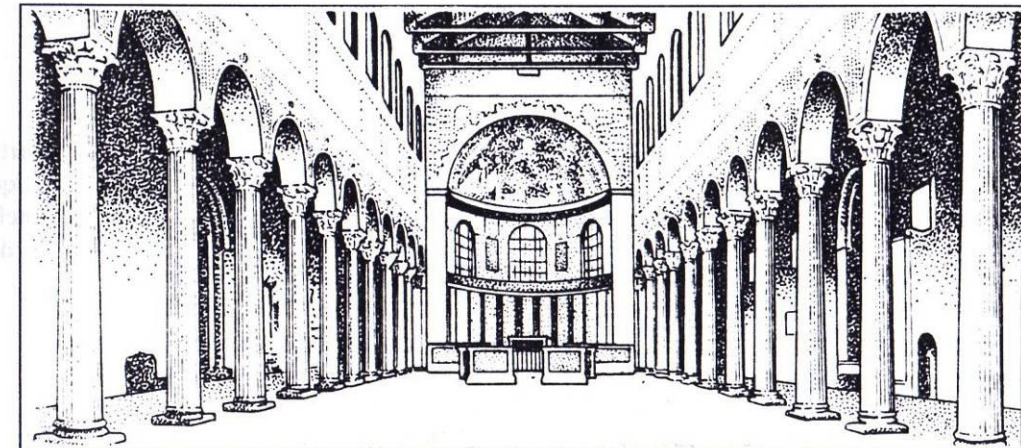


Figure 4.23 : Sainte-Sabine, vue intérieure (NUTTGENS).

Sur l'Aventin, une des sept collines de Rome, Sainte-Sabine, bâtie au début du Ve siècle, reprend ce même plan simplifié. Les arcades retombent cette fois sur des colonnes cannelées d'une rare beauté, par l'intermédiaire de chapiteaux corinthiens. Après plusieurs restaurations, a retrouvé en 1936 son aspect primitif » (*Encyclopédie Focus, 3, p. 4257*). Elle conserve encore l'enchantement des basiliques chrétiennes primitives. 3 nefs, 1 nef centrale 2 bas-côtés } 24 colonnes corinthiennes de réemploi du II^e siècle ? Les colonnes cannelées sont en marbre de Paros et surmontées de chapiteaux corinthiens qui supportent des arcades avec revêtement de marbre polychrome. Une restauration récente a rendu à l'édifice sa luminosité originelle grâce aux immense fenêtre de l'abside. Très luxueux ; pavements de marbre, mosaïques ; très clair et très lumineux.. Légèreté éthérée de l'intérieur, serein et lumineux. L'autel est dans la nef, à côté, le trône de l'évêque avec les prêtres qui l'entourent.. Au-dessus de la porte, l'inscription bordée de 2 personnages est tout ce qui reste des mosaïques antiques (*A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 185*). Un hall précède la façade, laquelle possède un portail sculpté (scènes du Vieux

et du Nouveau Testament) datant du Ve siècle. Grande sobriété à l'extérieur. Pas de tour, rien que l'enveloppe romaine. Aux écoinçons des arcades, incrustations de marbre figurant calices et patènes, symboles de l'eucharistie.

B.2. Basiliques cimetiérales

1. Sainte Agnès-hors-les-murs

Construite par CONSTANTIN en 324, l'église Sainte-Agnès a été rénovée par le pape HONORIUS Ier (625-638). Elle offre le rare exemple d'une église basilicale transformée en édifice à tribunes qui surmontent les bas-côtés.

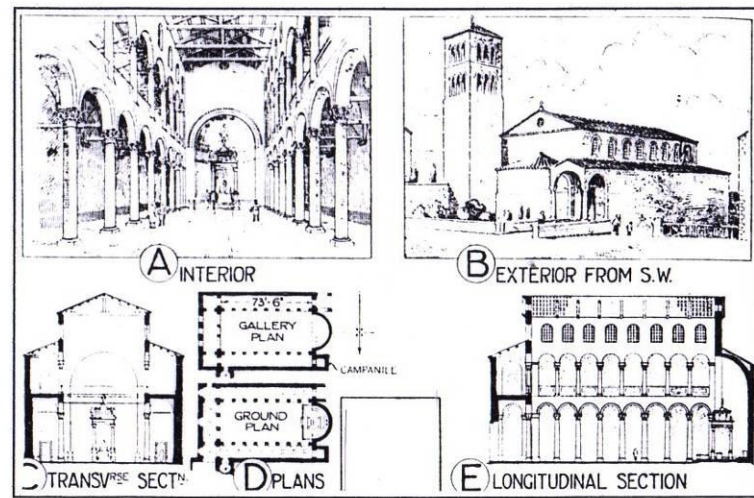


Figure 4.24 : Sainte-Agnès-hors-les-murs (d'après FLETCHER)

L'église est construite au IVe siècle sur les catacombes qui accueillent les restes de la Sainte Martyre. Elle est refaite au VIIe siècle et plusieurs fois restaurée. L'intérieur est à 3 nefs sur colonnes antiques, avec tribunes et plafond en bois datant du début du XVIIe siècle. La statue de la Sainte sur l'autel fut remplacée par une statue romaine d'albâtre. Dans la cuvette de l'abside se trouve le personnage de la Sainte entre 2 papes, réalisé en mosaïques sur fond d'or (A. Cruciani et G. Corbella, 1, p. 176).

2. San Clemente

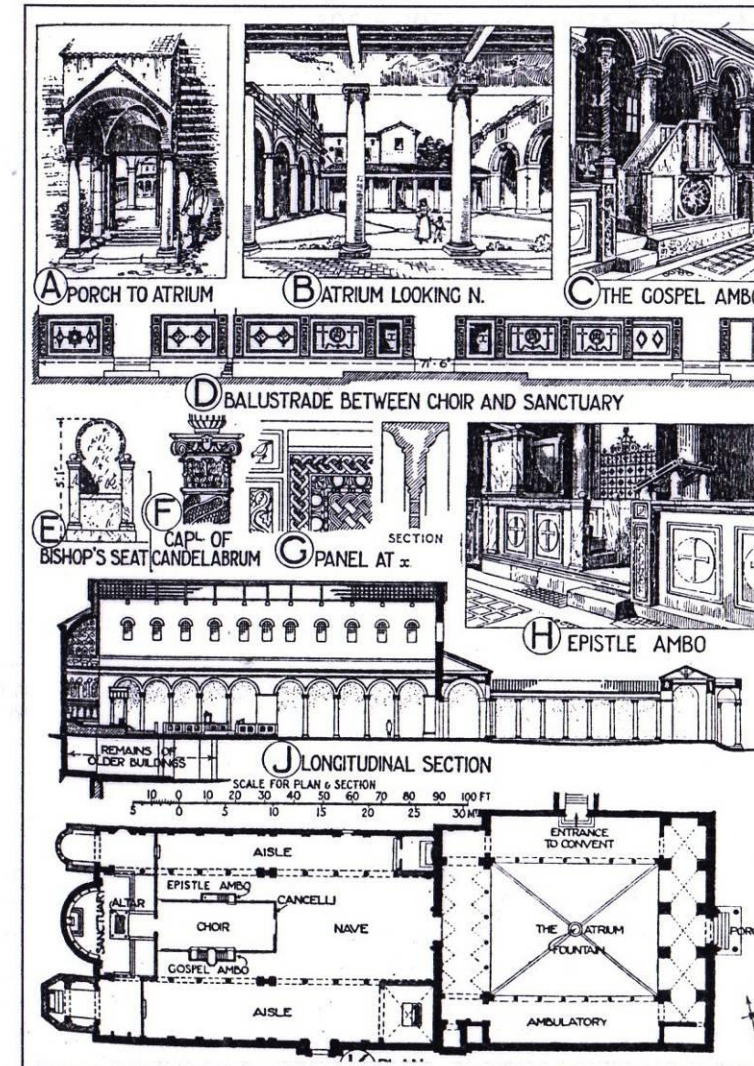


Figure 4.25 : Saint-Clément Rome (d'après FLETCHER)

3. Saints Pierre et Marcellin

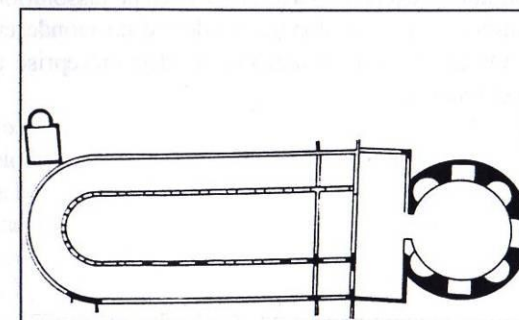


Figure 4.26 : Saints Pierre et Marcellin, plan restitué de la basilique cimetiérale et de sa rotonde funéraire

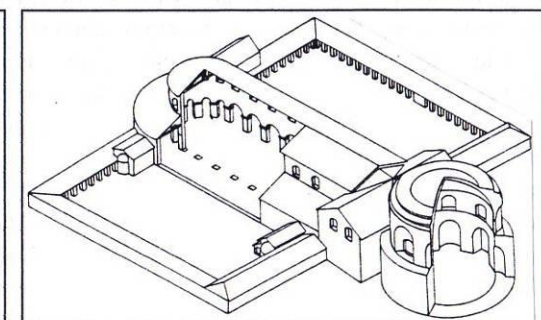


Figure 4.27 : Saints Pierre et Marcellin, essai de restitution, (d'après GUYON).

4. Saint-Sébastien (entre 313 et 350)

5. Saints Achille et Nérée (vers 390 à 395)

6. San Lorenzo hors les murs

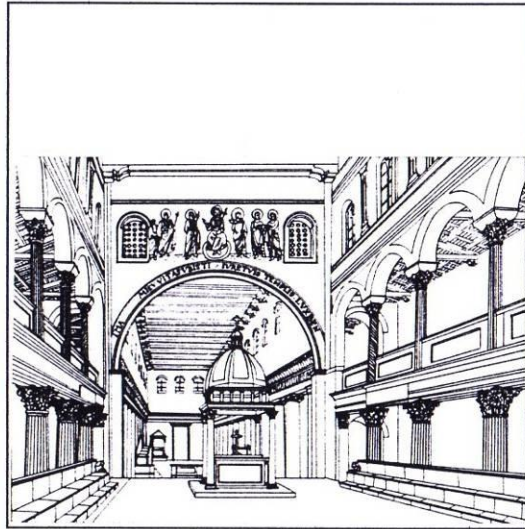


Figure 4.28 : San Lorenzo hors les murs, vue intérieure de la basilique à tribunes du VI^e s



Figure 4.29 : San Lorenzo hors les murs, extérieur d'après LETAROUILLY, 1868-1874 (GROMORT)

B.3. Exemples à Ravenne

L'histoire rend compte de la brutale et éphémère éclosion de Ravenne. En 405, l'empereur HONORIUS transfère de Milan à Ravenne la capitale de l'empire. Odoacre s'y installe après 476 et THEODORIC, roi des ostrogoths, en fait sa capitale en 493. La reconquête par les byzantins en 540 met fin à une période florissante qui avait vu la construction d'une enceinte, de la cathédrale arienne Saint-Esprit et son baptistère, enfin du mausolée de THEODORIC. L'empereur JUSTINIEN veillera avec un soin jaloux à la grandeur de la ville, devenue en 550 siège archiépiscopal. En quelques années les principaux monuments furent élevés par Julien l'argentier. En 568, l'entrée des Lombards réduit le rôle de la ville, qui demeurera cependant jusqu'en 751 la capitale de l'exarchat de Ravenne.

Ravenne était donc devenue à la fois le siège d'un état dont les destinées n'étaient plus assurées et un pôle d'attraction pour les peuples barbares. Cette situation aussi privilégiée que périlleuse explique le rôle qu'elle joua à l'époque, et la fascination qu'elle continue d'exercer. Face aux forces de dissolution qui l'encerclaient, Ravenne, par réaction, demeura conservatrice et prolongea au-delà d'un monde en déclin les formes d'art qui étaient celles d'une élite. On assiste à la fusion intime, déjà entreprise à Rome et à Constantinople, d'un art antique et d'une foi chrétienne.

Les architectes demeurent cependant fidèles à des formules déjà expérimentées à Milan ou à Rome. Les basiliques charpentées ou plafonnées sont quelquefois à cinq nefs (cathédrale), plus généralement à trois (Saint-Jean-l'évangiliste, Saint-Apollinaire-le-Neuf, Saint-Apollinaire-in-classe), séparées par des colonnes surmontées d'arcades. L'utilisation des briques est générale; leurs dimensions se réduisent quand on avance dans le temps. Les baies percées dans les collatéraux et les murs du vaisseau central diffusent une lumière qui fait jouer les merveilleuses mosaïques tapissant les murs intérieurs. Le contraste est d'autant plus frappant avec l'extérieur, laissé volontairement nu; seules les arcatures au sommet des murs et les pilastres plats animent leur surface. L'un des points les plus originaux de ces basiliques est la présence d'une crypte semi-circulaire, motif vraisemblablement emprunté à Rome (Grand Atlas 4).

Deux basiliques Lombardes (Saint-Apollinaire-le-Neuf époque de THEODORIC, royaume des Ostrogoths en Italie; et Saint-Apollinaire-in-classe, époque de JUSTINIEN empire d'orient ayant reconquis l'Italie, assortissant à l'école de Byzance)

« Le thème de la basilique paléochrétienne s'exalte. Le problème n'est plus de caractère structural ; il se limite à produire une « accélération » (du mouvement axial signalé). Le rythme est plus agité, les rapports verticaux s'annulent, les horizontales sont exaltées. Les chapiteaux créent un césure entre arcs et colonnes (chapiteaux à coussinets) les frises décorées accentuent l'horizontalité; le revêtement coloré réunit les passages structuraux en termes de surface, un tissu de couleur scintillant se substitue aux plans spatiaux lumineux » (d'après Bruno ZEVI).

1. Saint Apollinaire in Classe

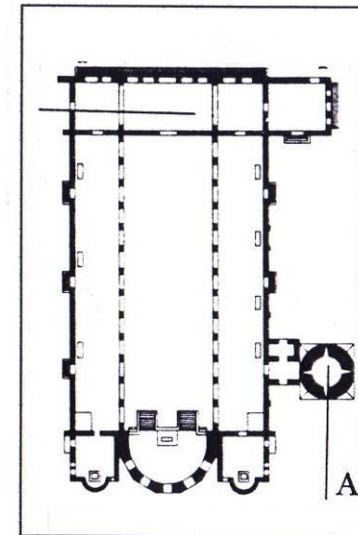


Figure 4.30 : Saint-Apollinaire-in-classe
Vue en plan, en A, le campanile rond
ajouté au Xe S. « NUTTGENS ».

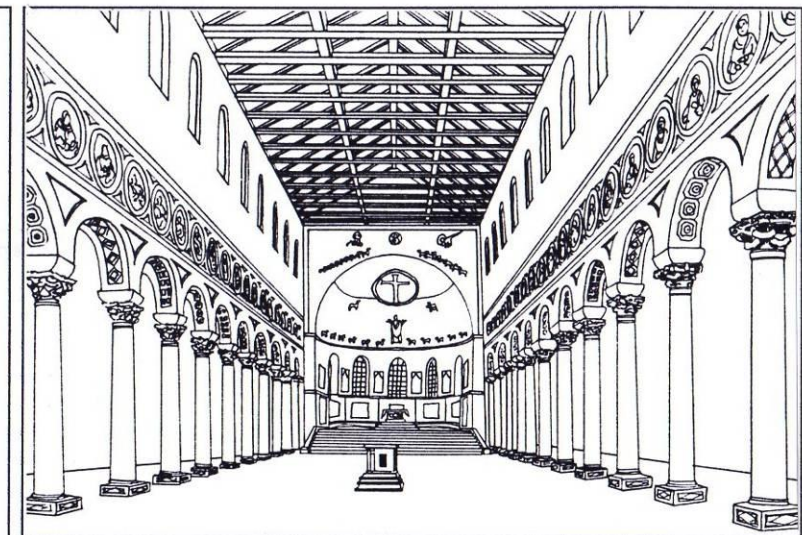


Figure 4.31 : Saint-Apollinaire in Classe, vue intérieure, en 549, (dictionnaire des formes)

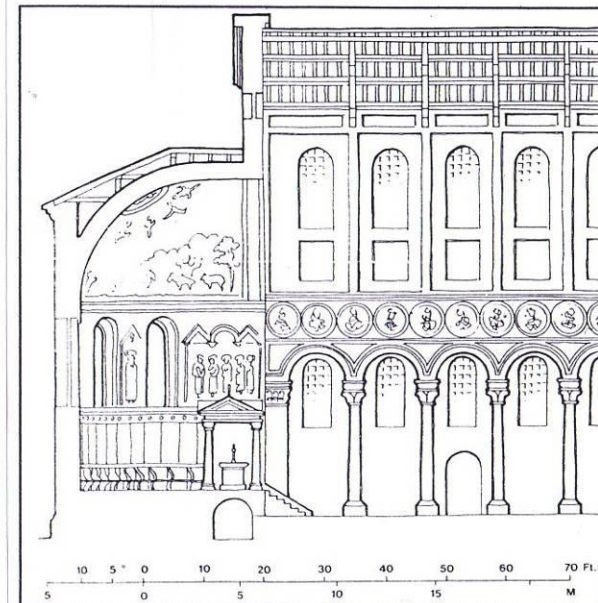


Figure 4.32 : Saint-Apollinaire in Classe, coupe

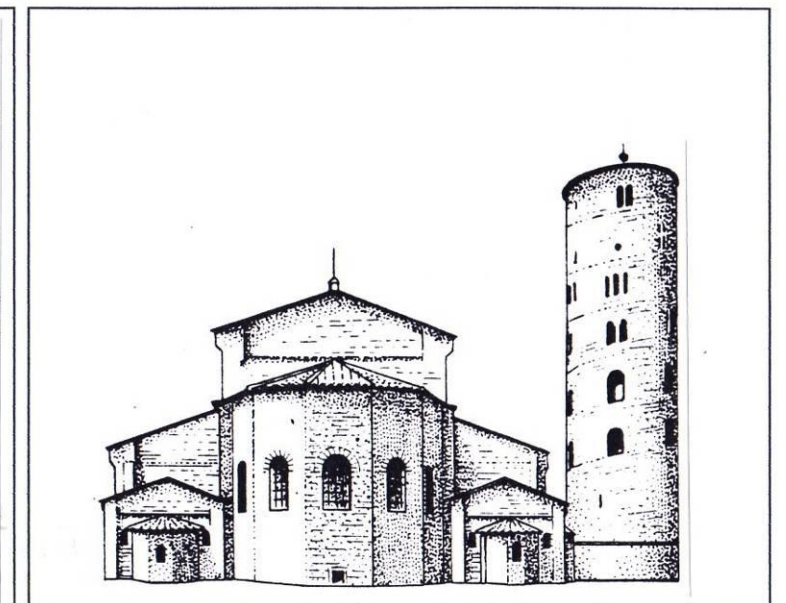


Figure 4.33 : Saint-Apollinaire-in-classe, vue extérieure

L'église, placée dans l'ancien cimetière du port de Classe, fut commencée par l'évêque Ursicinus (533-536) et consacrée le 9 mai 549, par Maximien qui y transféra les restes du saint. Elle fut financée par Julianus Argentarius et, comme toutes les constructions financées par celui-ci à Ravenne, elle est construite à l'aide de briques longues et minces. A l'extérieur, elle est flanquée d'un clocher (Xe siècle) et une série d'arcades se dessine sur le mur percés de nombreuses et larges fenêtres. Précédée à l'origine d'un quadriportique et actuellement d'un narthex, elle affecte un plan basilical (55,58 m x

30,30 m) à trois nefs divisées par deux rangées chacune de douze colonnes en marbre. Elles ont des bases cubiques et des chapiteaux à feuilles d'acanthé surmontés de coussinets. L'abside, semi-circulaire à l'intérieur et polygonale à l'extérieur a, à ses côtés, la prothèse et le diaconicon avec abside pentagonale. La décoration en mosaïque se répartit sur l'arc triomphal et la demi-coupe de l'abside (« *L'art de Byzance* » E. Coche de la Ferté, éd. Mazonod).

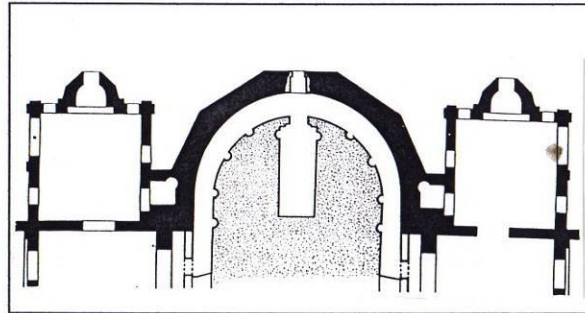


Figure 4.34 : Saint-Apollinaire, plan de la crypte (Univers des formes)

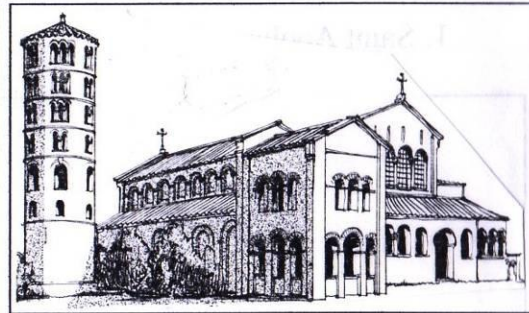


Figure 4.35 : Saint-Apollinaire-in-classe, vue extérieure (YARWOOD)

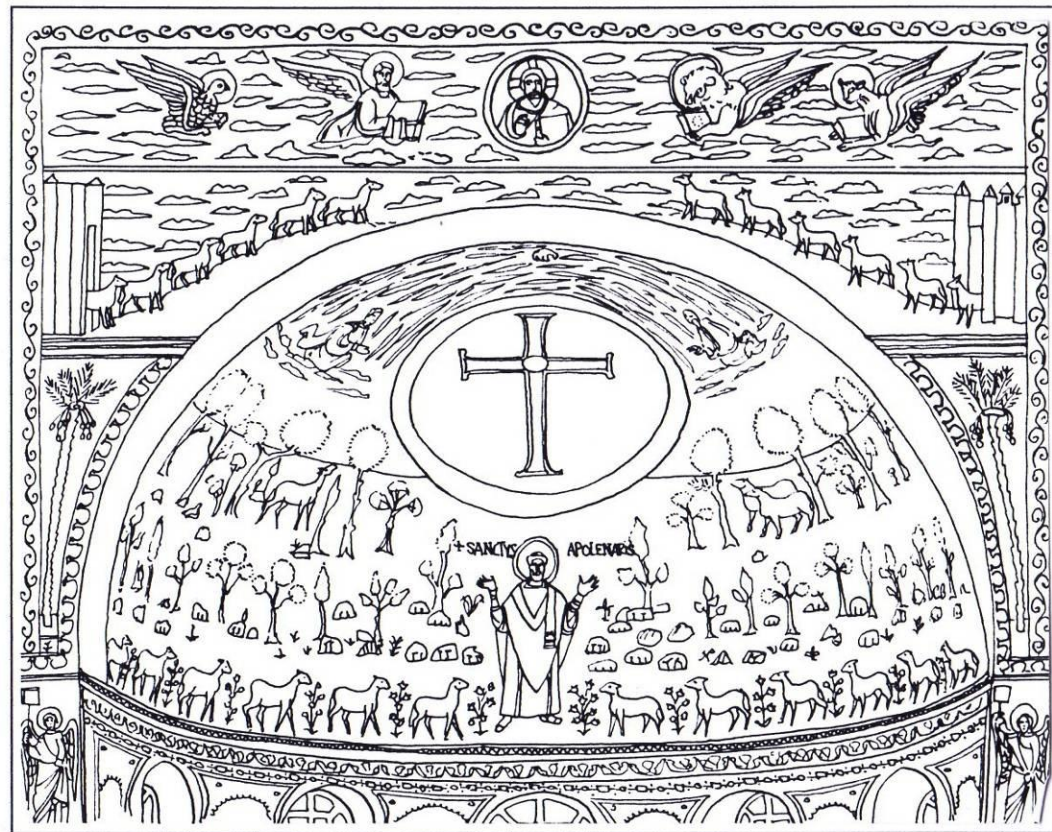


Figure 4.36 : Saint-Apollinaire in Classe, transfiguration symbolique, mosaïques absidales du VIe siècle (Dictionnaire des formes).

Consacrée en 542, l'église Saint-Apollinaire in Classe a été achevée sous l'évêque Maximianus. Elle offre à l'extérieur un décor de bandes lombardes. L'abside, de plan polygonal à l'extérieur, est circulaire à l'intérieur. L'ancien narthex subsiste encore avec son entrée principale et ses deux travées latérales; il est surmonté d'un étage. L'architecte a tenté de dissoudre les murs en les creusant d'ouvertures. La nef, couverte de charpente, est scandée de douze colonnes surmontées d'arcades qui guident le regard du visiteur vers l'abside (*Grand Atlas*, 4).

2. Saint-Apollinaire-le-Neuf



Figure 4.37 : Saint-Apollinaire le Neuf, façade, (« *L'art de Byzance* »)

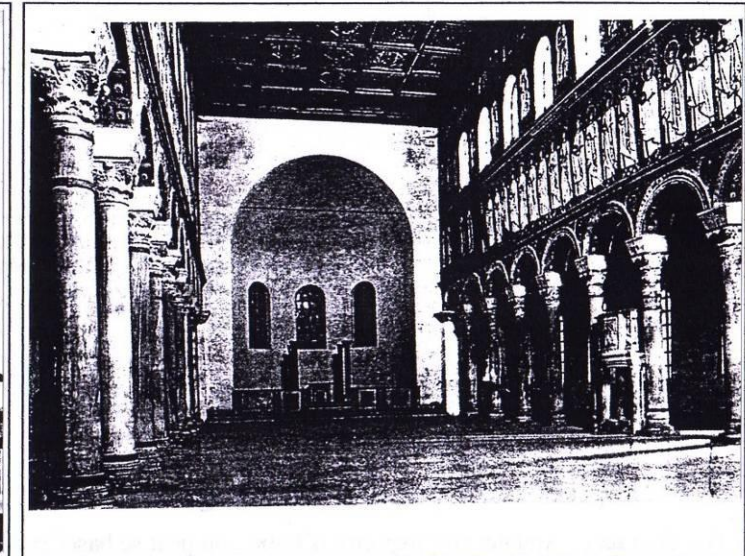


Figure 4.38 : Saint-Apollinaire le Neuf, vue intérieure, (« *L'art de Byzance* »)

L'église, destinée au culte arien, fut érigée sous le règne de THEODORIC (493-526), à proximité de son palais. Consacrée à l'origine au Christ, elle fut, à la suite de l'édit de JUSTINIEN (561), reconvertie au culte catholique par l'archevêque Agnelles (536-571) et par lui-même dédiée à Saint-Martin, évêque de Tours, qui avait combattu les hérétiques. Vers le milieu du IXe siècle, elle reçut sa dénomination actuelle, lorsque l'évêque Jean VII y transféra les restes du saint, du sanctuaire maritime de Classe (port de Ravenne), pour les soustraire aux incursions des pirates.

L'église présente à l'extérieur un pronaos du XVIe siècle et un clocher cylindrique avec fenêtres sans meneaux, géminées et triplets. Il y avait probablement, à l'origine, un quadriportique devant la façade. Surélevée de 1,20 m par rapport au niveau primitif, elle affecte un plan basilical (42 m x 21 m) divisé en trois nefs par deux rangées de douze colonnes chacune. En 1950, on a pu reconstituer la forme semi-circulaire à l'intérieur de l'abside originaire, dont la conque était formée de tubes d'argile. La basilique, de type occidental, présente quand même des éléments orientaux à savoir sa forme polygonale à l'extérieur de l'abside et les colonnes en marbre grec, qui souvent portent gravées des marques de fabrique en lettres grecques. Ces marques qui se retrouvent aussi sur plusieurs chapiteaux de type corinthien, surmontés de coussinets, attestent leur provenance orientale. Un extraordinaire revêtement de mosaïques recouvre les parois de la nef centrale et recouvrait aussi, à l'origine, la voûte de l'abside. La décoration peut être divisée en trois zones horizontales. Dans le registre supérieur une scène de vingt-six panneaux illustre les scènes relatives aux "Miracles de Christ" fort mal restaurée au XIXe siècle.

Bibliographie:

« *L'art de Byzance* », E. Coche de la Ferté, éd. Mazonod.

« *les maisons de Dieu, Art et histoire des églises chrétiennes des origines à nos jours* », Edward Normand.

B. Andreea, « *L'art de l'ancienne Rome* », éd. Mazonod

J.M. Pérouse de Montclos, « *principe d'analyse scientifique, architecture: vocabulaire typologique* », éd. Paris Imprimerie nationale

3. Santa Croce

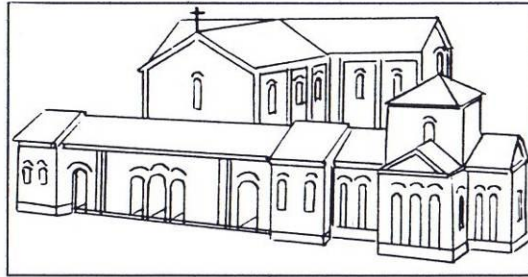


Figure 4.39 : Santa Croce, Ravenna, restitution de l'état au début ou au milieu du Ve siècle (Grammaire des formes)

B.4. Exemples en Gaule

Le plan basilical dans nos régions

Peu de traces. Architecture importée d'Italie ; on peut se baser sur les églises italiennes existantes pour se faire une idée du plan.

Type basilical : nef centrale avec bas-côtés ; Atrium, nef, abside, cathèdre (siège épiscopal) ; colonnes diverses provenant d'autres monuments ; chapiteaux de types divers.

L'ornementation intérieure : **très luxueuse** : mosaïques ; marbres sur les murs ; plafonds dorés.

L'ornementation extérieure : **sans luxe** : c'est une architecture fonctionnelle (juste l'inverse des temples romains). Ce type est le plus courant : on le retrouve dans tous les complexes épiscopaux (LEMAIRE).

1. Complexe basilical de Trèves (vers 326 à 348)

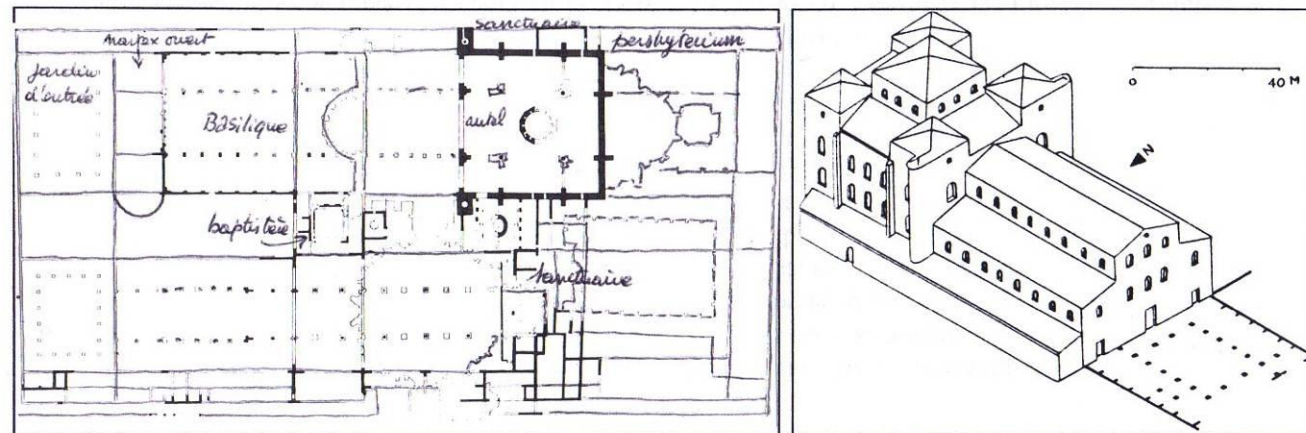


Figure 4.40 : Plan du complexe épiscopal à Trèves (au-dessus : cathédrale de l'évêque, disparue en 1000 ; en dessous, église paroissiale) Figure 4.41 : Trèves. Essai de restitution de la cathédrale nord dans son état de la 2nd moitié du IV^e s.

Situé dans une "insula", c'est-à-dire dans une parcelle rectangulaire. Construite de 326 à 348. Transformée par GRACIEN : on démolit l'est de la cathédrale et on le remplace : construction de tribunes établies sur piliers.

Complexe le plus vaste (150 m x 80 m) et le plus fouillé : (début IV^e s.), Trèves joue un rôle politique très grand pour Rome, devenu la capitale de l'empire occidental.

Cathédrale : 326 à 348, démolie à partir de 1000 (1^{ère} partie), XIII^e s. (2^e partie).

superficie de 1 ha 1/2 (3X plus grande que celle de Reims).

Donc il y a 2 église accolées + Baptistère car seul l'évêque pouvait baptiser (origine de sa forme : salle de bain romaine ou thermes de plan central).

Les vestiges retrouvés à Trèves par le docteur KEMPF prouvent que le IV^e siècle a doté certaines villes de la Gaule d'édifices spacieux et richement décorés.

CONSTANTIN a érigé à partir de 316, une double basilique aussi grande que les plus grandes basiliques romaines. À la fin du IV^e siècle, le chevet de l'église nord sera modifié par l'adjonction d'un immense Martyrium carré abritant en son milieu une rotonde-reliquaire. Après des siècles, ce magnifique complexe paléochrétien s'atrophie donc et l'une des deux églises principales, la basilique sud, sera supprimée pour n'être reconstruite qu'au début de l'époque gothique (*Encyclopaedia universalis "mérovingien"*).

2. Complexe épiscopal de Lyon

3. Complexe épiscopal de Metz

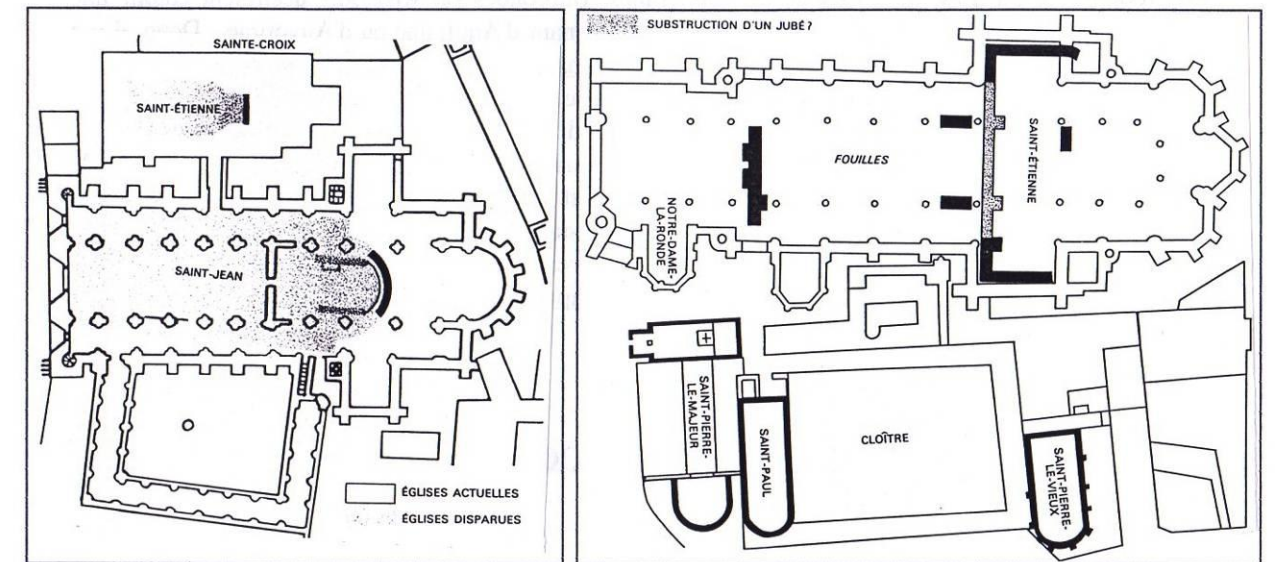


Figure 4.42 : Lyon, ancien groupe épiscopal (Univers des formes). Figure 4.43 : Metz, ancien groupe épiscopal (Univers des formes). Eglise Saint Pierre en citadelle à nef unique (largeur = hauteur) en matériaux de blocage, (Univers des formes).

4. Complexe épiscopal de Poitiers

5. Basilique Saint-Vital à Reims

6. Basilique Sainte Eulalie en Espagne

7. Première cathédrale de Tongres

Ces exemples nous montrent que les basiliques étaient très nombreuses. Elles se sont maintenues très longtemps, mais elles ont disparus actuellement. Rem. : ces basiliques se présentaient parfois sous une forme plus modeste.

N.B. : Sous l'église Sainte Ursule à Cologne, on a relevé les restes d'une basilique funéraire très typique avec trois travées.

Basilique funéraire de Saint-Victor à Marseille, qui est une église voûtée.

Eglise à nef unique: exemple : Saint-Pierre en citadelle à Metz.

Conclusion du B4

Cette architecture religieuse est une branche de l'architecture civile romaine, donc d'importation : elle est

identique dans ses formes, ses structures, ses décors... à celle que l'on rencontre au Sud des Alpes. À côté de ces influences italiennes, on retrouve des influences orientales (Proche-Orient). Ainsi, par exemple, la séparation des hommes et des femmes par des tribunes provenait des colonies syriennes importantes établies dans les villes de Gaule.

Maintenant, la grande question qui se pose est de savoir si les invasions du Ve s vont arrêter et détruire cette architecture. Y aura-t-il une rupture totale entre l'architecture paléo-chrétienne et celle qui naîtra après l'invasion?

Au Ve siècle donc, les peuples germaniques, les Huns, les Mongols, déferlent sur la Gaule et l'Italie. Le grand empire romain s'écroule au point de vue politique, culturel, civil et militaire. Cependant, ces invasions ne furent pas si destructives que l'on croyait auparavant. Beaucoup de monuments romains restèrent conservés. Même les techniques romaines furent gardées. Il faut voir le problème dans son cadre culturel général pour pouvoir le juger convenablement. Les régions les plus protégées montrent une suite continue dans la civilisation romaine. En Aquitaine et en Auvergne, les Wisigoths respectèrent l'art romain. C'est ainsi que, lorsque les rois francs, Burgondes ou wisigoths désiraient établir une administration, ils faisaient appel à une classe cultivée venant d'Aquitaine ou d'Auvergne. Donc, il y a une réelle persistance de la culture et des traditions romaines en dépit de l'effondrement politique et militaire. Les grandes familles romaines continuent à vivre et même à régner encore un peu.

On constate qu'il n'y a pas de rupture, qu'il n'y a qu'une différence. Il est même difficile de préciser si certains édifices ont été construits avant ou après les invasions!!! Mais toute une série de programmes civils va disparaître. L'élément essentiel qui persiste est la religion chrétienne qui continue à vivre (baptême de CLOVIS). D'où naît la nécessité de restaurer, de conserver, de reconstruire et de construire des églises. L'architecture prend ainsi un nouveau tournant. Tandis qu'à l'époque romaine, l'architecture religieuse était tout à fait secondaire, après les invasions, l'architecture deviendra essentiellement religieuse (LEMAIRE).

§2 : Thème central

A. Caractères généraux

Introduction Types de plans : circulaires, polygonaux, cruciformes

Origine et modèle :

- * mausolées antiques.
- * Caldarium des thermes² romains
- * Panthéon³ de Rome (converti plus tard en Eglise chrétienne...)

Un axe vertical est ainsi créé en surplus. Toutefois un axe horizontal subsiste souvent surtout dans les églises, reliant l'entrée à l'autel, un sanctuaire en abside ou créé par une partie basilicale combinée avec une élévation centrale de volume intérieur.

La partie centrale est souvent couverte d'une coupole⁴ : l'effet de volume augmente. Un élément "basilical" est souvent repris sous forme d'une ou deux galeries - nefs annulaires plus basses. Cela crée

² (Thermes : Centre de la vie romaine, ils comprennent des bains, des gymnases et des bibliothèques. Sur la face principale [SUD] se trouvaient la piscine chaude : CALDARIUM et la piscine tiède : TEPIDARIUM)

³ Le Panthéon de Rome (construit en 27 avant J.-C., détruit en 80 après J.-C. restauré par Hadrien et consacré au culte de Marie en 609). La coupole du Panthéon de Rome est une ossature faite d'arceaux.

⁴ Coupole : N.F. (ita. cupola) voûte hémisphérique, en forme de coupe renversée ; intérieur, partie concave d'un dôme et, par extension, le dôme lui-même.

un espace intérieur d'une tout autre qualité (dynamisme de la perception, effets variés) que celle des espaces des modèles romains.

Ces plans sont d'abord utilisés pour des baptistères, chapelles funéraires, "mémoria" (ex. Saint-Sépulcre, Nativité, etc voir aussi Ste Constance à Rome (vers 340)

Au IV^e siècle, il existait déjà de grandes églises communautaires non basilicales (en Orient chrétien).

A partir du VI^e siècle, ces plans prennent une importance prédominante dans les églises byzantines et dans l'Orient chrétien. La plus ancienne construction de ce type est

- * Saint Laurent-Majeur à Milan très inspiré de l'Antiquité romaine (vers 360 ou en 460, ou VI^e s, selon les auteurs)- voir plan.

Parmi les plus importants :

- * St. Vital de Ravenne (avant 526)
- * St. Serge et Bacchus, Constantinople sous JUSTINIEN
- * Ste. Sophie de Constantinople (532-37 et 558-63) sous JUSTINIEN

Citons aussi :

- * Baptistère⁵ des orthodoxes (St Jean) à Ravenne, Ve siècle;
- * Mausolée de Galla Placidia à Ravenne (cruciforme), Ve Siècle.

Note : la voûte dans l'architecture byzantine

L'époque Justinienne et le système définitif des églises byzantines voûtées

Les édifices voûtés de l'école byzantine proprement dite peuvent être classés en trois groupes, selon que leur coupole repose sur un plan circulaire, octogonal ou carré.

Les Chrétiens d'Orient inaugurèrent l'architecture voûtée et solide qui s'épanouira sous JUSTINIEN. La voûte est l'élément primordial de la construction byzantine, elle est édifiée en brique ou au moyen de petites amphores cylindriques, sans intervention de cintre. Les Byzantins s'appliquèrent à monter, toujours par tranches successives, collées au mortier, des berceaux, des voûtes d'arête à intersection chevronnée et à lignes de joints circulaires. La poussée de ces voûtes est contrebalancée par des organes de butée noyés dans la masse de l'édifice et qui s'expriment par des axes-berceaux, par des niches et par les murs portants.

1° Eglises à coupole sur plan circulaire

Ce groupe, comme celui des basiliques à coupole, se place chronologiquement à la limite de l'art byzantin et de l'art romain : tous les édifices qu'il embrasse sont visiblement apparentés au Panthéon de Rome, tous ont comme lui un tambour élégi par de grandes niches.

Doit-on les rattacher à l'art oriental ? Convient-il au contraire de rapporter le Panthéon de Rome aux influences asiatiques? Cette dernière hypothèse, qui donnerait au Panthéon des ancêtres dans les régions où il a ses principaux dérivés, paraît la plus plausible.

C'est sur un tambour circulaire que s'élève la coupole du tombeau de Dioclétien Spalato ainsi que celle de Saint-Georges de Salonique (fig.); à Pergame, les deux rotondes qui accompagnent la basilique sont voûtées en coupole; au même type appartiennent les deux rotondes autrefois annexées à Saint-Pierre, ainsi que les tombeaux de Sainte Hélène et de Sainte Constance.

Ces églises comportent un tambour allégé de défoncements qui annule les poussées de la coupole (St Georges de Salonique).

⁵ Baptistère : n.m. édifice que l'on construisait près d'une cathédrale pour y baptiser

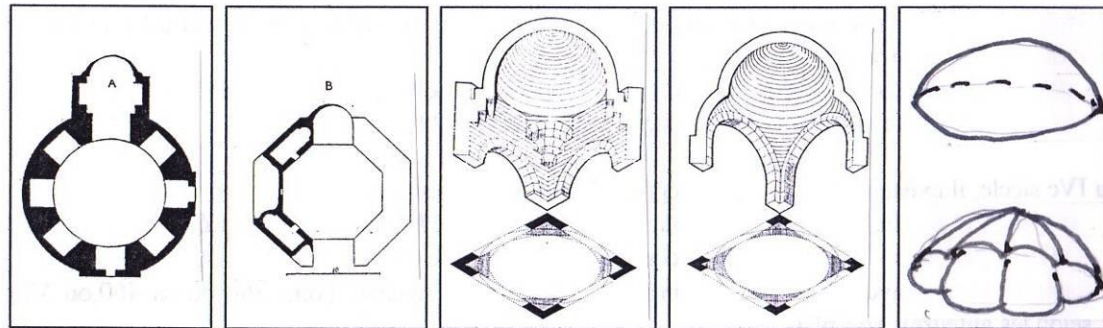


Figure 4.44 : St Georges de Salonique, plan circulaire, (CHOISY, (13))

Figure 4.45 : Eglise justinienne du Mont Garizin, plan polygonal (d'après CHOISY (13))

Figure 4.46 : Coupole sur trompes

Figure 4.47 : Coupole sur pendentifs

Figure 4.48 : Coupole sans côtes et avec côtes

2° Coupole sur plan octogone

Après la rotonde qui supprime les pendentifs, la salle polygonale est celle dont la réalisation est la plus facile, en raison de la faible importance des pendentifs qu'elle exige. La coupole sur plan octogone paraît indiquée par les substructions de l'église justinienne du mont Garizin (fig. B) ; elle nous est parvenue dans deux édifices authentiquement élevés par JUSTINIEN Saint-Serge de Constantinople et Saint-Vital de Ravenne.

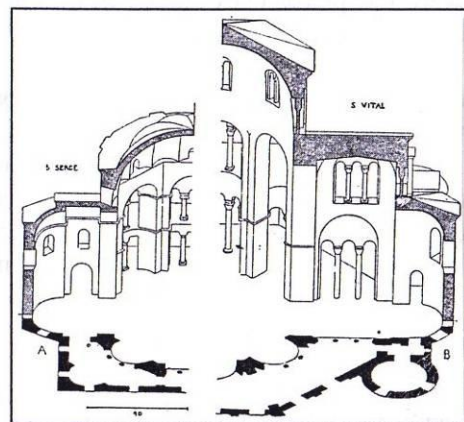


Figure 4.49 : St Serge de Constantinople et San Vital de Ravenne, (CHOISY, (13))

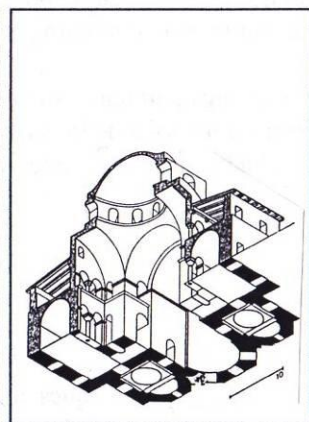


Figure 4.50 : Eglise Sainte Sophie de Salonique, pendentifs en triangles sphériques (d'après CHOISY (13))

A Saint-Serge (fig.) le tambour de la coupole est épaulé sur quatre de ses faces par des niches de buttée, sur les quatre autres par des arceaux. La coupole est à côtes ce qui a permis, ainsi que le montre la figure, de la faire reposer sans intermédiaire de pendentifs, sur la dernière assise du tambour. Un collatéral à double étage entoure la coupole et s'inscrit dans une enceinte carrée.

A Saint-Vital, la coupole est construite en tubes emboîtés. Nefs latérales à double étage. Voûtes abritées sous des combles.

Sant'Apollinare Nuovo, Sant'Apollinare in Classe, San Vitale, le mausolée de Galla Placidia opposent à la sobriété extérieure de l'appareil en brique une richesse intérieure où rivalisent les chatoyements des mosaïques, des pavements et des soubassements de marbre, des chapiteaux de marbre sculpté et ajouré, etc. D'un point de vue stylistique, les modèles antiques sont déjà empreints d'une tendance à la stylisation et au hiératisme, inspirée de la rigueur des cérémonies impériales.

3° Coupôles sur plan carré

A partir du Ve siècle avec plan en croix grecque. C'est le style byzantin proprement dit. Voir plus loin : Sainte Sophie de Salonique et Sainte-Sophie de Constantinople.

B. Exemples

B.1. Edifices funéraires

B.1.1. À Rome

Au type basilical s'opposent les édifices de plan central : martyria et baptistères. Le plus ancien exemple est celui du palais de Latran.

1. Baptistère du palais de Latran

Le baptistère primitif, construit sous CONSTANTIN, a été entièrement renouvelé sous Sixte III (432-440) et la rotonde transformée en octogone. Une colonne centrale, surmontée d'architraves, supporte huit autres colonnes qui, à l'origine, devaient recevoir une coupole. Au centre, la piscine, dans laquelle était plongé le futur chrétien, est entourée d'un couloir ouvert d'un berceau annulaire. Ce parti a été repris à Saint-Etienne-le-Rond, élevé par le pape Simplicien (468-483), mais dans des rapports différents. Les dimensions données à la rotonde ont exigé des proportions plus trapues : le couloir paraît écrasé. Pour supporter la charpente intérieure, l'architecte a été obligé d'ajouter au centre deux colonnes et contre les murs deux piliers qui encombrant le volume (*Grand Atlas*, 4).

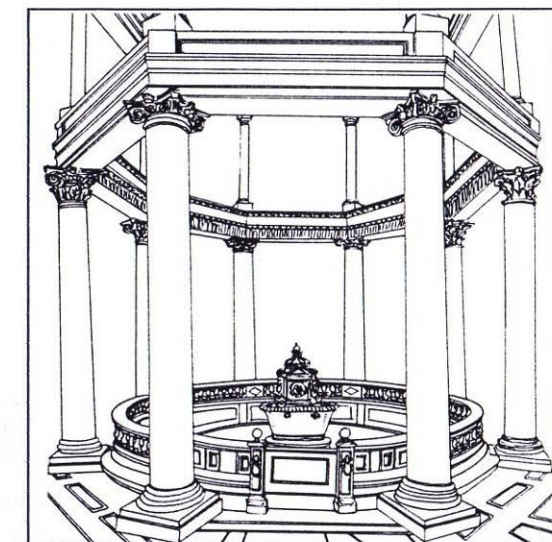


Figure 4.51 : Saint-Jean de Latran, restitution du baptistère, vers 430

2. Sainte Constance (vers 350)

A Rome, Hors-Les-Murs, sur la via Nomentana on trouve un groupe d'édifices particulièrement intéressants appartenant à l'époque paléo-chrétienne. La construction la plus importante reste aujourd'hui la basilique Sainte Agnès Hors-Les-Murs construite en 625-38 sur le tombeau de la Vierge martyre avec cette église s'achève à Rome l'histoire de l'architecture paléo-chrétienne. Auparavant le tombeau était logé dans une catacombe séparée jouxtant une basilique funéraire du type mentionné ci-dessus. Il existe encore des fragments impressionnants de cet édifice, érigé vers 345 par Constantina, fille de CONSTANTIN. Mieux conservé, le mausolée de Constantina elle-même était rattaché à la façade sud de la basilique. Ce mausolée fut plus tard utilisé comme baptistère et en 1254 devint une église consacrée à une sainte qui n'a jamais existé Sainte Constance (*SCHULZ*, 51).

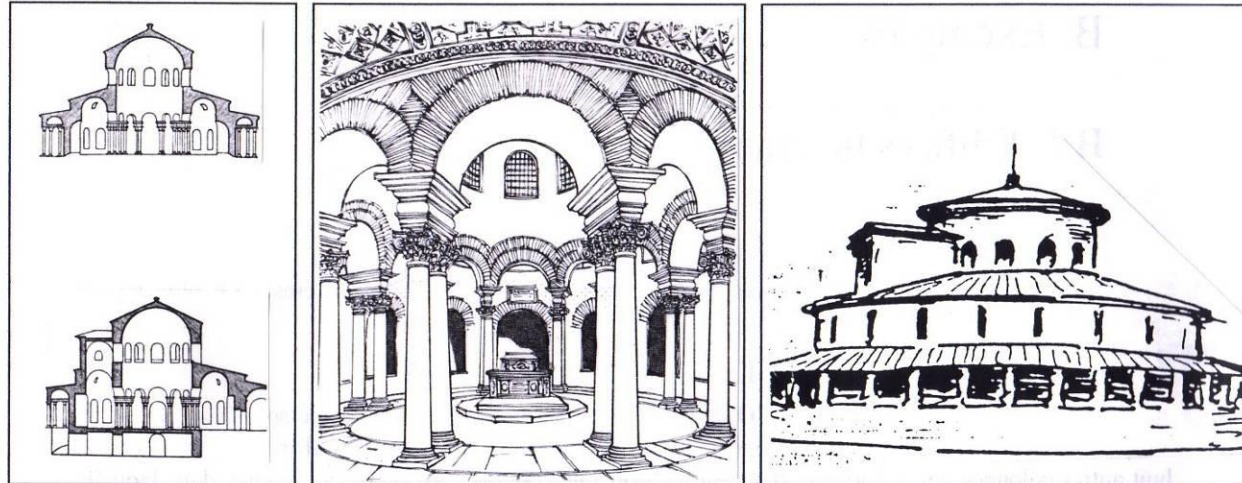


Figure 4.52 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, plan, coupes transversale et longitudinale

Figure 4.53 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, intérieur (YARWOOD)

Figure 4.54 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, vue extérieure

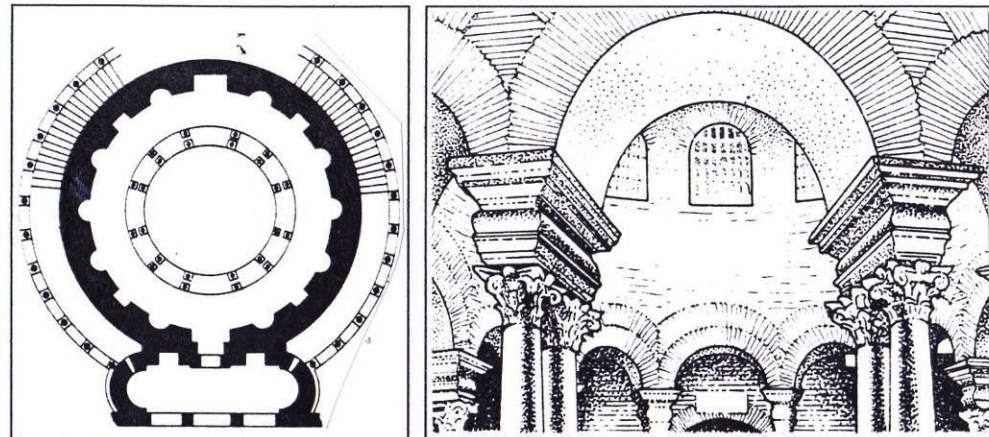


Figure 4.55 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, plan,

Figure 4.56 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, vue intérieure (NUTTGENS)

Le plan centré se retrouve dans les deux mausolées édifiés pour la famille impériale : Sainte Constance, avec sa double colonnade qui supporte d'étranges coussinets, et le mausolée de Sainte Hélène. Les deux édifices adoptent le même principe de couverture et des vestibules à absides latérales, mais se distinguent notablement par ailleurs : douze paires de colonnes arcades et voûte annulaire à Sainte Constance; huit colonnes entablement et doubleaux au mausolée de Sainte Hélène.

Le mausolée était destiné à abriter le corps de Constance, fille de CONSTANTIN, avant d'être transformé en église en 1256. L'architecte a donc adopté le plan centré circulaire, fréquent dans l'architecture antique. Il est précédé d'un narthex à double exèdre qui ouvre sur la rotonde par trois entrées. La coupole est supportée par douze colonnes jumelles (*Grand Atlas*, 4).

Sainte Constance est à Rome l'édifice le mieux conservé de l'époque constantinienne. Alors que les grandes basiliques ont été soit détruites, soit reconstruites, le mausolée de CONSTANTIN est entièrement intact sauf la décoration intérieure. Il témoigne de la haute qualité du projet et de l'exécution encore possible pendant la période paléochrétienne à Rome. C'est un chef-d'oeuvre architectural unique.

L'extérieur de l'édifice circulaire présente le traitement simple de l'Antiquité tardive. Originellement, il était entouré d'une colonnade ouverte portant une voûte en berceau. Ce déambulatoire donnait probablement accès à un espace souterrain. Une colonnade du même type entourait le mausolée de

Dioclétien à Split. A la différence des mausolées romains tardifs, Sainte Constance a une partie "basilique".

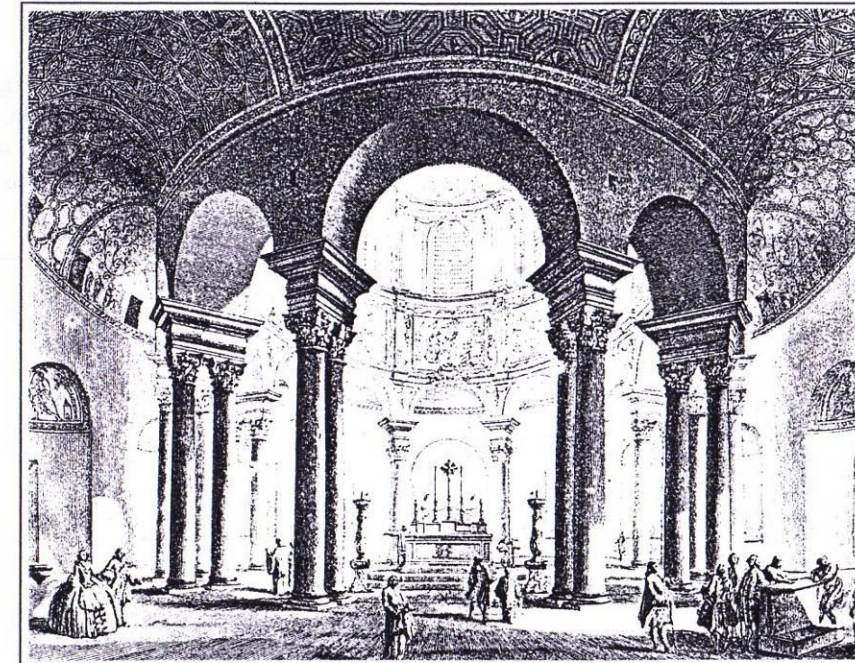


Figure 4.57 : Sainte Constance, Rome, 345 environ, intérieur (PIRANESE)

2. Sainte Hélène (vers 324 à 326)

3. Saint-Etienne le Rond (entre 468 et 483)

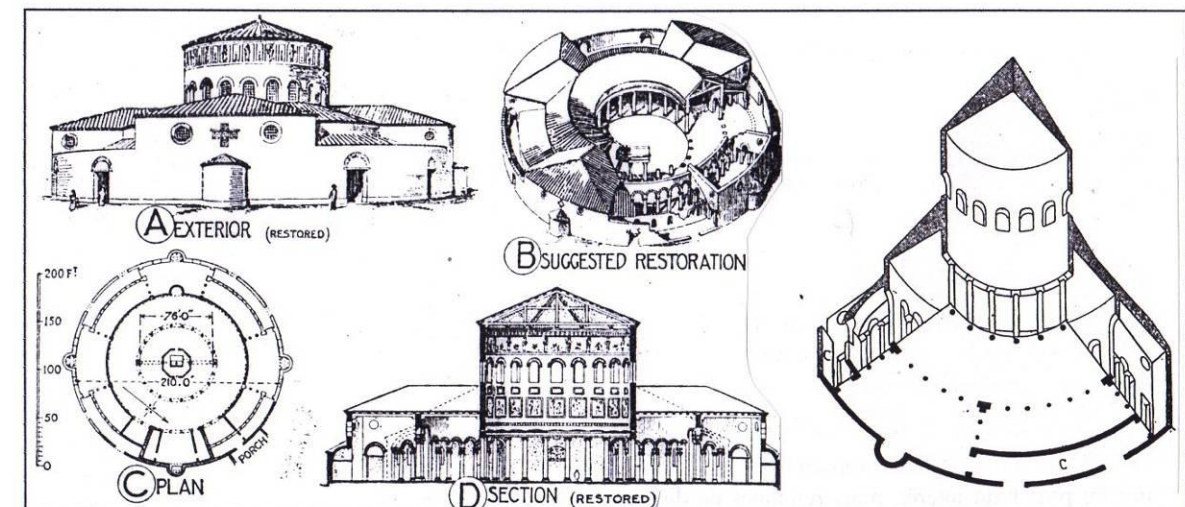


Figure 4.58 : Santo Stefano, Rome, plan, coupe et élévations d'après FLETCHER. Figure 4.59 : Santo Stefano, Rome, isométrie d'après CHOISY.

Fondé par le Pape Simplicien (468-483) pour abriter les reliques de Saint-Etienne, découverte en 415, Saint-Etienne-le-Rond a été dressé sur un plan circulaire comme les mausolées antiques. Il comporte cependant un double déambulatoire annulaire, dans lequel s'inscrit une croix.

L'élévation demeure archaïque avec des proportions trapues et une couverture en charpente. Elle entretient par ses dimensions, des rapports évidents avec le Saint-Sépulcre.

La colonnade centrale de Saint-Etienne a un rayon de 12,06 m. pour 12,02 m. au Saint-Sépulcre; la circonférence centrale de la 1ère est de 75,76 m. pour 75,80 à la seconde; la hauteur est de 20,90 m pour 20 m (*Grand Atlas*, 4).

L'ensemble de Saint-Etienne-le-Rond, a été élevé vers le Ve siècle. Au lieu d'une nef oblongue bordée de collatéraux, on distingue un vaisseau circulaire enveloppé d'une galerie tournante; l'autel au lieu d'être le point d'aboutissement d'une principale nef, occupe le centre de l'édifice. Au lieu de l'atrium, des courettes sans toiture donnent accès aux galeries du pourtour : tous les éléments que nous venons de reconnaître dans la basilique se retrouvent ici, mais adaptés au plan circulaire.

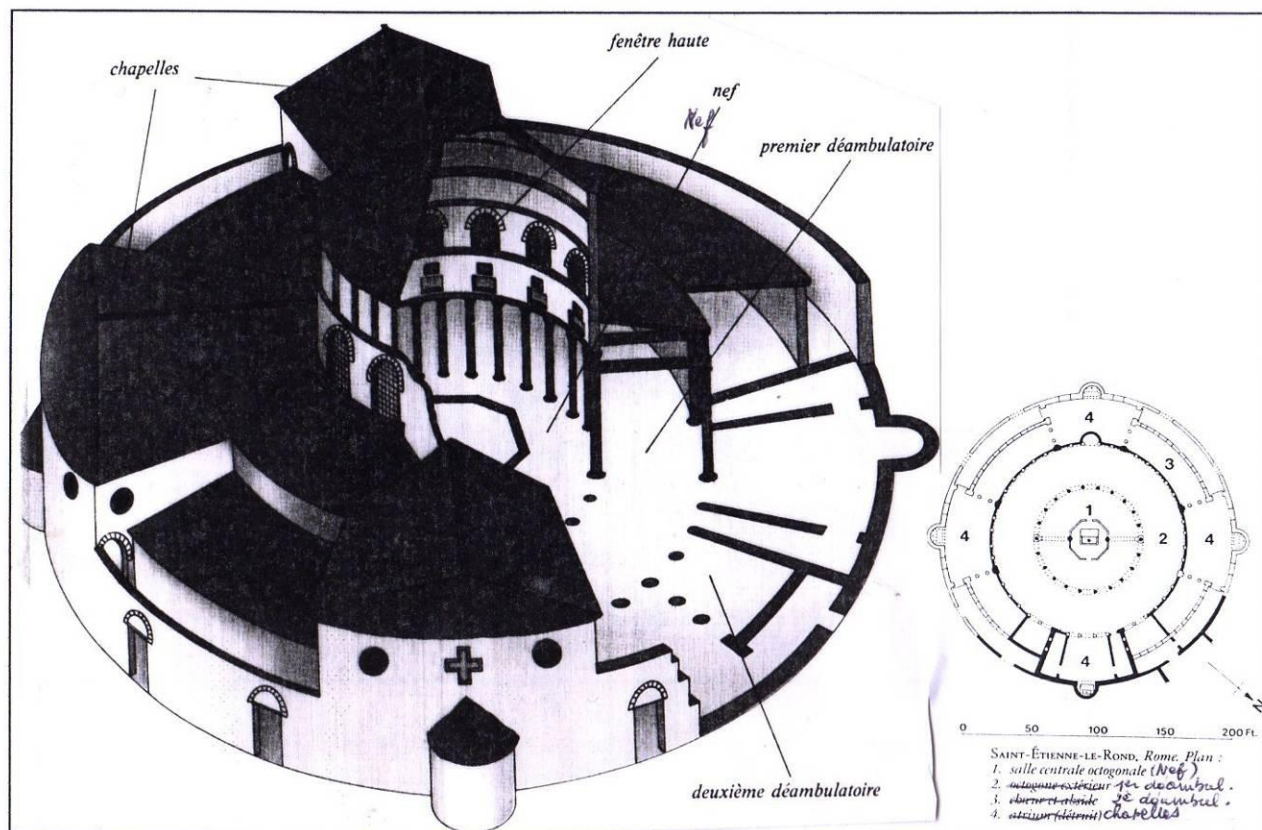


Figure 4.60 : Santo Stefano, Rome, perspective d'après Grand atlas (4). Figure 4.61 : Santo Stefano, Rome, plan.

B.1.2. A Milan

Avec le partage de l'Empire en deux moitiés par THEODOSE(395), la culture remonte au Nord. Milan devient capitale de l'empire : avec Saint-Ambroise, Saint-Augustin, Stilicon, c'est, à la fin du IVe siècle, un centre considérable.

Milan au IVe siècle

Dès le IVe siècle, Milan comprend comme Rome, une grande diversité d'édifices chrétiens, et quelques-uns du plus haut intérêt, mais remaniés ou disparus et souvent difficiles à dater. Capitale de l'Empire sous THEODOSE, Milan est plus tournée que Rome vers les provinces périphériques : il s'y manifeste, en particulier dans la liturgie ambrosienne, un besoin proprement "oecuménique" qui conduit à une culture embrassant toutes les traditions, celles de Rome et celles d'Orient, surtout de Syrie. C'est sur la base de cette latinité hellénisée, plus éprise de couleur et de pittoresque, que se développera, à Milan d'abord, puis de là à Ravenne, le nouveau style de l'Italie.

St Laurent



Figure 4.62 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), coupe et restitution de la basilique romane (SCHULZ)

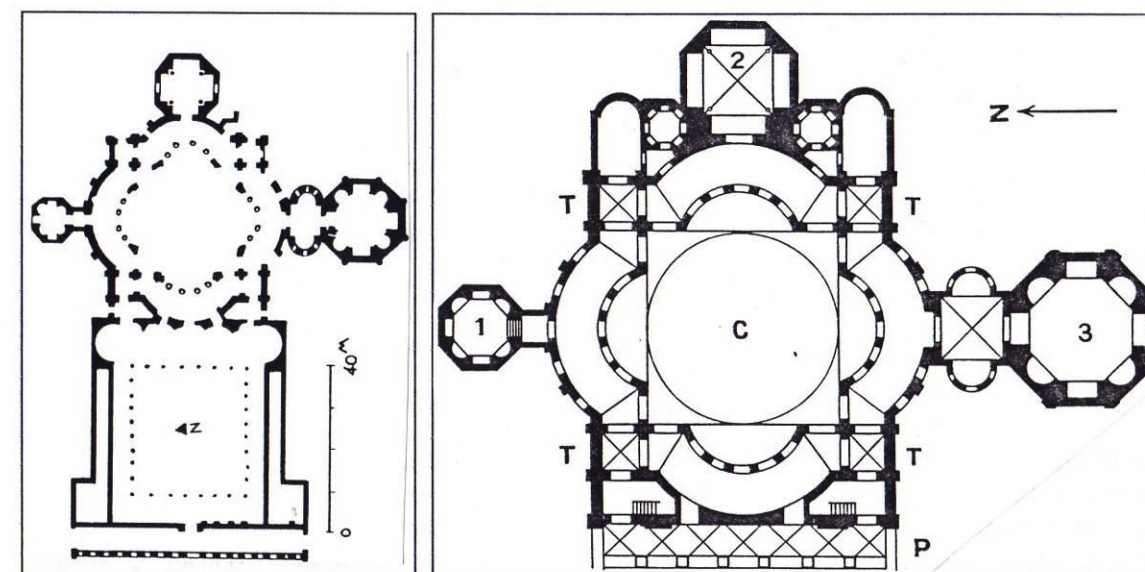


Figure 4.63 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), plan général

Figure 4.64 : Saint Laurent, Milan, vers 370 (en grande partie reconstruite), plan

Le monument le plus remarquable est à coup sûr Saint-Laurent, dont des fouilles récentes ont précisé la forme : la basilique comportait un carré central avec quatre exèdres, enveloppés d'un déambulatoire "tétraconque", des galeries, quatre tours d'angle et un vaste atrium, un quadriportique à seize colonnes

de côté. Tout était revêtu de peinture et de mosaïques. L'église édifée hors de la porta Ticinensis n'avait aucun précédent païen ou chrétien si elle remonte bien, sous sa première forme, à l'évêque arien Auxentius (355-372). Les édifices analogues seront nombreux des Balkans à la Mésopotamie au VI^e siècle.

B.1.3. À Ravenne

Mais en 409, c'est à Ravenne qu'Honorius, maître de l'Occident, porte le siège de l'empire; avec son port sur l'Adriatique à Classe, défendue du côté de la terre par les lagunes, la ville donnait plus de sécurité que Rome. Elle dut son éclat à l'étonnante Galla Placidia, soeur d'Honorius.

Byzance n'affirma un art nouveau qu'à partir du règne de JUSTINIEN, un art au service de l'empire et de la nouvelle religion chrétienne. La campagne de construction entreprise par JUSTINIEN, après les destructions de la révolte Nika de 532, généralisa l'emploi de la coupole, merveilleusement illustré par Sainte-Sophie de Constantinople. Les décorations intérieures de cette époque ayant été détruites lors de la crise iconoclaste, c'est à Ravenne, capitale de l'exarchat, qui maintient jusqu'en 751 la présence byzantine en Italie du Nord, qu'il faut chercher les oeuvres les plus représentatives.

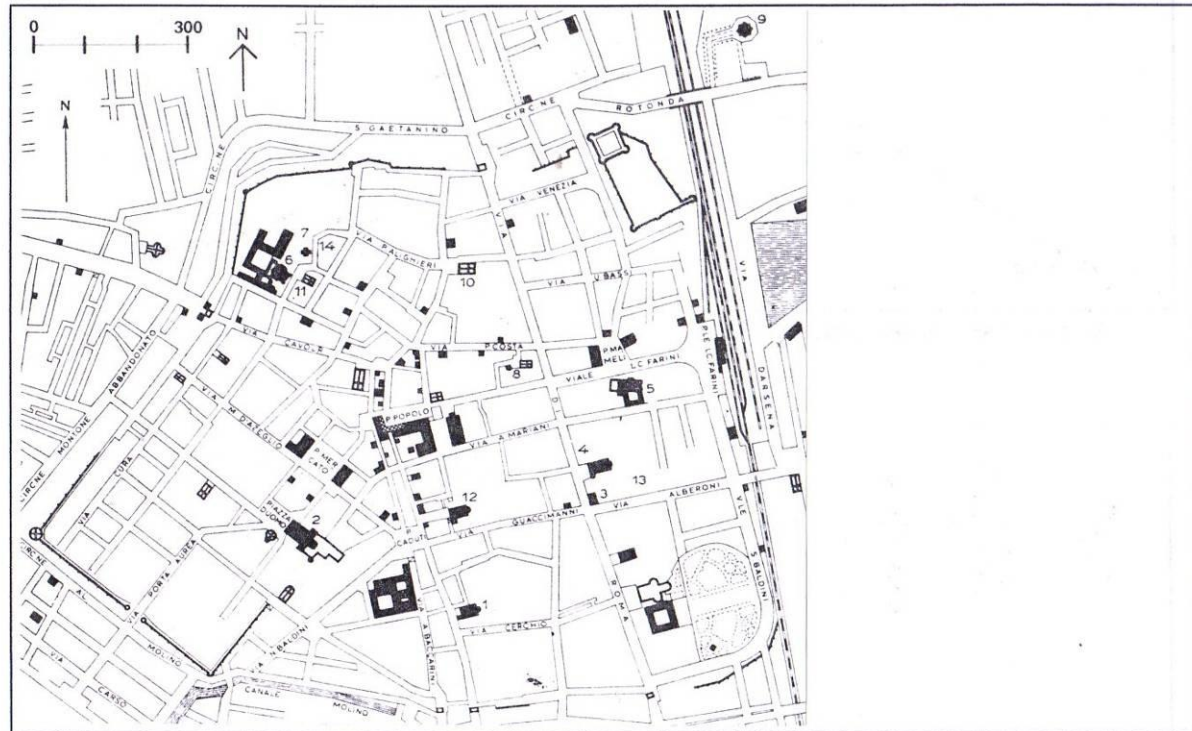


Figure 4.65 : Plan de Ravenne avec les monuments antiques (BENEVOLO)

1. Eglise Saint-Vital (San Vitale)

Saint-Vital, commencé en 532 et terminé en 547 lors de la consécration de l'archevêque Maximien, représente l'aboutissement de ses recherches. L'octogone ménage une surprise à l'intérieur : la dilatation du volume central est obtenue par huit absidioles (la huitième étant formée d'une abside à pans), qui s'ouvre sur le déambulatoire par trois séries de trois arcades superposées. Jamais la volonté d'intégration des volumes intérieurs n'avait été à tel point affirmée : ils ne sont plus séparés entre eux que par de minces cloisons qui laissent passer la lumière. Le couvrement n'est pas moins original : cul-de-four sur les absidioles, coupole au centre posée sur huit hauts pendentifs qui viennent reposer sur des piliers reliés par des arcs en plein cintre. Pour obtenir une coupole encore plus légère, l'architecte l'a montée avec des vases au lieu de briques.

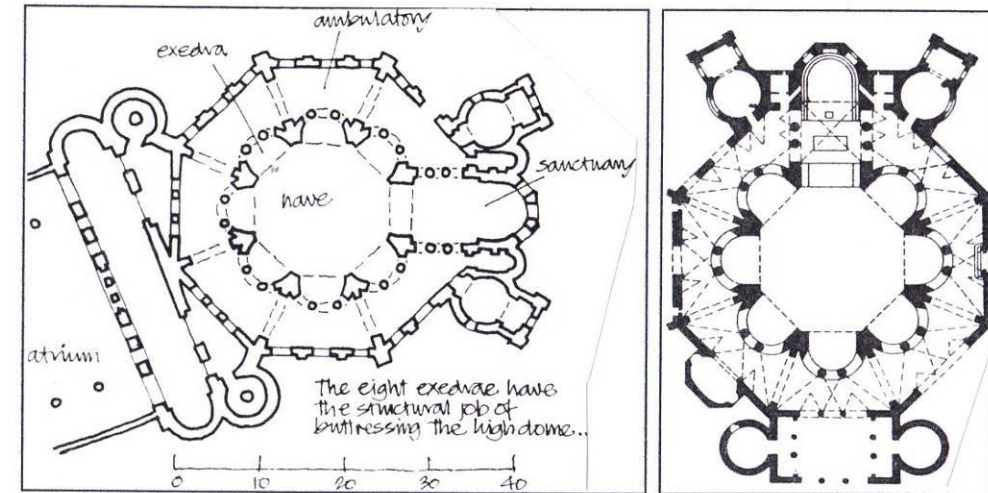


Figure 4.66 : Saint Vital, Ravenne, 542, plan avec narthex décalé (RISEBERO)

Figure 4.67 : Saint Vital, Ravenne, 542, plan avec narthex droit



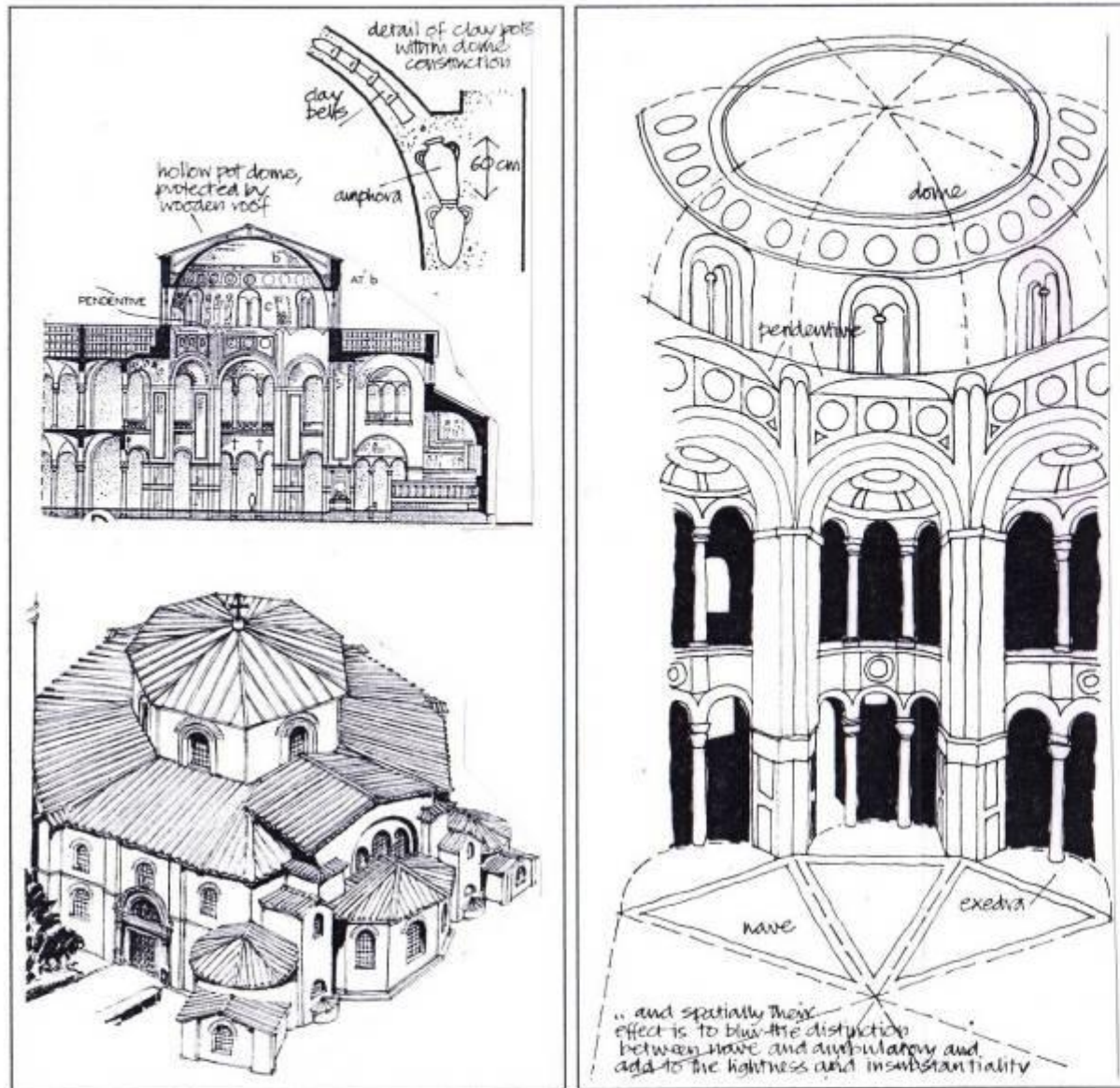


Figure 4.69 : Saint Vitale, Ravenne, 542, coupe (FLETCHER), et volumétrie extérieure (YARWOOD)

Figure 4.70 : Saint Vitale, Ravenne, 542, vue intérieure, RISEBERO.

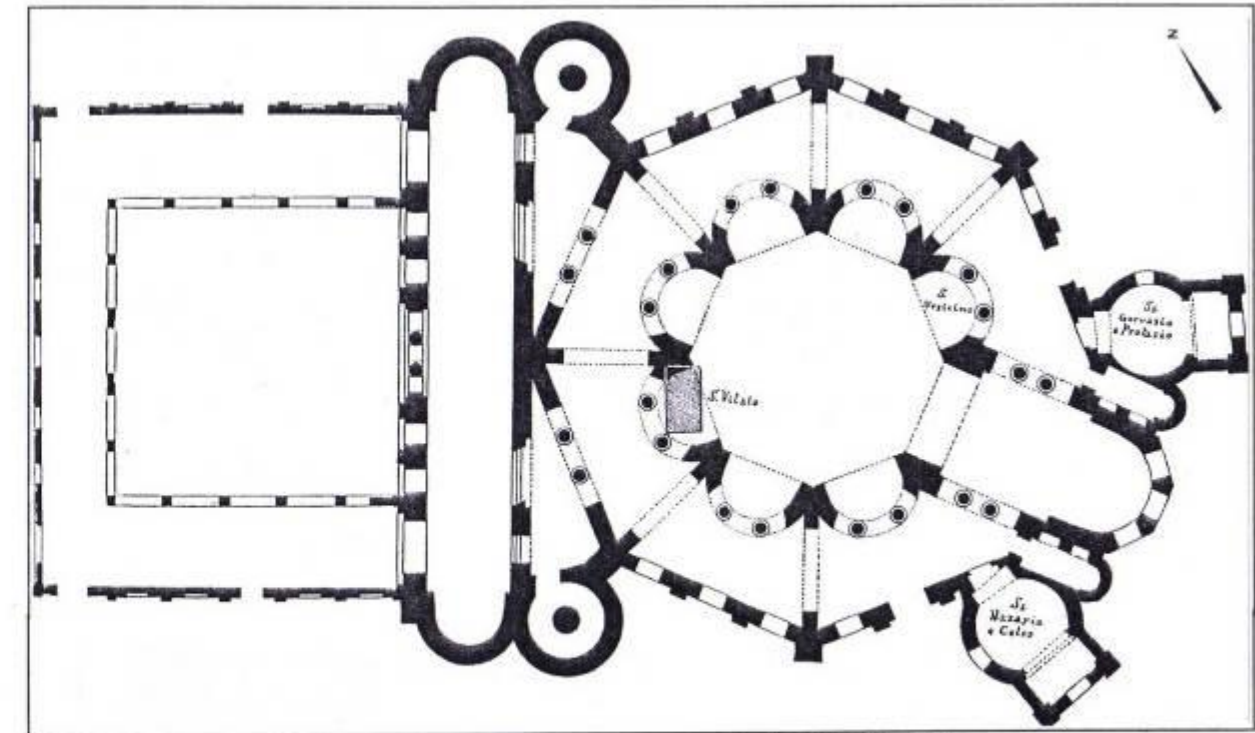


Figure 4.71 : San Vitale, Ravenne, plan d'après GEROLA, 1913.

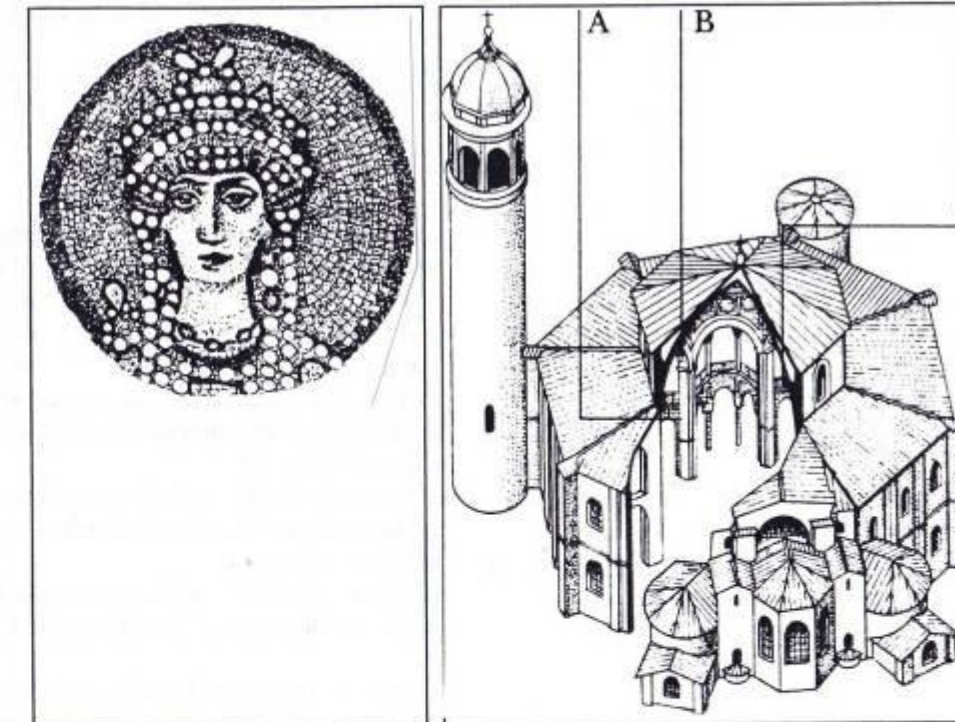


Figure 4.72 : San Vitale, Ravenne, détail de la mosaïque de l'abside (NUTTGENS).

Figure 4.73 : San Vitale, Ravenne, axonométrie, (NUTTGENS).

2. Mausolée de Galla Placida

Les monuments à plan centré sont plus caractéristiques, même si un certain nombre de traits déjà vus dans les basiliques s'y retrouvent : briques, minceur des murs, légèreté des volumes; ainsi au mausolée de

Galla Placidia, aux baptistères des orthodoxes et des ariens, à Saint-Vital. Le principe de la juxtaposition des volumes est particulièrement frappant au mausolée de Galla Placidia et à Saint-Vital : ils sont destinés à définir un espace intérieur, et non à supporter des voûtes très lourdes comme dans les monuments romains, par exemple la basilique de MAXENCE. Le couverture est effectué par des voûtes ou des coupoles, mais avec des matériaux très légers qui ne posent pas sur les murs : au mausolée de Galla Placidia, une calotte hémisphérique; au baptistère des orthodoxes, une coupole sur pendentifs.

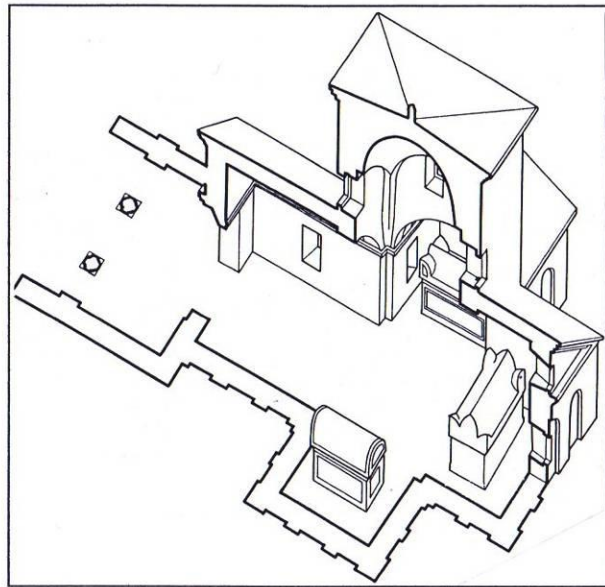


Figure 4.74 : Mausolée Galla Placidia, Ravenne, vers 450, isométrie



Figure 4.75 : Mausolée Galla Placidia, Ravenne, vers 450, vue extérieure

3. Mausolée de THEODORIC

Le mausolée de THEODORIC († 526) tranche vigoureusement sur ces édifices ravennates, homogènes dans l'aspect et dans le temps. Construit en pierre de grand appareil, il étonne par sa lourdeur. Il manifeste une autre conception du volume extérieur, avec ces arcades très profondément creusées dans lesquelles l'ombre peut jouer. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage, un retrait brutal de la maçonnerie se conjugue avec un changement de plan : d'octogonal, il devient circulaire. Cette même force se retrouve au niveau du cordon ornemental qui court à la partie haute et qui cache le départ de la coupole de pierre. Ce monument étrange se rattache en fait à l'architecture antique et souligne le goût passéiste d'un roi barbare attaché aux traditions romaines. (*Grand atlas*, 4).

Si l'on envisage la structure, l'analogie se confirme : les voûtes de l'étage inférieur sont d'arête, et, suivant l'usage syrien, elles sont appareillées ; mais, par une recherche dont l'architecture syrienne n'offre peut-être point d'exemples, l'appareil est à crossettes (CHOISY, 13).

Quant à la coupole, elle bouleverse nos idées sur cette époque de misère où l'architecte semble devoir chercher les solutions économiques et simples : elle consiste en un bloc unique, une des pierres les plus gigantesques qui aient jamais été remuées.

Le Mausolée de THEODORIC à Ravenne (avant 526) qui se rattache à l'architecture byzantine paléochrétienne (forme) et à l'architecture romaine par la belle technique de la pierre de taille, présente une couverture, non voûtée, mais formée d'un énorme monolithe ; cette originalité peut-être du souvenir des tombeaux mégalithiques (dolmens).

Vingt et un ans après la consécration de San Vitale, les Lombards conquièrent l'Italie. Si des églises du type de Saint-Apollinaire furent encore construites à Rome, la grande époque de l'architecture paléochrétienne était terminée et ce qui advint de l'Empire oriental à partir du VIIe siècle n'est plus de notre propos. Les musulmans envahirent la Syrie en 635, l'Égypte en 639 et l'Espagne en 711. Ils auraient même pu s'installer en France si les Francs, sous le commandement de Charles Martel, ne les

avaient pas repoussés. C'est loin vers le nord, sur la Loire, qu'eut lieu la bataille en 732. Charles Martel était, en fait, le chef du royaume franc, mais les rois en titre étaient de la dynastie mérovingienne et leur ancêtre, CLOVIS, avait reconnu le christianisme en 496, ou, plus exactement, ce qu'il entendait par christianisme. L'esprit de cette religion orientale demeura en effet étranger à ces barbares du Nord, bien qu'il soit établi que les Francs en relation avec les peuples de l'Orient, par l'intermédiaire surtout des colonies très prospères de marchands (PEVSNER 44).

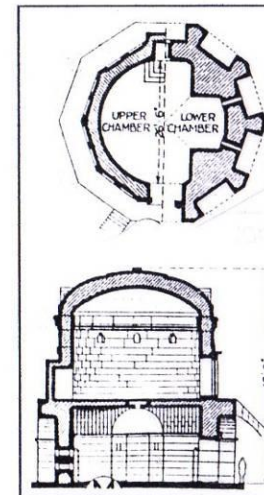


Figure 4.76 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, plan et coupe (FLETCHER)

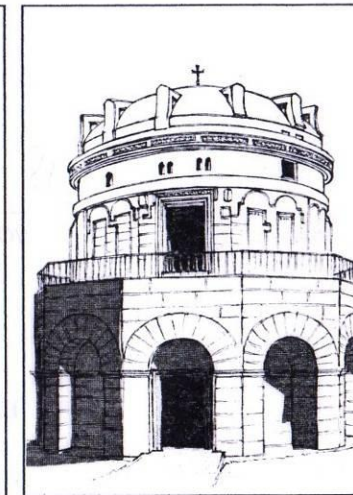


Figure 4.77 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, élévation (YARWOOD)

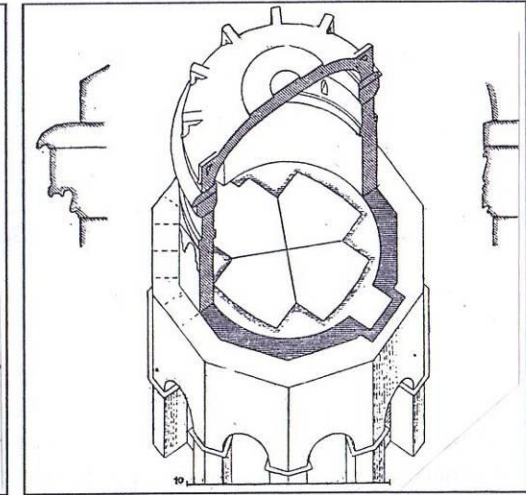


Figure 4.78 : Mausolée de THEODORIC, Ravenne, avant 526, isométrie, (CHOISY).

Torcello, Lagon vénitien

De la même façon et pour les mêmes raisons que Ravenne devint la capitale de l'ouest de l'empire romain, les lagons de la côte nord-est de l'Adriatique devinrent un refuge pour les populations qui fuyaient les attaques barbares. Des communautés venues de Rome et d'autres villes établirent des nouveaux centres de civilisation sur ces îles qui fournirent asile et protection (YARWOOD)



Figure 4.79 : Cathédrale de Saint-Fosca, Torcello, reconstruit en 1008, (YARWOOD)

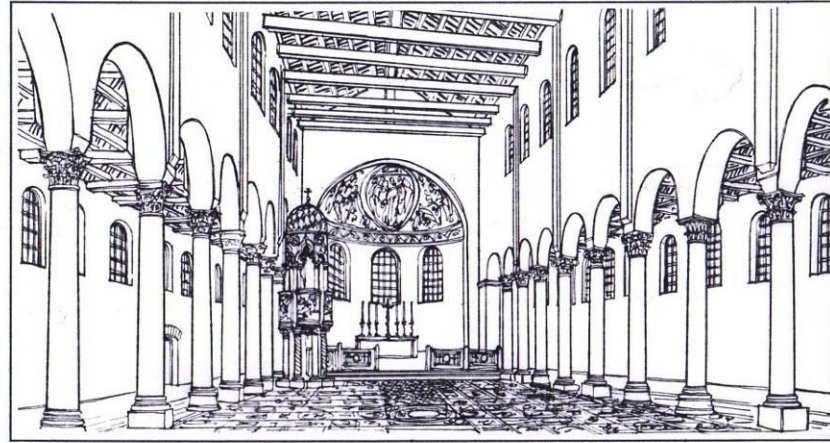


Figure 4.80 : Cathédrale de Grado, intérieur, fin VIe siècle, (YARWOOD)

B.1.4. Dans nos régions

Edifices à plan central de forme circulaire, hexagonal, carrée, octogonale.

1°) Baptistères : il en subsiste encore plusieurs ; ils sont toujours voûtés. Baptistère de l'ancienne cathédrale de Marseille. Saint-Jean de Latran à Rome. Aix en Provence. Baptistère de Fréjus : alternance de niches rectangulaires et circulaires. Baptistère de Reims. Baptistère de Trèves.

2°) Edifices funéraires : presque toujours voûtés.

1. Eglise Saint-Géréon à Cologne

L'église "aux saints d'or" de plan ovale, avec niches, s'apparentait à celui de nombreux mausolées antiques. Construit sur la tombe d'un romain martyrisé, Géréon, le plan central se présente ovalemment. L'espace central est non voûté, tandis que les absides le sont.

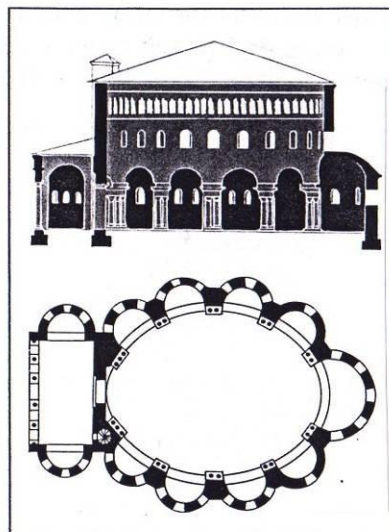


Figure 4.81 : Saint-Géréon de Cologne

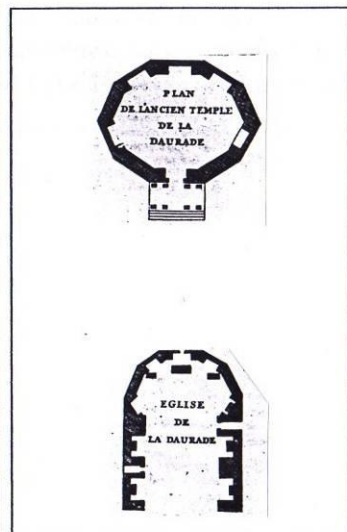


Figure 4.82 : ND de la Daurade a Toulouse

2. Eglise de la Daurade

Notre Dame de la Daurade, à Toulouse, disparue depuis la révolution française.

B.2. Baptistères

B.2.1. En Italie

1. Saint-Jean de Latran (vers 432 à 440) à Rome

2. Baptistère de Saint-Jean-in-fonte à Ravenne (dit « des orthodoxes »)

Plan octogonal avec 4 grandes niches.

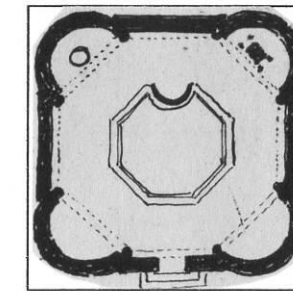


Figure 4.83 : Baptistère de Saint-Jean-in-fonte à Ravenne, plan

B.2.2. Dans nos régions

Le baptistère de Fréjus

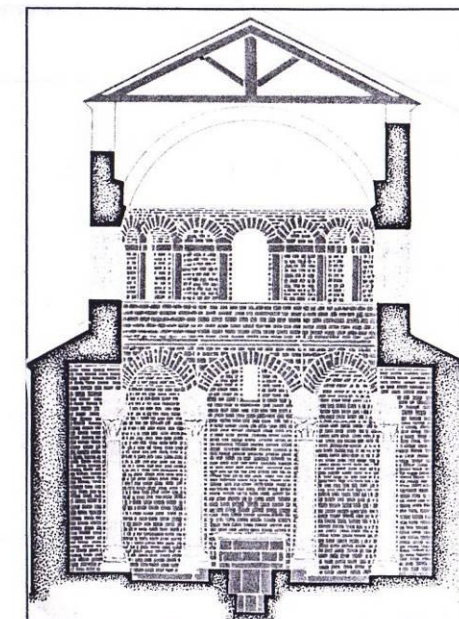


Figure 4.84 : Baptistère de Fréjus, coupe

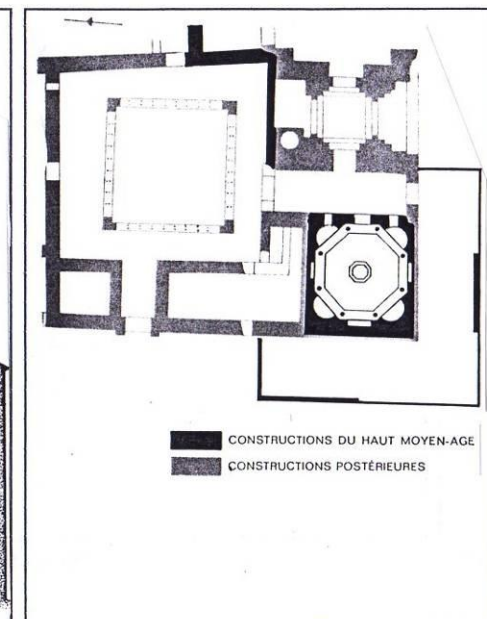


Figure 4.85 : Baptistère de Fréjus, plan

a) Le plan centré prit pendant l'Antiquité tardive une ampleur qu'explique sa double destination. Il pouvait servir de mausolée suivant un parti traditionnel mais qui eut tendance à être réservé aux membres de la famille impériale (Sainte-Constance, Sainte-Hélène, rotondes de Saint-Pierre...) et aux saints. Il était fréquemment utilisé pour les baptistères et abritait en son centre la piscine dans laquelle le néophyte était plongé. Près de quatre cents d'entre eux ont été répertoriés à travers l'ancien Empire romain. Certains atteignaient des dimensions considérables comme celui de Marseille. Le baptistère de Fréjus, qui doit remonter pour les parties les plus anciennes au Ve siècle,

présente à l'extérieur un plan carré dans lequel s'inscrit un octogone formé de huit absides alternativement plates et semi-circulaires. Il est couronné d'une coupole, refaite ultérieurement ; elle repose sur des colonnes appuyées contre les murs par l'intermédiaire d'arcs (Grand atlas, 4).

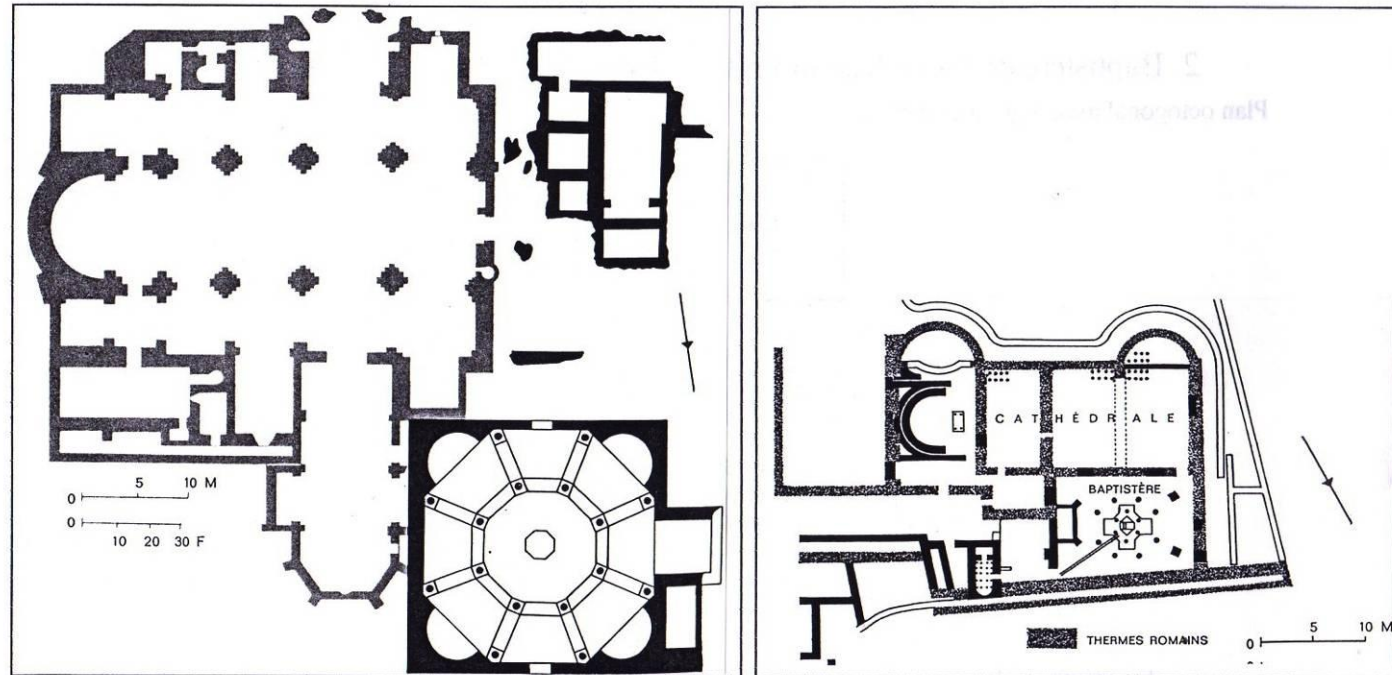


Figure 4.86 : Marseille, ancien groupe Episcopal et Baptistère

Figure 4.87 : Nice (Cimiez) Ancienne église Episcopale et Baptistère

Figure 4.88 : Riez, baptistère

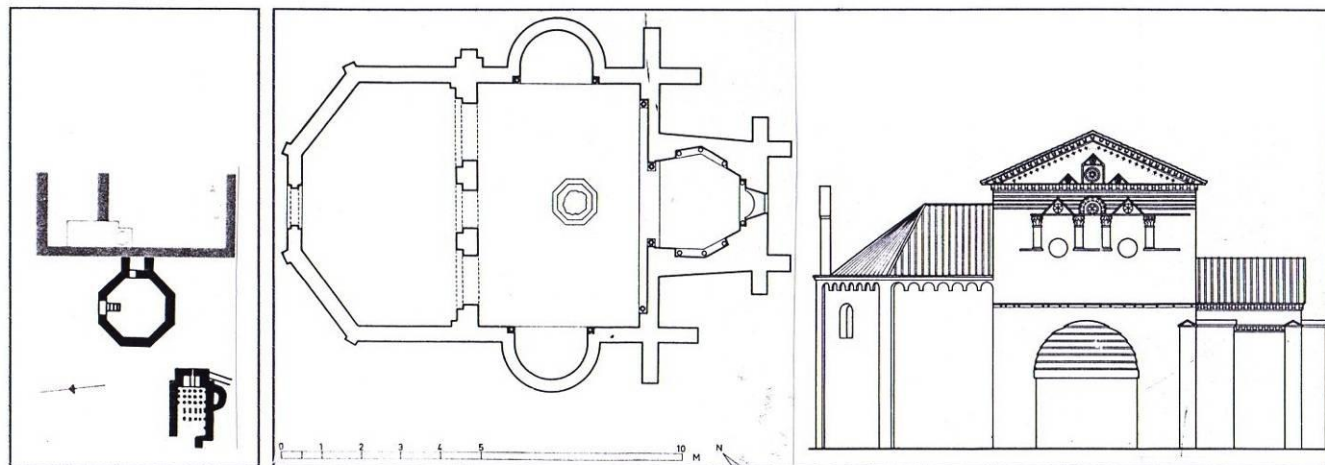


Figure 4.89 : ANGERS Ancien Groupe Episcopal

Figure 4.90 : POITIERS Baptistère Saint-Jean

Chapitre 2. L'architecture byzantine et influence

Introduction.

L'architecture byzantine procède de la combinaison de deux éléments : le plan carré sur croix grecque et la coupole romaine. Le résultat rappelle les maisons trapues en briques faites de boue, de Khirokotia.

Au début du IV^e siècle l'empereur Constantin accorde à l'Église une reconnaissance officielle. Les architectes orientent dès lors leurs travaux vers la construction de nouvelles églises. La croix, dont on note quelques apparitions au début de l'art chrétien, doit attendre l'architecture byzantine pour jouer un rôle décisif. Elle va incarner cette liberté de culte qui vient d'être concédée à l'Église. Les architectes byzantins dégagent du symbole de la croix une forme architecturale d'une grande puissance qui va constituer le fondement de leur style. Le plan ramassé sur croix grecque – c'est le nom que l'on donnera à cette forme – permet aux fidèles de se rassembler pour prier dans un lieu de culte couvert et monolithique. Ce plan central couronné par une coupole de croisée contraste avec le plan rectangulaire de la basilique traditionnelle, avec sa nef processionnelle tout en longueur et ses bas-côtés. L'architecture byzantine résout le problème essentiel de l'emploi d'une coupole sur un soubassement de plan carré. La coupole romaine était posée sur un tambour circulaire, un problème architectural relativement simple. Les Syriens tentent d'apporter une nouvelle solution au problème à l'aide de dalles de pierre triangulaires situées dans chacun des angles du mur, qui transforment le carré en octogone. Avec le Mausolée impérial de Spalato, Dalmatie (300 après J.-C.) le style romain tardif esquisse une dernière tentative de voûtement en briques. Trois arcs de briques – communément appelés des trompes – et construits l'un sur l'autre en encorbellement relient les angles supérieurs du plan carré au plan octogonal. Mais ici encore on aboutit à un compromis : le dernier arc assure sans véritable élégance le passage au plan circulaire.

Il faut attendre la construction de Sainte-Sophie pour que soit résolu définitivement le problème ; on va avoir recours à des triangles sphériques concaves – ou pendentifs – qui assureront le passage du soubassement de plan carré au plan circulaire de la coupole.

Au XI^e siècle est apportée une autre modification ; un tambour cylindrique est intercalé entre la coupole et les pendentifs. Suivant exactement la structure de la croix, le plan se développe à partir de ce point central, les voûtes en berceau qui couvrent les branches de la croix absorbant la charge de la coupole. En élevant la coupole sur un tambour on

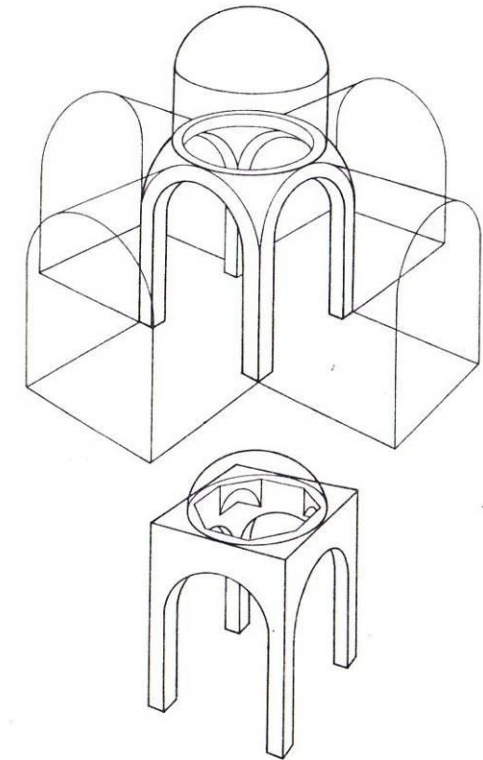
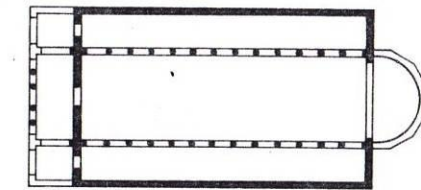


Figure 4/38
En haut : dans le plan sur croix grecque, coupole et tambour s'inscrivent sur le cercle formé par les pendentifs.

souligne encore l'intersection, qui symbolise le point de rencontre sur la croix, de la chair et de l'esprit. Cette fidélité constante des architectes byzantins au symbolisme de la croix, ainsi que la pureté artistique avec laquelle ils s'en font l'interprète, montrent toute la force de leur foi.

Figure 4/39
En bas : la coupole repose sur l'octogone dessiné par les trompes.

Figure 4/40 : plan basilical.



Section 1. A Byzance.

§1. la cité de Constantin.

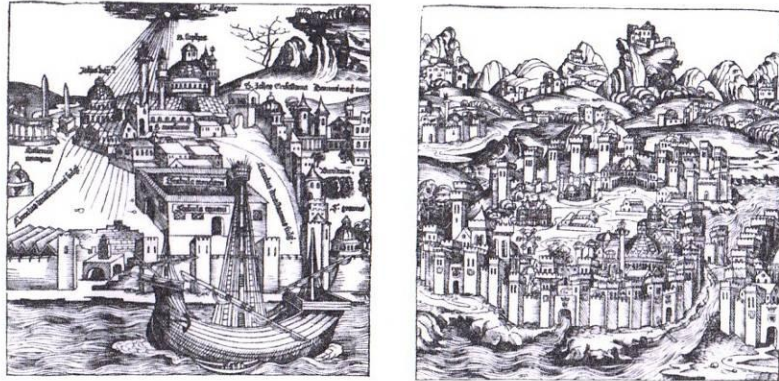


FIG. 4/41 Deux vues de Constantinople à la fin de l'Empire, tirées de la *Chronique mondiale* de Schedel (1493). (Benevolo, (41)).

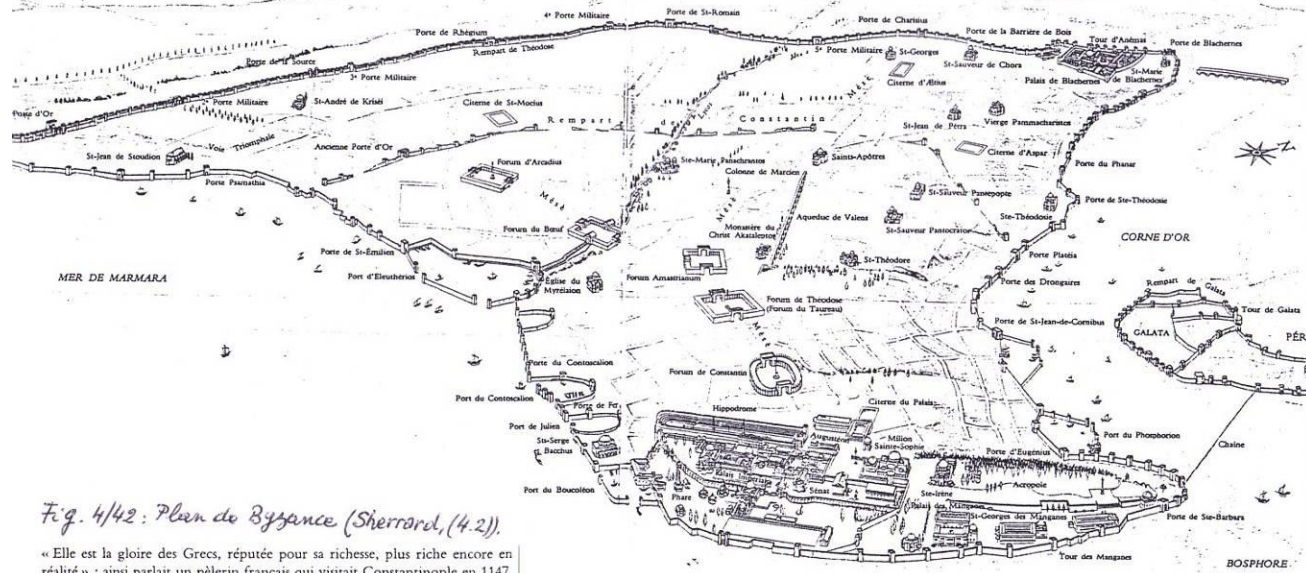


Fig. 4/42: Plan de Byzance (Sherrard, (4.2)).

« Elle est la gloire des Grecs, réputée pour sa richesse, plus riche encore en réalité » : ainsi parlait un pèlerin français qui visitait Constantinople en 1147. Comme on peut en juger d'après la carte ci-dessus, le site de la ville contribuait très largement à sa réputation légendaire de richesse. Installée dans une zone de collines facile à défendre, à l'entrée du Bosphore (voir la petite carte incluse), Constantinople tirait sa prospérité du contrôle qu'elle exerçait sur les grandes routes de caravanes venant de la Chine, de l'Inde et de la Perse, et sur l'étroit bras de mer qui obligeait tout le trafic maritime, entre la Méditerranée et la mer Noire, à défilier entre les murailles de ses ports.

Comme capitale de l'Empire et comme place de commerce, Constantinople attirait une population de langues diverses : des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Turcs, des Arméniens, des Juifs, des Russes et des Italiens. Avec près d'un million d'habitants au moment de son apogée, elle rivalisait avec la Rome antique pour l'étendue. Pendant des siècles, les édifices publics de Rome furent les modèles qui inspirèrent ses architectes et ses ingénieurs : des bains publics, un Sénat, des forums, des basiliques et des colonnes commémoratives se succédaient le long des grandes artères, qui convergèrent vers le cœur de la cité, au bas de la ville : le quartier de l'Hippodrome, de Sainte-Sophie et du palais impérial. Comme à Rome, des aqueducs assuraient en toutes saisons le ravitaillement en eau pure de la population, et des égouts souterrains évacuaient les déchets rejetés par la cité. Du fait que l'une des quatorze régions de Rome était située sur la rive droite du Tibre, l'une des quatorze régions de Constantinople était elle aussi située de l'autre côté de la Corne d'Or, à Péra : c'est là que, par la suite, vinrent s'établir les marchands génois.

Construite pour tenir tête aux hordes barbares et aux armées musulmanes, Constantinople était le plus solide avant-poste du christianisme en Orient. Avec 21 kilomètres de remparts et 50 portes fortifiées, c'était une place-forte capable de résister seule, avec ses énormes réserves de blé et ses citernes pour assurer la subsistance des habitants pendant les sièges. Une triple ligne de remparts, des tours de guet et un fossé assuraient sa sécurité du côté des terres; quant aux ports, ils étaient entourés de murs, et une chaîne était tendue en travers de la Corne d'Or pour protéger les bateaux des attaques venues du large. (Sherrard, (4.2)).

44.59

§2. Sainte Sophie.

1. Historique.

Sainte-Sophie de Constantinople est sans conteste l'un des monuments qui devaient marquer durablement l'histoire de l'architecture religieuse. Les raisons qui ont présidé à sa construction permettent de comprendre l'édifice. À la suite de la sédition de la population à qui fut donnée le nom de Nika, au cours de laquelle l'ancien édifice fut incendié (532), l'empereur Justinien décida d'édifier pour la gloire et l'honneur du Très Haut une « nouvelle grande église » qui portait depuis Théodose le vocable de la Sagesse divine. Lorsqu'il consacra l'édifice cinq ans plus tard, le 27 décembre 537, il put s'écrier avec orgueil : « Salomon, je t'ai surpassé. » Cette admiration fut partagée par ses contemporains et reprise par la postérité. Procope, historiographe de Justinien, lui consacra dans un de ses ouvrages une description aussi enthousiaste que précise. Il s'y montre sensible à la légèreté de la construction, aux effets intérieurs produits par la lumière et à la coupole « qui domine le monde entier ». À la suite d'un tremblement de terre (6 déc. 557), la coupole s'effondra (7 mai 558). Elle fut reconstruite par Isidore de Milet, et l'édifice fut à nouveau consacré le 26 décembre 562. Il devait alors demeurer le centre de la vie religieuse et politique, le lieu des fêtes impériales et celui des grandes décisions.

Pour Sainte-Sophie, l'empereur n'avait rien négligé, et il consentit d'importants sacrifices financiers, faisant venir des matériaux de toutes les provinces de l'Empire. Les ouvriers furent placés sous les ordres de deux de ses architectes officiels : Anthémios de Tralles et Isidore de Milet. (5^e Atlas, (4)).

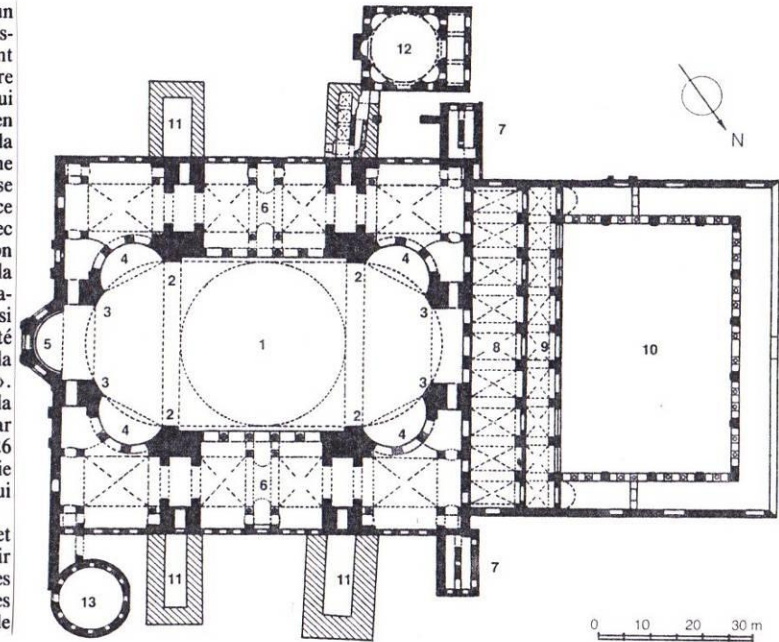


Figure 4/43

Plan de Sainte-Sophie telle qu'elle était à l'origine. La nef (1) avec les piliers principaux (2), reliés à l'est et à l'ouest aux piliers secondaires (3) par les exèdres (4). Elle est prolongée par une abside (5) et flanquée de deux nefs (6) voûtées et surmontées de tribunes accessibles par des rampes (7). Neuf portes ouvrent sur l'intérieur de la basilique depuis le narthex (8) qui

communiquait par cinq portes avec l'exonarthex (9). Ce dernier est précédé d'un atrium (10) aujourd'hui disparu. À l'extérieur, les contreforts (11) destinés à renforcer les piliers principaux au nord et au sud; le baptistère (12), transformé en mausolée impérial par les Turcs, et le skevophylakion (13) où était conservé le trésor de la basilique.

2. Description.

Il est certain que le choix du plan ne leur appartient pas, car il fut décidé et imposé par Justinien. Il s'agit non pas du plan basilical généralement adopté pour les grands édifices, mais d'un plan centré.

Transition du plan centré et du plan basilical :

Un Carré central de 31 m de côté ; piliers s'élevant à 23 m. sous
4 grands arcs en plein centre portant, par quatre pendentifs
Une Coupole de 53 m de diamètre qui s'élevait à 56 m de hauteur
(et surélevée de 7 m après effondrement de 558) -
entre les 40 nervures de la coupole, baies d'éclairage -

La coupole s'amortit sur une ceinture de maçonnerie ;
elle est contrebutée longitudinalement par deux grandes voûtes en
cul-de-four et transversalement, à un niveau plus bas,
par deux niveaux de galeries surmontées d'un tympan à claire-voie ;
les galeries de l'étage sont voûtées de Calotta sur pendentifs,
celles du rez de chaussée par des voûtes d'arcets "sur tranches",

(Voir fiches "Voûtes byzantines")

Chaque espace semi-cylindrique sous culs-de-four, s'élargit
et s'enfle en deux exèdres à tribunes dont le rez de chaussée
s'ouvre sur les locaux d'amples - et qui sont voûtés de culs-de-four -

45.53

le carré extérieur dont un des côtés est constitué d'une absidiole, enferme un autre carré délimité par quatre puissants piliers chargés de supporter la coupole et épaulé au sud et au nord par des contreforts latéraux. À l'est et à l'ouest, l'espace central est prolongé par une absidiole voûtée d'un cul-de-four, dont les côtés sont agrandis par une absidiole également voûtée d'un cul-de-four. Cette succession de voûtements étagés guident le regard vers la coupole, cœur du monument tant sur le plan esthétique que sur le plan symbolique. Le passage entre le carré et les parties hautes, d'une part, le carré et les parties latérales, d'autre part, est en outre facilité par un jeu étourdissant de colonnes de marbre et d'arcades. Elles permettent à la fois de réduire la muralité et de créer sur les deux niveaux des passages aisés entre les volumes tout en masquant les pendentifs et les quatre énormes piliers de la croisée. En même temps, les nombreux percements qui s'étagent sur sept niveaux donnent son caractère à l'édifice : au rez-de-chaussée, des baies sont aménagées dans le mur extérieur ; au deuxième niveau, celui des tribunes, dans les culs-de-four des quatre absidiolles ; dans les murs nord et sud sous l'arc de décharge de la coupole, deux niveaux d'ajours ont été percés, celui du haut se prolonge dans les demi-calottes est et ouest, au-dessus des pendentifs et enfin dans les reins de la coupole. (9^e Atlas, (4)).

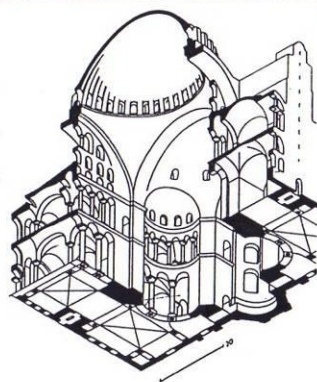
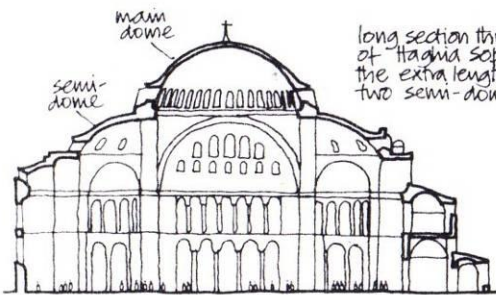
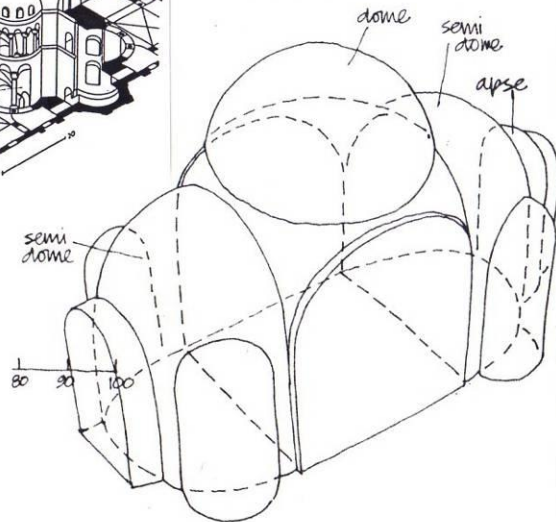
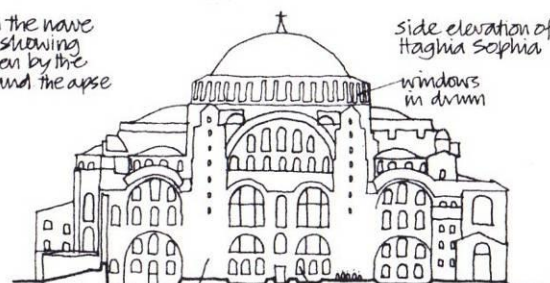


Fig. 4/44: 5^e St Sophie - Isométrie (Chouisy, (13)).

Fig. 4/45: 5^e St Sophie - le positif de l'espace interne. (Riesebein, (47))
the nave-space of Hagia Sophia



long section through the nave of Hagia Sophia, showing the extra length given by the two semi-domes and the apse



side elevation of Hagia Sophia
windows in drum
great buttress
non-structural wall pierced frequently with windows

Figure 4/46. (Riesebein, (47)).
Hagia Sophia, Constantinople (532)
largest and most magnificent of all Byzantine churches

L'intérieur de l'édifice est très différent de l'extérieur par son étonnante légèreté : les murs sont des cloisons qui ferment un volume et disparaissent en outre derrière les sept niveaux de baies. Le plan est un rectangle de 77 m sur 72 m divisé en trois vaisseaux, celui du centre se terminant par une petite absidiole. Quatre énormes piliers supportent, par l'intermédiaire de gigantesques pendentifs, la coupole de 31 m de diamètre, qui culmine à 65 m de hauteur. (9^e Atlas, (4))

3. Conception de l'espace et du décor.

Grâce au nombre exceptionnel des baies, la lumière se diffuse ainsi largement à l'intérieur de l'édifice à toute heure du jour, durant toutes les saisons de l'année. Procope, séduit par cette clarté, ne put s'empêcher de noter : « Elle est pleine de lumière et de reflets du soleil. » Les architectes avaient réussi à obtenir l'effet souhaité par Justinien : rendre immatériel ce qui est matériel. Cette impression devait être plus forte encore avant l'effondrement de la première coupole en 558. La coupole actuelle, d'un rayon plus court et donc plus bombé, demeure cependant tout aussi remarquable sur le plan architectural. L'utilisation d'un matériau léger, la brique, a permis de lui donner des dimensions exceptionnelles. Elle est prise cependant à l'intérieur dans une gaine de maçonnerie renforcée de contreforts pour éviter tout déversement. En outre, elle est soulagée par quatre arcs en brique d'une portée considérable, qui viennent s'appuyer sur les quatre piliers en pierres de taille fortement liaisonnées au plomb. Le passage du carré au plan circulaire est réalisé par d'énormes pendentifs - et non des trompes - qui allègent visuellement la construction.

Le décor de Sainte-Sophie fait disparaître l'architecture sous sa luxuriance : les murs sont tendus, à partir du sol,

d'un revêtement uniforme. Les plaques de marbre (rouges, jaunes, vertes) se mêlent aux mosaïques, auxquelles s'ajoutent les chapiteaux, impostes, architraves et frises relevés d'or et d'argent. L'ensemble était complété à l'origine par un décor mobilier d'une grande richesse.

Le contraste entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice est surprenant. L'architecte n'a pas cherché à donner à l'extérieur un aspect agréable, mais il a voulu au contraire y repousser d'une manière visible tous les éléments indispensables à l'équilibre de l'édifice : contreforts très lourds et massifs, arcs de décharge dont la corde n'est pas assez tendue, superposition maladroite de toitures. L'aspect paraît décevant pour ne pas dire incompréhensible. Mais il ne faut pas oublier que les architectes de Sainte-Sophie se souciaient avant tout de déterminer des espaces intérieurs selon une conception déjà moderne de l'architecture. (9^e Atlas, (4)).

L'espace interne ainsi créé, par ces formes, par la proportion colonnade, et par la décoration,

c'est "l'espace dilaté", caractéristique de l'architecture byzantine

(Bruno Zevi) « à St Sophie par la énorme abside opposée : la surface murale fuit le centre de l'édifice [malgré le surcroît de volume accusant ce centre],

à St Vital, malgré le seuil constructif latin résistant sans forme des huit gros piliers de l'anneau central, volonté de dilater cet octopode vers le dambula toira périphérique ; (cf fiche 8).

Les revêtements en mosaïque "effacent" les masses de soutien.

La "dilatation spatiale" déjà pratiquée par les Romains, mais cette

tendance freinée par la robustesse de l'ossature murale : l'espace dilaté reste statique. Les Byzantins s'en inspirent et leur

espace est plus que dilaté : il "se dilate", il possède en lui-même

un élément dynamique déjà présente par les paléo-chrétiens.

Les plans de lumière se développent en vaste tapis chromatique

(qui ne sont pas le prolongement décoratif de la conception statique) ;

tendance centrifuge, superficie murale qui se plie et s'éloigne

du centre. (et non pas, par exemple, hiérarchisation du centre

par des espaces plus éloignés mais plus sombres) - [autre effet spatial

exploré dans maintes constructions centrées] -

C'est pourquoi, bien que l'arch. byz. soit un cas particulier de la paléo-chrétienne,

latine, elle constitue un point de départ vers une certaine conception de l'espace.

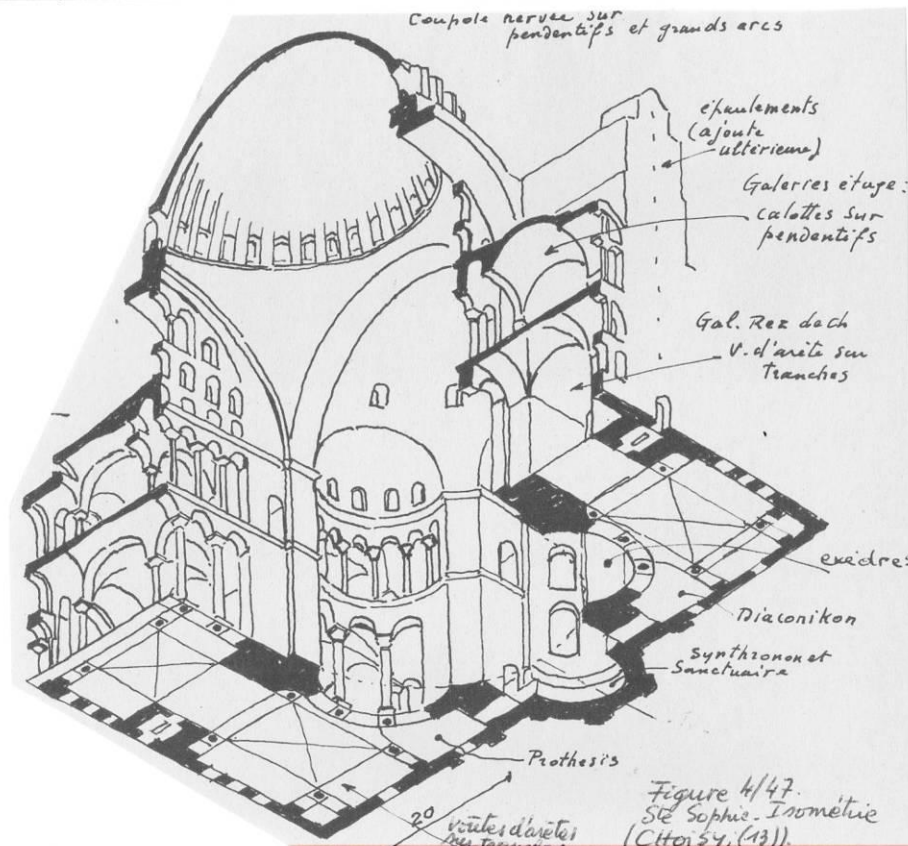


Figure 4/47.
St Sophie - Isométrie
(Chouisy, (13)).

Sainte-Sophie est l'aboutissement prestigieux d'une certaine logique architecturale, qui avait commencé de se manifester avec le Panthéon de Rome et qui s'était poursuivie avec les rotondes des IV^e et V^e siècles. Aucune église byzantine ne cherchera à rivaliser avec sa taille ni avec le type de couverture retenu.

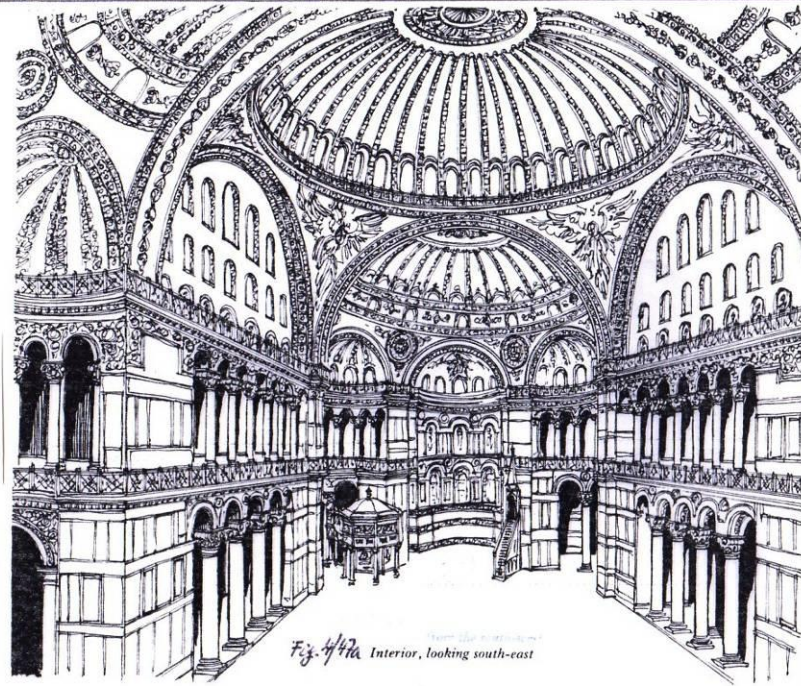


Fig. 4/47a Interior, looking south-east

Romaine par ses sources, Sainte-Sophie a incarné au long des siècles le chemin spirituel d'un empire millénaire. Elle devenait par cette évolution, traduite dans l'iconographie, le lieu où s'enracinait, à la fois par les rites et dans l'histoire, l'essence même de Byzance, à savoir l'union du sacerdoce et de l'imperium. Édifice symbole pour de nombreux Grecs depuis la conquête ottomane et très tôt légendaire, elle redevint à leurs yeux une sorte de temple de Jérusalem; non le symbole du triomphe du Nouveau Testament sur l'Ancien, mais, à la manière du mur des Lamentations, le signe irrécusable de la patrie perdue et de la mort de Byzance.

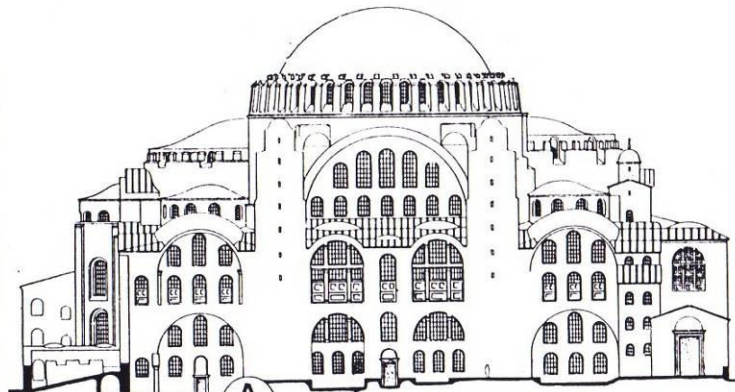


Figure 4/48 A.N.E. ELEVATION (d'après FLETCHER, (45)).

En 1453, Sainte-Sophie fut transformée en mosquée; l'édifice fut alors pourvu de quatre minarets qui allègent la masse imposante et lourde de son architecture extérieure. Pour permettre de dégager l'intérieur, les architectes ont été conduits à repousser à l'extérieur les éléments indispensables à l'équilibre de l'édifice et au maintien de la voûte. Les contreforts massifs servent de contrebutement aux poussées et sont reliés entre eux par des arcs en forte saillie sur les murs. À l'étage supérieur, la coupole percée de nombreuses baies est maintenue par une série de contreforts serrés qui empêchent son écartement. (4^e Atlas, (4)).



Fig. 4/49. Ste Sophie au XV^es.

48.56

4. Problèmes techniques et Système constructif : La Coupole

La coupole n'est pas une invention byzantine. Elle existait en Perse et dans l'empire romain. Mais, dès le VI^e siècle, dans le culte chrétien, elle devient le symbole de la voûte céleste, du royaume de Dieu, et son usage se répand systématiquement à partir du IX^e siècle.

Au VI^e siècle, les architectes essaient de l'adapter au plan basilical. La coupole doit s'inscrire dans un carré de base et être contrebutée de manière identique sur tout son pourtour. Or, à Sainte-Sophie, où la coupole devait, en raison de sa taille exceptionnelle, respecter tout particulièrement ce principe, le contrebutement n'est pas homogène. En effet, si à l'est et à l'ouest des demi-coupoles viennent épauler les arcs porteurs à leur sommet, soit au point où ils sont tangents à la coupole, au nord et au sud ces arcs ne reçoivent, au point correspondant, aucun contrefortement. Ils n'ont que leur faible épaisseur à opposer aux poussées de la coupole. Celles-ci étaient particulièrement fortes dans la coupole primitive, beaucoup plus basse : la résultante du triangle des forces, au lieu d'être dans un axe vertical se confondant avec l'aplomb des murs, était oblique et poussait au déversement des arcs nord et sud. Il s'est donc produit une déformation du carré de base de la coupole. A l'est et à l'ouest, où s'exerçait l'épaulement des demi-coupoles, les arcs se sont infléchis vers l'intérieur de la coupole. Au nord et au sud, ils se sont au contraire écartés. Cette déformation, visible à l'œil nu, est antérieure à l'effondrement de la coupole en 557. Sans doute, ce dévers a-t-il été aussi favorisé par la hâte avec laquelle s'est effectuée la construction : le mortier encore humide a joué, entraînant des déformations qui ont fait supporter des poussées accrues aux piliers, qui, de ce fait, se sont enfoncés dans un sous-sol peu stable géologiquement.

Certaines mesures de consolidation furent prises avant même la chute de la coupole : ajout de trompes d'angle au-dessus des tribunes pour renforcer la cohésion des piliers porteurs et des contreforts; addition au rez-de-chaussée comme aux tribunes d'arcs en pierre de taille destinés à étréssillonner les voûtes. Mais ces mesures survinrent trop tard pour empêcher la chute de la coupole lors du séisme de 557. On dut alors en régulariser la base pour refaire un carré, et on la reconstruisit avec une flèche supérieure de 6 mètres à celle de l'ancienne, ce qui eut pour effet de réduire d'environ 30 pour 100 les poussées horizontales.

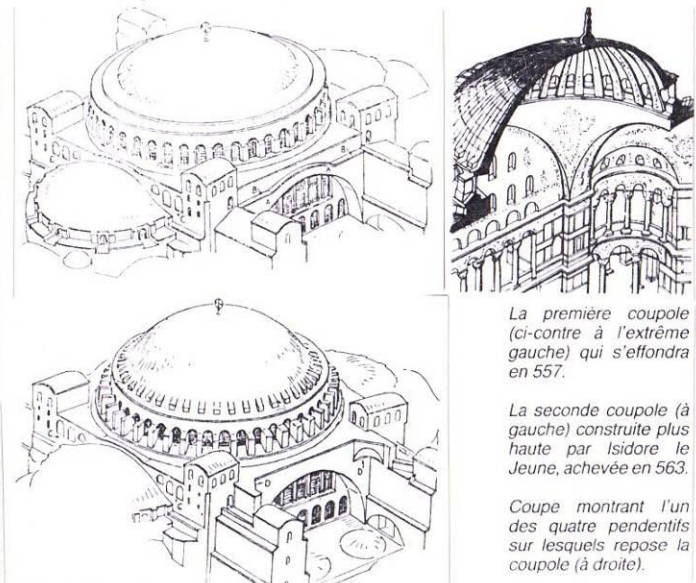


Fig. 4/50. les Coupoles reconstruite Ste Sophie.

La première coupole (ci-contre à l'extrême gauche) qui s'effondra en 557.

La seconde coupole (à gauche) construite plus haute par Isidore le Jeune, achevée en 563.

Coupe montrant l'un des quatre pendentifs sur lesquels repose la coupole (à droite).

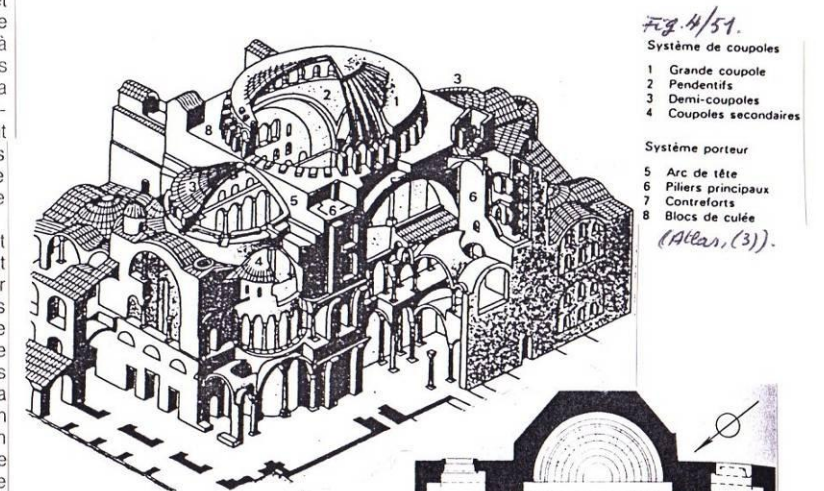
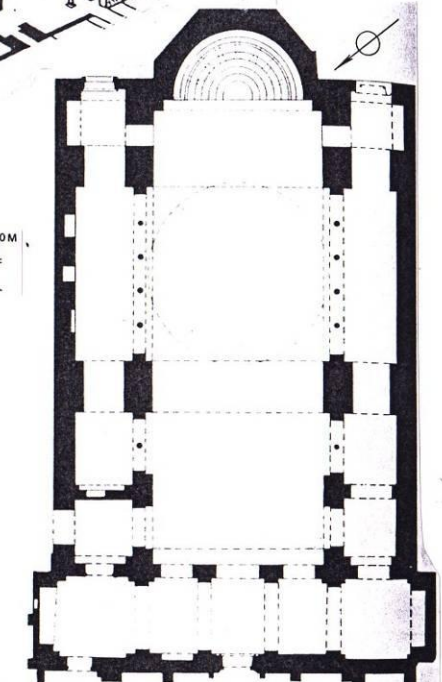
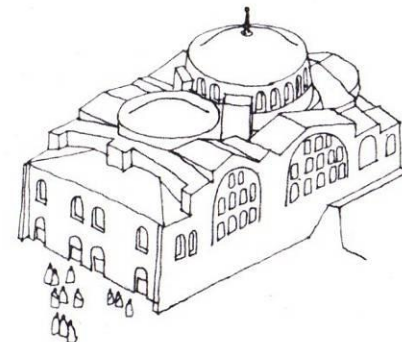


Fig. 4/51. Système de coupoles
1 Grande coupole
2 Pendentifs
3 Demi-coupoles
4 Coupoles secondaires
Système porteur
5 Arc de tête
6 Piliers principaux
7 Contreforts
8 Blocs de culée
(Atlas, (3)).

5. St Irène de Constantinople

Fig. 4/52 bis Constantinople, église Sainte-Irène. Plan - (L'Univers des formes).

Fig. 4/52. St Irène, Constantinople (564-740) is almost a smaller version of Hagia Sophia: the secondary dome adds another dimension, turning a square space into a longitudinal one. (Rieseberg, (47)).



57.49

§3. Eglise ST Serge et Bacchus.

Plan octogonal.
Coupole sur pendentifs.

En Orient, le plan centralisé fut adopté pour les églises principales. A partir de l'époque de l'empereur Justinien, la centralisation devint la caractéristique distinctive de l'architecture sacrée byzantine. Le premier exemple en est l'église de Saints-Serge-et-Bacchus surmontée de son dôme octogonal. Commencée avant 527, elle fut rattachée à la résidence de Justinien, alors qu'il n'était encore que l'héritier du trône. Après la grande expérience que constitua Sainte-Sophie (et à laquelle nous reviendrons plus loin), l'architecture sacrée justinienne revint à un plan plus simple, cruciforme, ou la coupole, à l'intersection de la nef et du transept, surmonte l'édifice. Dans des structures plus vastes, telle que l'église des Saints Apôtres à Constantinople (536-50), cinq unités à coupoles étaient assemblées en forme de croix grecque. Dans l'architecture byzantine tardive, l'évolution de l'église cruciforme à coupoles aboutit à l'église en quinconce, où les coins sont surmontés de petites coupoles et le chœur accompagné de chaque côté de petites absides. Ces espaces latéraux, le diaconicon et le prothesis, servaient de dépotoirs pour l'Evangile et l'Eucharistie (Schaube, (54)).

St Serge and St Bacchus, Constantinople (525)

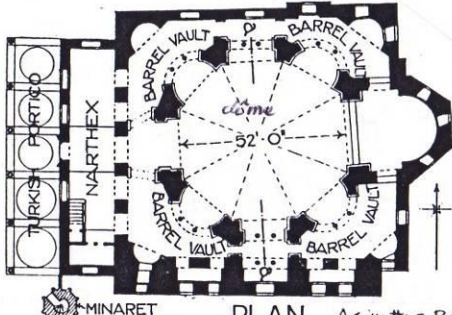


Figure 4/53.

PLAN As in the Pantheon, the springing line of the dome is lower inside than outside. This gives structural thickness where needed and results in the typical flat, Byzantine saucer outline.

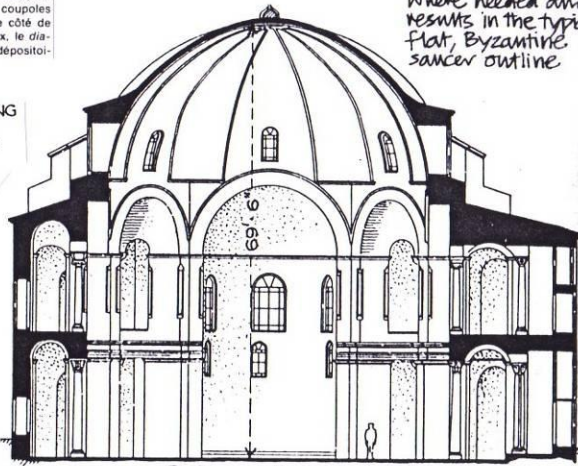


Fig. 4/55. St Serge et Bacchus. Coupe (Risebero, (47)).

4/56.a



EXTERIOR FROM S.E.



Exterieur de, simple et même sommaire.

St. Serge et Bacchus Constantinople. Fig. 4/57.

Fig. 4/54. Dôme-tôte.

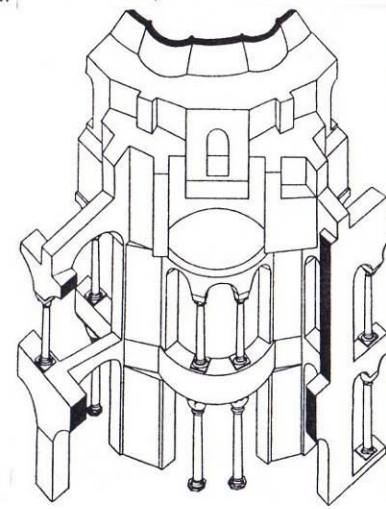
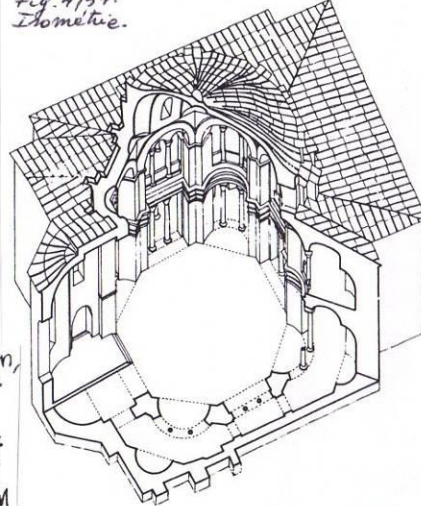
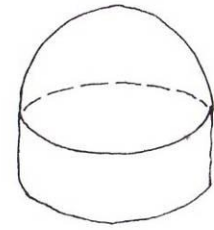


Fig. 4/56. Constantinople, église Saints-Serge-et-Bacchus, coupole-baldaquin.

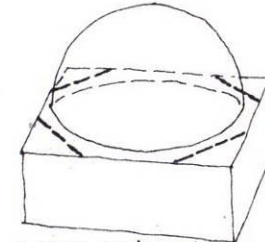
§4. Méthodes byzantines de construction.



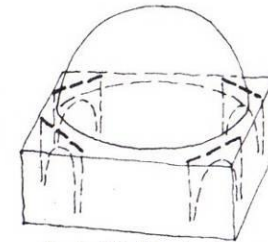
a dome over a circular space raises no structural problem - only the problem that it restricts the plan form.

Evolution of The pendentive

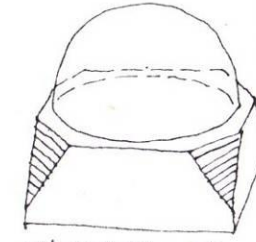
but structurally and visually the best solution is the PENDENTIVE, a carefully designed geometrical shape which derives from...



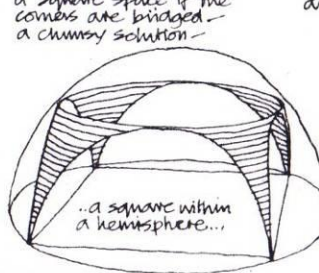
a dome can be put over a square space if the combs are bridged - a clumsy solution -



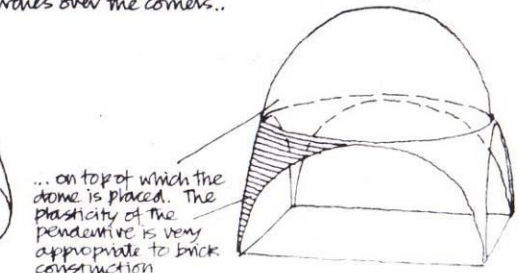
... by putting 'squinch' arches over the corners..



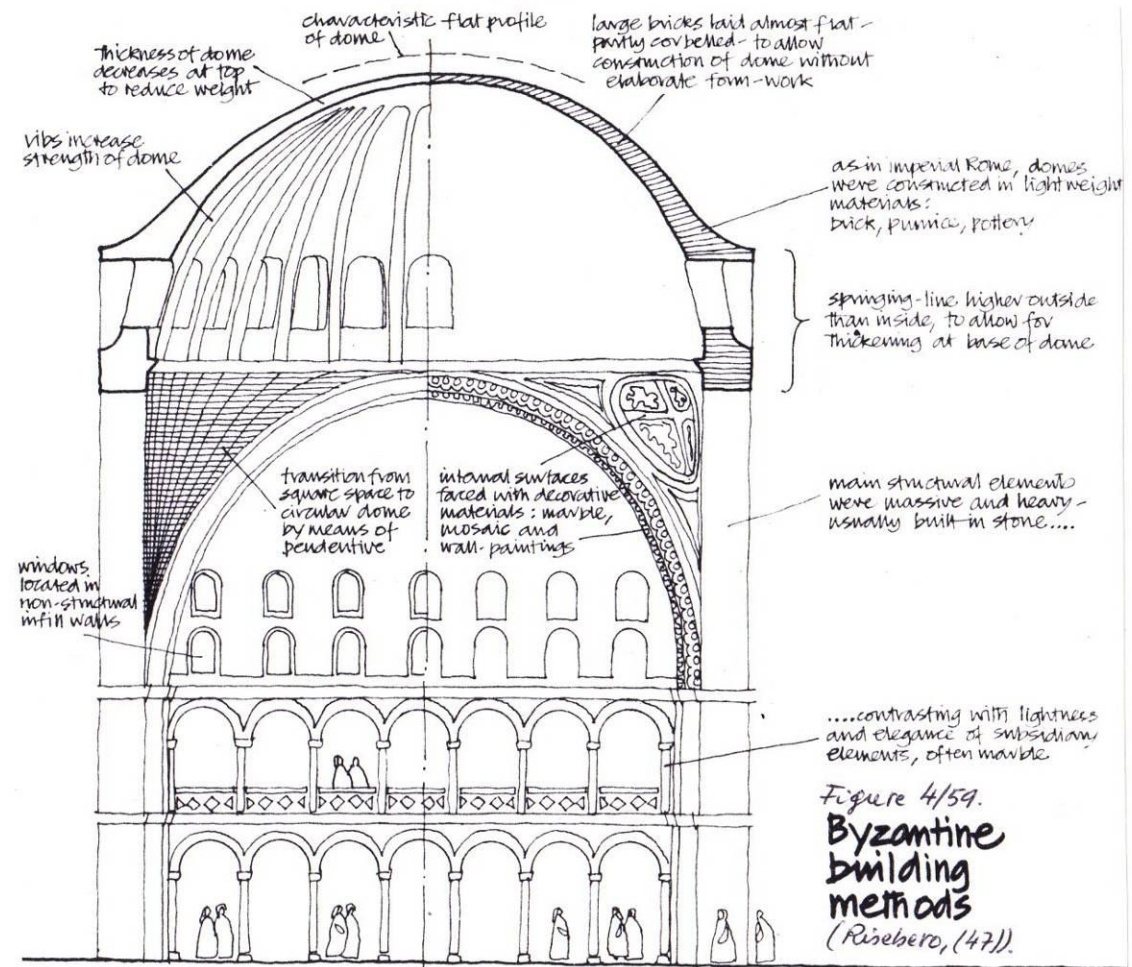
... or by corbeling-out.



... a square within a hemisphere...



... on top of which the dome is placed. The plasticity of the pendentive is very appropriate to brick construction



thickness of dome decreases at top to reduce weight
characteristic flat profile of dome
large bricks laid almost flat - partly corbelled - to allow construction of dome without elaborate form-work

vibs increase strength of dome

as in imperial Rome, domes were constructed in light weight materials: brick, pumice, pottery

springing-line higher outside than inside, to allow for thickening at base of dome

transition from square space to circular dome by means of pendentive
windows located in non-structural infill walls

internal surfaces faced with decorative materials: marble, mosaic and wall-painting

main structural elements were massive and heavy - usually built in stone....

...contrasting with lightness and elegance of subsidiary elements, often marble

Figure 4/59. Byzantine building methods (Risebero, (47)).

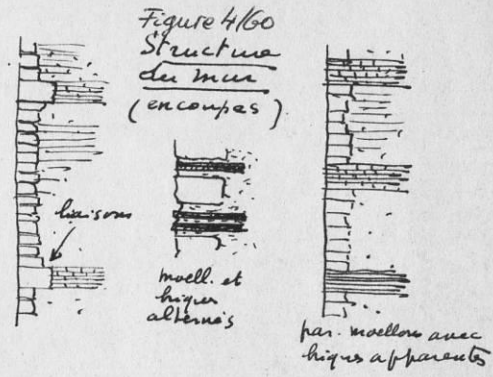
Matériaux.

Terre cuite (carreaux, tuiles, tubes) bois en faible quantité.
(cf. 4 à 6 cm, 30 à 45 de côté)

Mur de p. la colonne: souvent colonne de rempli d'anc. édifices romains.
Pierres: employées en petit appareil: plaquette et moellon; peu de pierre taillée (sauf en Syrie)
Mortier en tr. p. quantité (chaux et pouzzolane de terre cuite)

Construction - Mur

Assises en mat. plats (briques, tuiles) alternant parfois avec cordons en pierre, moellons.
g. épaisseur de joints = épaisseur plus grande que celle des carreaux.
Appareil laid dans colle sans scellement; liaison par parpaings en de l'it partie inégalement chargée non reliées.



Pile (voûte forme murus et c. lapin)

d'abord fait monolythe reliés aux chapiteaux et base par joints en P. de 11 mm d'op. coulés par ardoises métalliques.

L'abaque a d'abord été adjoint au chapiteau pour racheter l'inégalité ou le non conformisme de ce dernier à la section de retombée d'arc.

Arce en briques, ou avec alternance de moellon, avec calage à l'extrados.

Figure 4/61.

Consolidation par chaînage, grillage, tirants, entorse en bois.

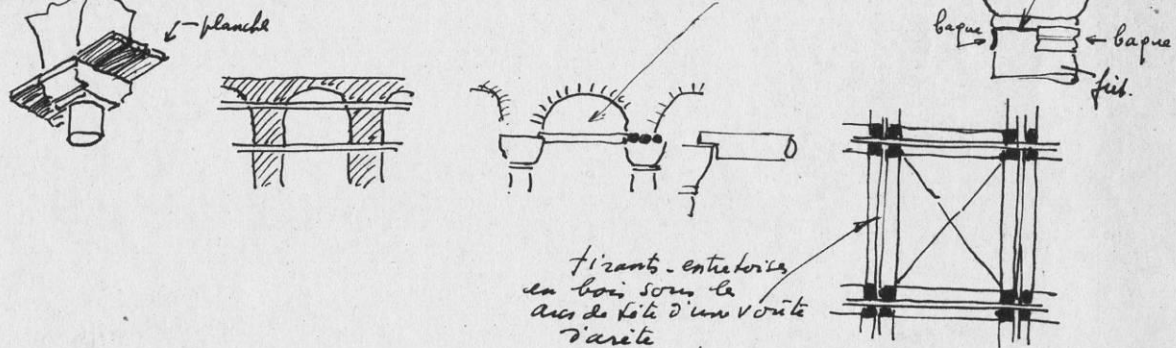


Figure 4/62.

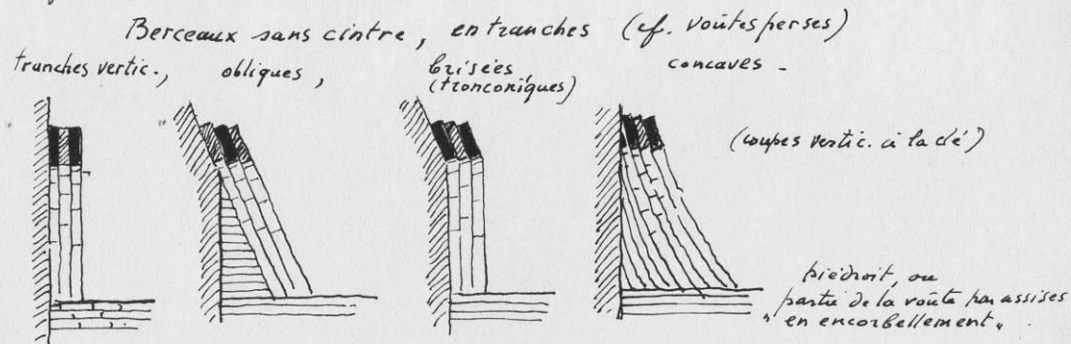
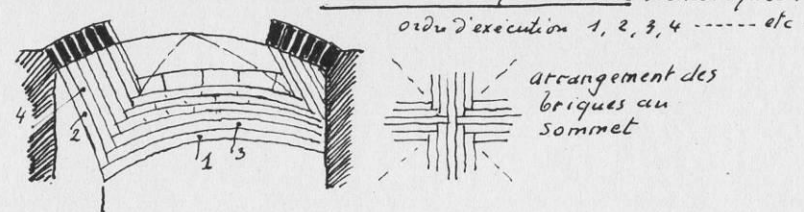


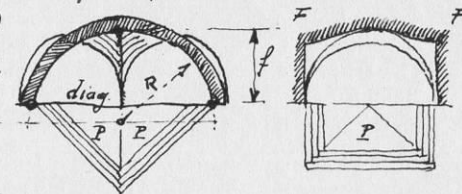
Fig. 4/63 Voûtes d'arête par tranches tronconiques.



La voûte d'arête byzantine n'est pas engendrée par pénétration de 2 berceaux cylindriques, mais par un tracé préconçu tendant à obtenir le max de flèche possible au centre - à permettre le tracé dans l'espace à l'aide de fils directeurs (simbleaux): lignes de joints circul.

Par exemple:

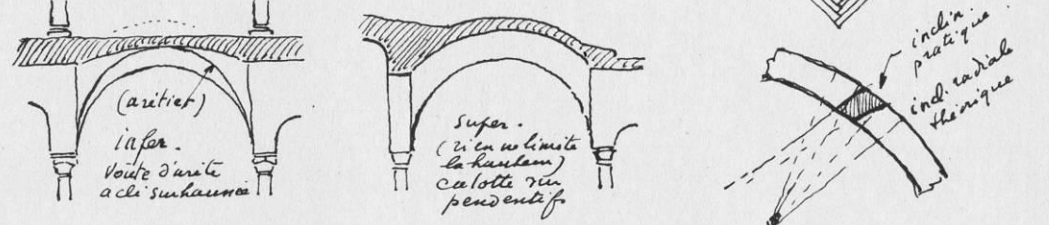
on donne le plan ou et la flèche f. Figure 4/64.
on trace d'extrados sur diagonal (ray. R.)
la panneaux P sont de surface de révolution, on engendrés par la courbe de tête glissant sur la arête en restant toujours dans un plan vertical.



Certains de ces modes de pénétration produisent un profil de voûte surhaussée avec profil F-F à inflexion (St. Sophie)

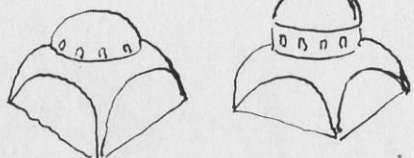
Si le rayon du diagonal $R = \frac{1}{2}$ diagonale l'inflexion F et l'arête saillant s'affaissant et on a les voûtes sphériques à pendentifs par tranches (cas partiel de la voûte d'arête par tr.) ou calotte sphérique ou pendentifs en triangle sphérique.
Ex: Collatéraux de St. Sophie

Fig. 4/65.



La voûte sphérique est également construite par assises annulaires (lits coniques) c. u. d. de façon classique. Pour faciliter exécution sans cintre, on a vu d'entier l'inclinaison des lits est moindre que radiale; et la calotte est sub rempl. par briques pleines (voûte sph. sur pendentifs) au pied de laquelle on peut faire une fenêtre

Fig. 4/66



52.60

61 53.

Figure 4/67.

Vers XI^eS. quelquefois coupole sur pendentifs en forme de trompes, système persan; mais la trompe est alors tout autrement: ce sont des $\frac{1}{2}$ Calotta sur pendentifs (coupés suivant la diagonale)

Figure 4/68.

Voûte domicale comble par tranches en trompilles etagés: (11^eS.) Spalato

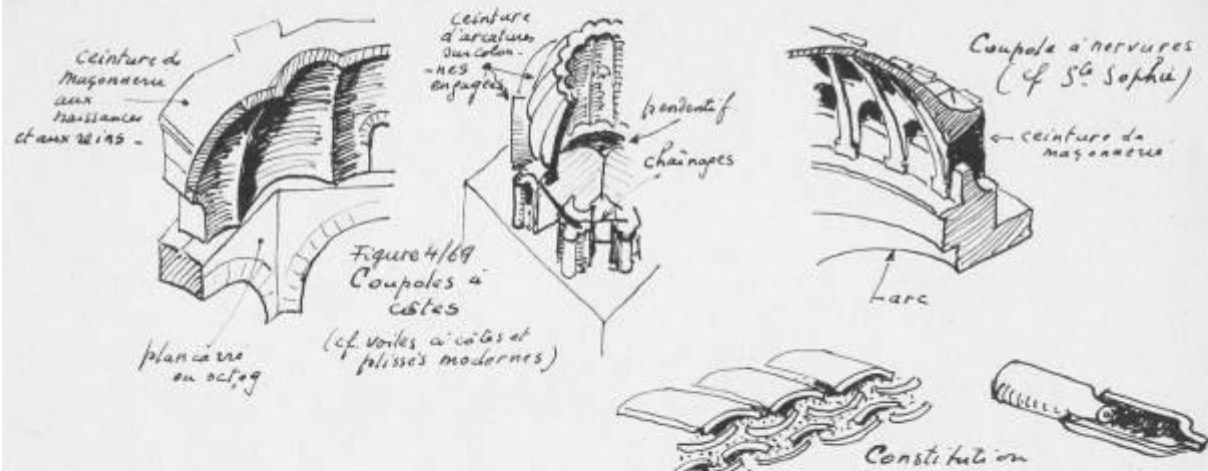
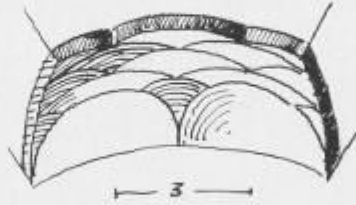
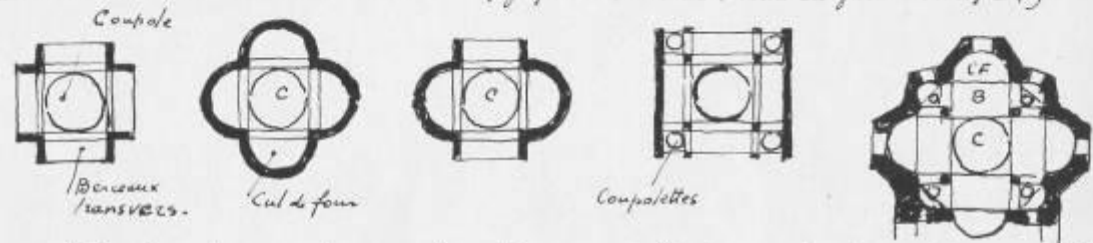


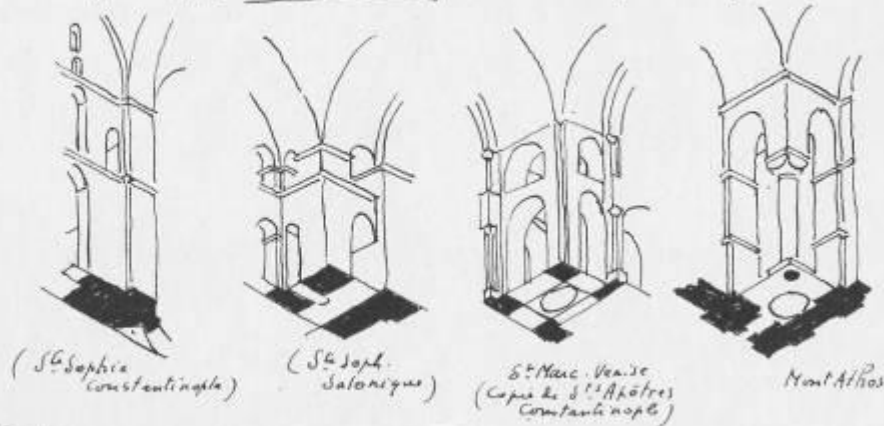
Figure 4/70.

Stabilisation mutuelle des voûtes



Tout le système est compréhensible en vue intérieure, incorporé à l'espace inter.

Figure 4/71: Piles et culées: svt évidés pour les faire participer à cet espace.



54.62

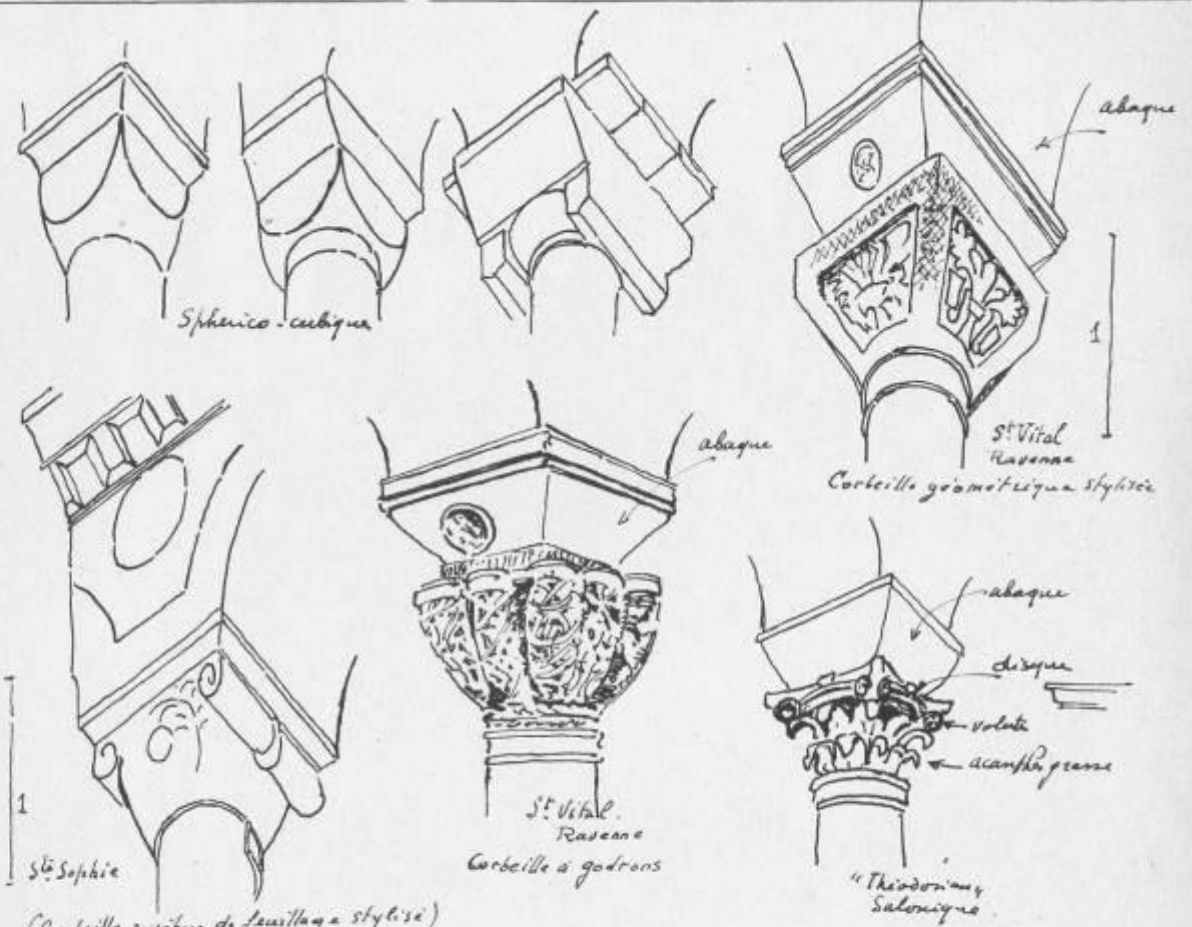


Figure 4/72. Détails de chapiteaux byzantins.

63.55

Section 2: SYRIE - PALESTINE - JORDANIE

Introduction

- 3 forces: {
- Hellenisme (logique constructive, plastique de détail)
 - Originalité indigène (certains parti constructifs)
 - infl. Parthe et Sassanide (couverture voûtée)
 - Infl. Byzantine, minime

Rayonnement considérable, notamment vers
Asie Mineure cent. et septentrionale, Byzance, Arab. musulmans,
Europe, surtout Italie adriatique.

Maison: mode orientale; plutôt isolée du dehors, ouvrant sur cour int. ^{ou}
Dans autres cas: façade à vers avec balcon portant cage
(prototype de moucharabijah musulmans)
Aspect plutôt monumental.

Eglises:

- 1) basilicales - ord. à 3 nefs, avec narthex (ou datium)
abside et svl 2 absidioles, sont empâtées dans
un massif ou abside à cheval plat, 2/plan carré ou polygonal.
- 2) rayonnantes et centrées - souvent inscrite dans carré ou rectangle,

<u>Bosra</u> (513) (Jordanie)	<u>Chagga</u> II ^{es}
<u>Ezra</u> (515)	<u>Roueita</u> IV ^{es}
<u>Patriarcat de Mousmisa</u> (516) transept église en 400. env.	<u>Qalb Louzeh</u>
<u>Gerasa</u> (464) Jordanie	<u>Toummara</u> - etc
- 3) Miata: St Sepulchre à Jérusalem (536) - une banquette av. narthex
et une rotonde, svl par un coin.
Nativité à Bethléem (526) - banquette et octogone soudés.
St Simeon à Alaps (450-480) Centre octogonal d'où rayonnent
4 axes basilicales.

Construction

en pierre, svl appareillée sur soignée
Couverture en dalle de pierre (Chagga) Comble en charpente dans
l'exl. Nord ou S. En forte.
Voûte en arc de cloître (Mousmisa)
Sarcophages en dalles poreuses (id)
Calotte et Coupole; 2/voûtes, pendentifs, (ou trompe, après
occ. imp. arabe)

Aspect extérieur

soignée (infl. grecque et européenne)
La conception du beau est architectonique et plastique.
Mise en proportion par combinaisons arithmétiques et géométriques.
Plastique secondaire (détails) annonce des détails à l'avance
art. de détail de l'architecture romane.

§ 1. Palestine
1. St Sépulture à Jérusalem.

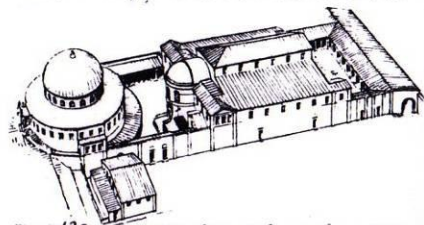


Fig. 4/73. St Sépulture à Jérusalem 335. Reconstruction d'après Conon.

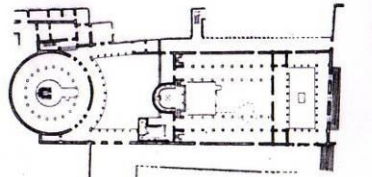


Fig. 4/74. St Sépulture à Jérusalem 335. Plan. D'après SCHULZ.
2. Eglise de la Nativité à Bethléem.

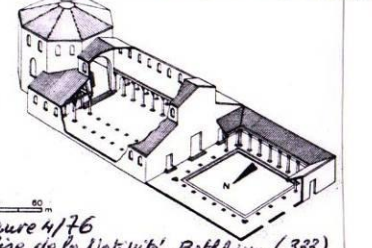
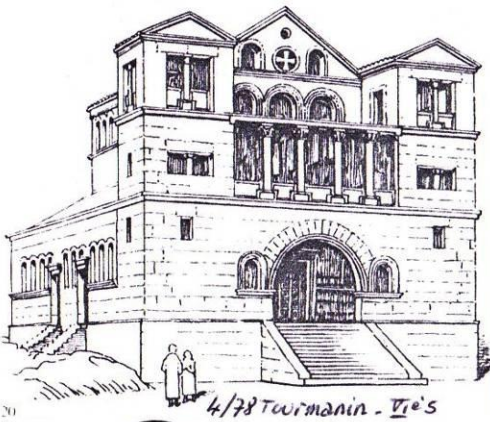


Figure 4/76. Eglise de la Nativité, Bethléem (333).

Fig. 4/77.a. Eglise de la Nativité, Bethléem (d'après FLETCHER).



4/78 Tourmanin - VI^es

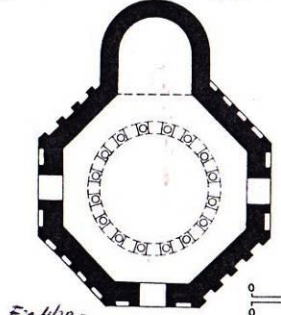


Fig. 4/78.a. Jérusalem, église du Tombeau de la Vierge.

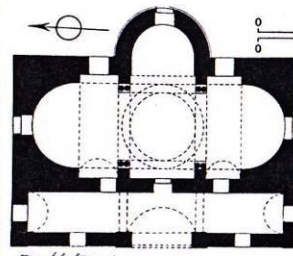
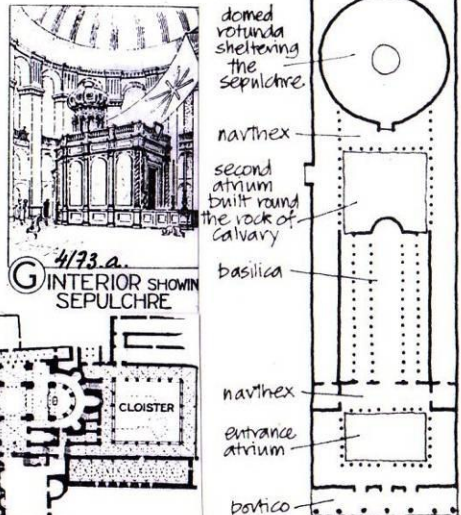
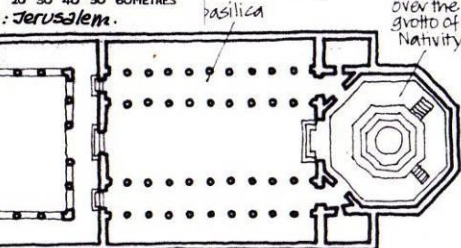


Fig. 4/78.b. Jérusalem, église Saint-Jean-Baptiste.

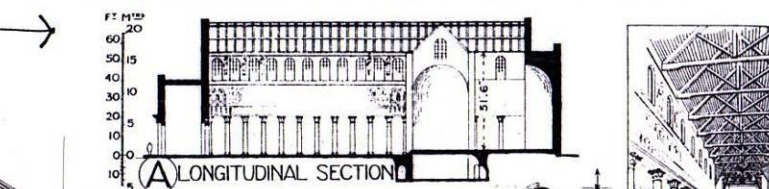
Bien que l'abside et le ciborium (ou baldachin) qui la précède forment un centre architectural et symbolique dans la basilique paléo-chrétienne, le plan conserve fondamentalement l'organisation d'un parcours longitudinal. Constantin n'érigea, en Terre Sainte, que deux édifices qui sont de véritables combinaisons d'espaces longitudinaux et d'espaces centralisés. Dans l'église de la Nativité à Bethléem, à la basilique s'ajoute un octogone, surplombant la grotte de la Nativité (330 environ). L'église du Saint-Sépulture à Jérusalem fut conçue dans la même lignée. Elle contenait, en plus, une large abside ouverte autour du tombeau du Christ. Ainsi que nous l'avons mentionné, le plan s'apparente aux salles funéraires romaines. Plus tard, au-dessus du tombeau sera érigée une grande rotonde, l'Anastassi (SCHULZ, 154).



4/73.a. INTERIOR SHOWING SEPULCHRE



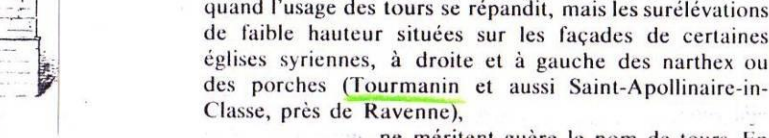
4/75: Jerusalem. St Sépulture (Risebero)



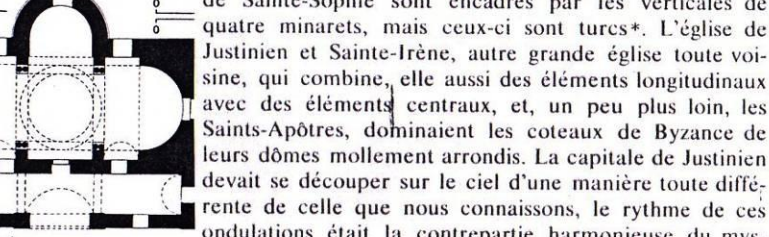
A LONGITUDINAL SECTION



B SKETCH FROM N.E.



C PLAN



D INTERIOR

L'extérieur des églises byzantines est peu orné; parfois de dalles de marbre, mais presque rien d'autre. Il n'y avait pas non plus de tours; on ne sait pas exactement quand l'usage des tours se répandit, mais les surélévations de faible hauteur situées sur les façades de certaines églises syriennes, à droite et à gauche des narthex ou des porches (Tourmanin et aussi Saint-Apollinaire-in-Classa, près de Ravenne), ne méritent guère le nom de tours. En fait, aucun campanile ne peut se voir attribuer une date précise antérieure au IX^e siècle. Aujourd'hui, les dômes de Sainte-Sophie sont encadrés par les verticales de quatre minarets, mais ceux-ci sont turcs*. L'église de Justinien et Sainte-Irène, autre grande église toute voisine, qui combine, elle aussi des éléments longitudinaux avec des éléments centraux, et, un peu plus loin, les Saints-Apôtres, dominaient les coteaux de Byzance de leurs dômes mollement arrondis. La capitale de Justinien devait se découper sur le ciel d'une manière toute différente de celle que nous connaissons, le rythme de ces ondulations était la contrepartie harmonieuse du mystère des intérieurs. (Pevsner, (44)).

§ 2. Syrie - Jordanie.

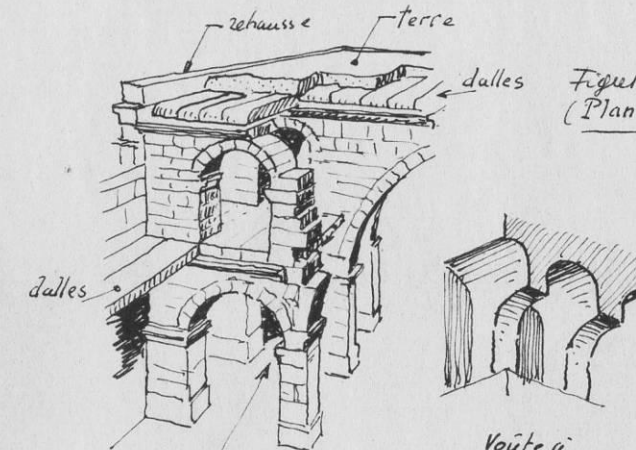


Figure 4/79. (Plan basilical)



Comble bois sur vaisseau cloisonné sur arcades (ici les diaphragmes dépassant la toiture) (Rouïha - Syrie du Nord) Fermes sur corbeaux IX^e-s.

corbeaux (pour cintre) (arcs "oultrepassés")
Dallages sur murs diaphragmes et arcades (Basil. de Chagga) V^es.

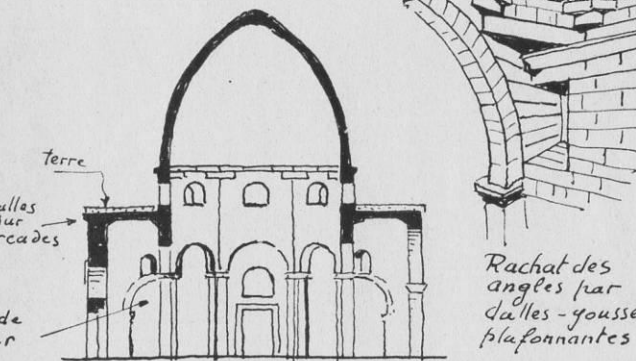


Figure 4/80. Type d'église à coupole (St Georges d'Esra) (coupole en blocage) (515)

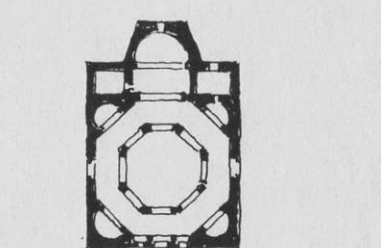
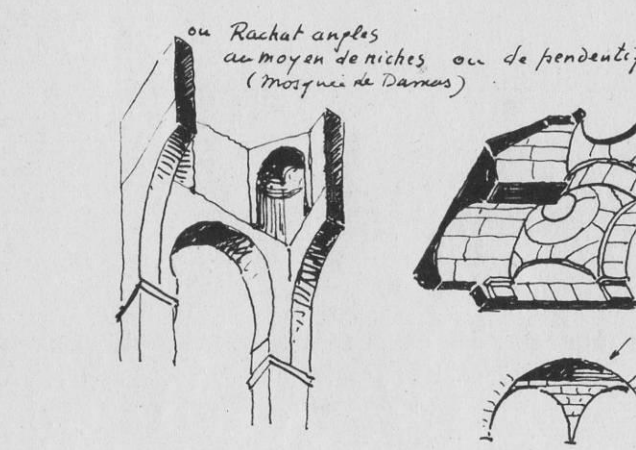
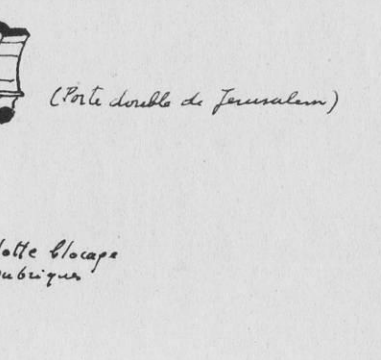


Figure 4/81. Plan sur trace rayonnant ou centre.



ou Rachat angles au moyen de niches ou de pendentifs (coupole en pierres) (Mosquée de Damas)



(Porte double de Jérusalem)

6759.

58.66

(Jusqu'à invasion Turcs Seljoukides 1072)

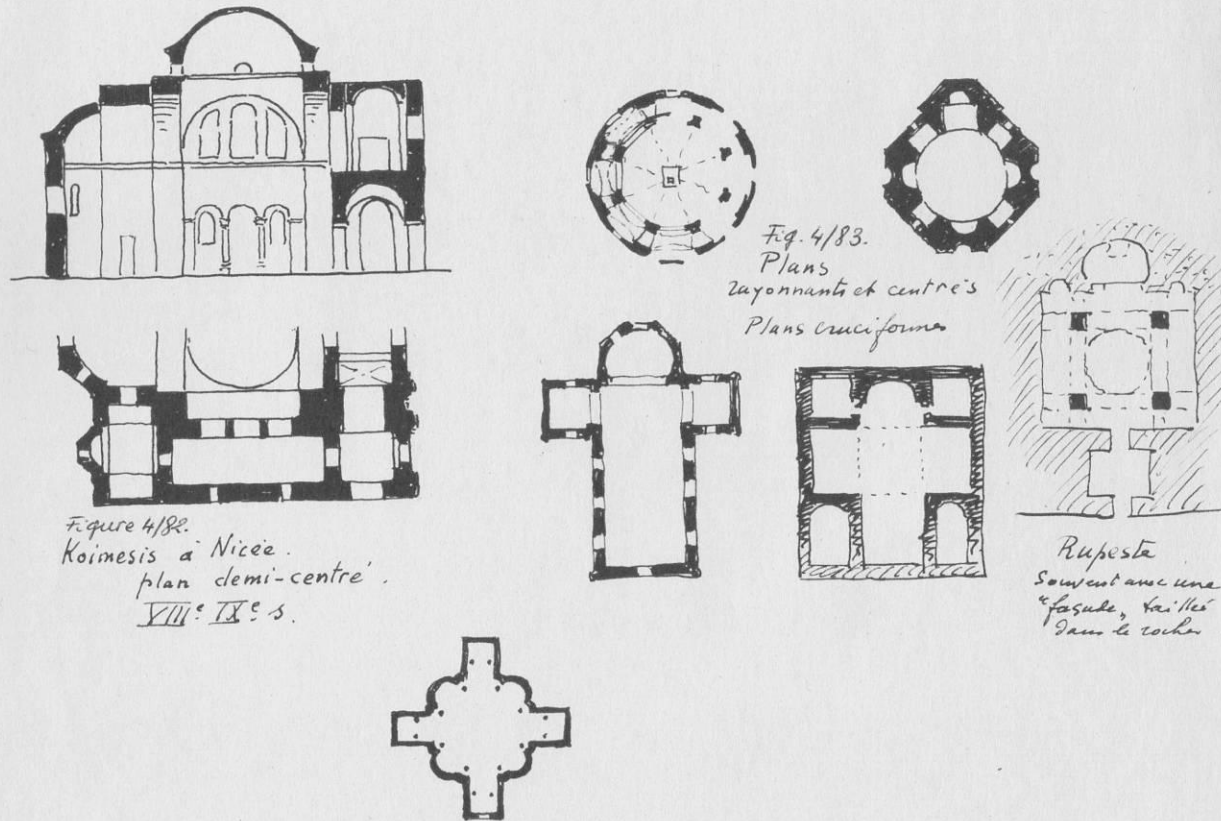


Fig. 4/83.
Plans
rayonnants et centraux
Plans cruciformes

Figure 4/82.
Koimesis à Nicee.
plan demi-centre.
VIII^e - IX^e s.

Rupestre
Souvent avec une
"façade, voûtes
dans le transept"

Traditions indigènes régionales variées
Influences mésopotamienne, perse, syrienne (sw) || Influence probable sur arch. byzantine (à deux arch. de St. Sophie) et romane.

Plans: basilique normale
"demi-centrée"
centraux, rayonnants, cruciformes.

Construction: murs de taille et moellons - (beaucoup de fois prisés pour faire des coupols sans cintres)
Couverture: par berceaux (souvent cintres souterrains, parfois avec doubleaux)
{ par coupols (hémisphérique, pyramidale, conique...)
parfois en tambour;
raccordement par dalles encorbellantes
(par trompes) ou combinaison
(par fendentifs) de deux.

Consolidation coupols sur berceaux, corps de bâtiment, empâtement de maçonnerie d'air à l'ext. apparence de tambour.

Plastique: façade animée par baies, souvent périmétriques ou multiples, niches, porches, consoles, pilastres, colonnes engagées, corniches, bandeaux, modénature simple mais contrastée.

Section 3: la Grèce et les Balkans.

En Grèce et dans les Balkans, l'apparition d'une architecture extrêmement originale à la fin de l'Antiquité s'explique à la fois par la situation géographique de ces contrées et par l'importance accordée à la liturgie. L'influence de l'architecture romaine occidentale se heurte là à celle de Constantinople. La première est particulièrement nette dans les basiliques à cinq nefs et à transept, inspirées de la basilique du Latran ou de celle des Saints-Apôtres à Rome, ainsi à Épidaure et à Nicopolis. Mais ce plan n'est pas repris partout: il se réduit à trois nefs à Lokris, à Corinthe et dans l'église de Démétrios de Nicopolis; le transept disparaît à l'Eski Djuma à Thessalonique et dans l'église de Stobi en Macédoine. Dans de nombreux édifices, des variantes mettent en lumière l'originalité de l'architecture locale: arcades qui courent le long des murs, colonnes et socles inspirés des modèles romains.

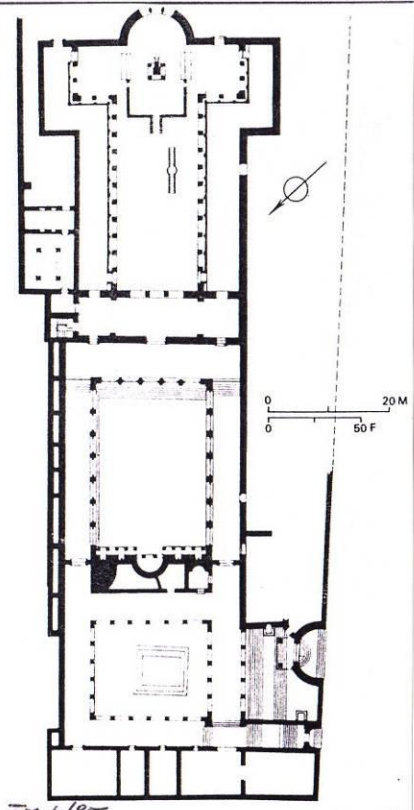


Fig. 4/85
Philippe, église A. (univers des formes)

Thessalonique demeure riche d'enseignements par la variété des édifices qui y ont été construits. Saint-Démétrios, transformé au cours des temps et fortement restauré après l'incendie de 1917, offre un exemple caractéristique de ces immenses vaisseaux très larges, bordés de doubles collatéraux admirablement éclairés par quatre niveaux de baies: premier collatéral; deuxième collatéral, tribunes du vaisseau central et fenêtres hautes. Ce goût pour les murs percés de baies se retrouve dans l'abside et dans la façade occidentale formée de trois niveaux superposés. Il s'en dégage une impression de légèreté que le rythme des supports ne fait qu'accroître - quatre colonnes suivies d'un pilier rectangulaire - aussi bien dans le vaisseau central que dans les tribunes. Le collatéral intérieur est en revanche séparé du suivant par de simples colonnes. Celles-ci supportent des arcades en plein cintre. Le décor de marbres de couleurs est très soigné et la sculpture des chapiteaux d'une rare élégance. Toujours à Thessalonique, dans l'église dite de l'Archéropoïetos, les murs percés de nombreuses fenêtres permettent à la lumière d'éclairer largement l'édifice.

Un second groupe se distingue des églises à plan basilical dont le vaisseau est à trois ou à cinq nefs. Dans ces églises l'accent est mis sur le chœur qui est plus large vers le transept. Ainsi à Saint-Démétrios de Thessalonique et dans la basilique à terrasse de Philippos. Cette extension du chœur est due à une différence culturelle. À Rome, les reliques sont placées sous l'autel, dans un espace accessible aux fidèles, ce qui favorise le développement de leur culte. En Orient, chaque autel possède ses propres reliques et celles-ci sont inaccessibles aux fidèles. Ainsi le chœur et le transept sont-ils séparés de la nef par une construction tripartite. La liturgie orientale, qui joue un rôle non négligeable dans l'aménagement des parties orientales des églises, peut donc se déployer dans des cérémonies grandioses réglées par saint Basile au IV^e siècle et par saint Jean Chrysostome au V^e.

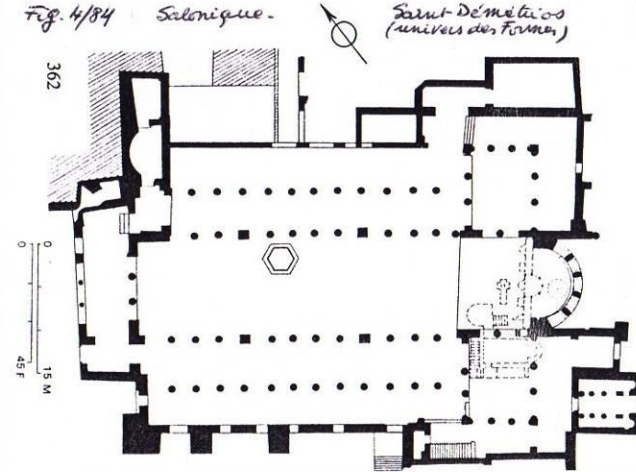


Fig. 4/84 Salonique. Saint-Démétrios (univers des formes)

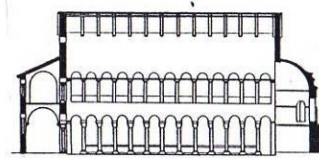


Fig. 4/84.a.
Salonique, église de l'Achiropiite, coupe longitudinale. Vers 470.

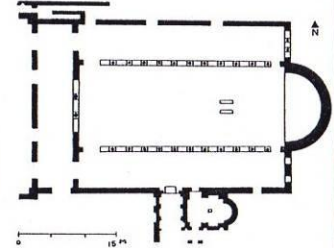
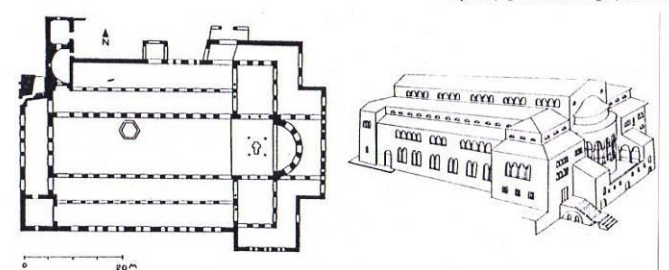
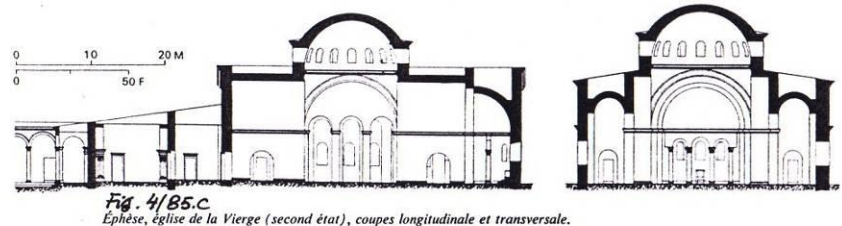
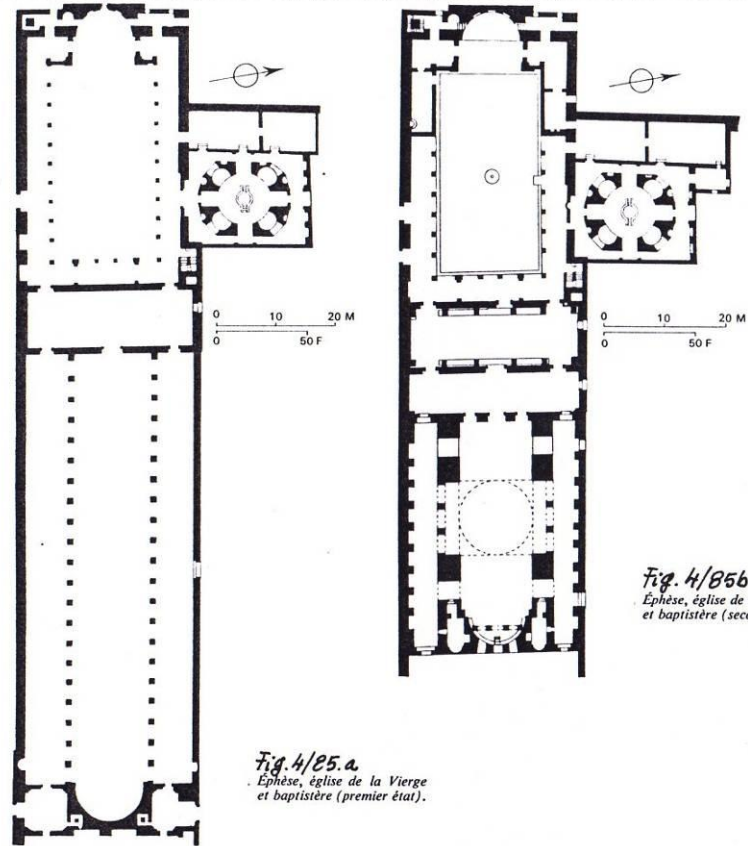


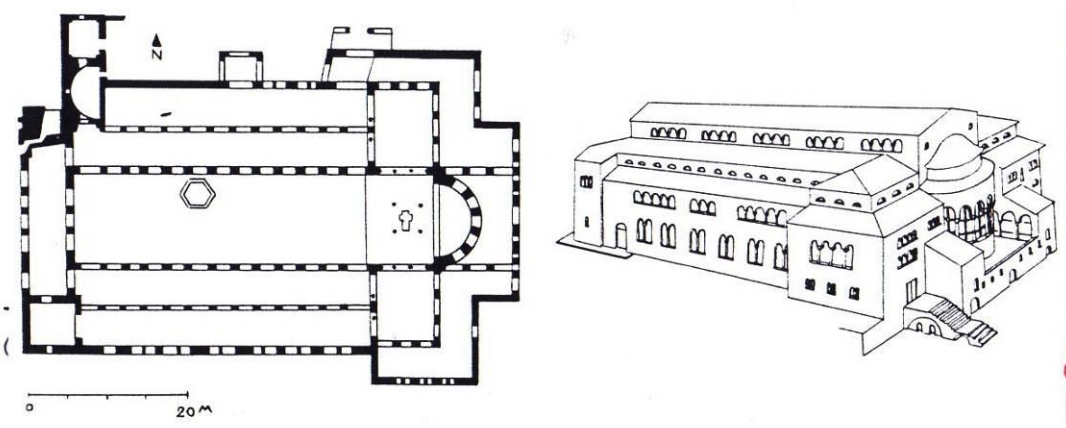
Fig. 4/84.b.
Salonique, même édifice, plan au sol.

69 67.

A Ephèse.
Basilique.



Salonique. Saint-Démétrius. Plan au sol à la fin du V^e s. Salonique. Saint-Démétrius. Etat à la fin du V^e s.



0 20 M

70
R
AJ

À Ephèse, à côté de la basilique installée dans un gymnase, deux grands sanctuaires offrent des solutions différentes : Saint-Jean, martyrium dressé au V^e siècle au-dessus du tombeau vide du saint, adopte le plan de Saint-Siméon le Stylite : quatre bras se croisent, réservant au centre un carré voûté. Les Sept-Dormants est une basilique à nef unique, voûtée de brique, matériau utilisé pour tout l'édifice. Les murs épais sont creusés de niches profondes superposées et la voûte paraît écraser ces masses trapues.

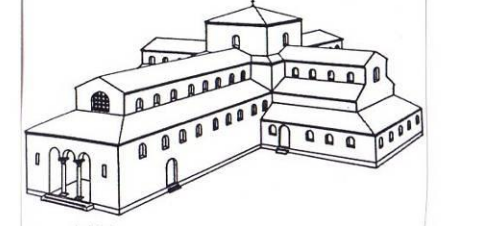


Fig. 4/86
Ephèse, église-martyrium Saint-Jean (1^{er} état). Reconstitution

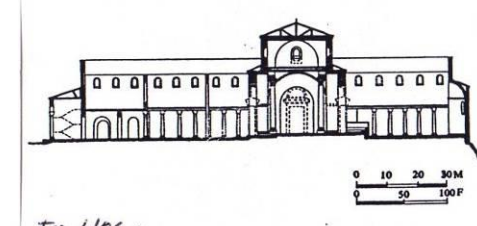


Fig. 4/86.a
Ephèse, église-martyrium Saint-Jean (1^{er} état). Coupe longitudinale.

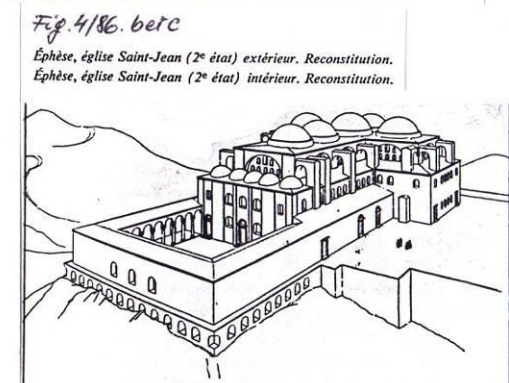


Fig. 4/86. b et c
Ephèse, église Saint-Jean (2^e état) extérieur. Reconstitution.
Ephèse, église Saint-Jean (2^e état) intérieur. Reconstitution.



à Ephèse, deux grands sanctuaires sont contemporains de la basilique cathédrale, sans lui ressembler. Grâce à leur renommée et à l'importance de la cité qui les abritait, ils avaient des dimensions considérables, mais doivent leurs principales particularités à leurs fonctions commémoratives. Ils rentrent par conséquent dans une grande catégorie d'édifices paléochrétiens distincts de la basilique.

C'est, d'abord, le martyrium de Saint-Jean, élevé au-dessus du « tombeau vide » du saint. La version du V^e siècle de cet édifice cruciforme (reconstitué à la suite de fouilles) rappelle le grand sanctuaire syrien de Saint-Syméon-le-Stylite, dont elle est contemporaine. Comme celui-ci, elle est composée de quatre basiliques qui s'entrecroisent, en réservant à la « relique » le carré de l'entrecroisement. Seul, ce carré central est voûté. Le plan des quatre basiliques est normal, mais le nombre des collatéraux y varie, ce qui montre bien que Saint-Jean d'Ephèse s'était formé empiriquement.

Le second martyrium d'Ephèse commémorait le miracle des Sept Dormants ressuscités dans leur chair, en 451. C'était une basilique, à nef unique et voûtée, qui correspondait à un type d'églises cimetérielles, qui se maintiendra jusqu'au Moyen Age dans le monde byzantin. Le voûtement, en particulier, est typique pour les mausolées de tous les genres.

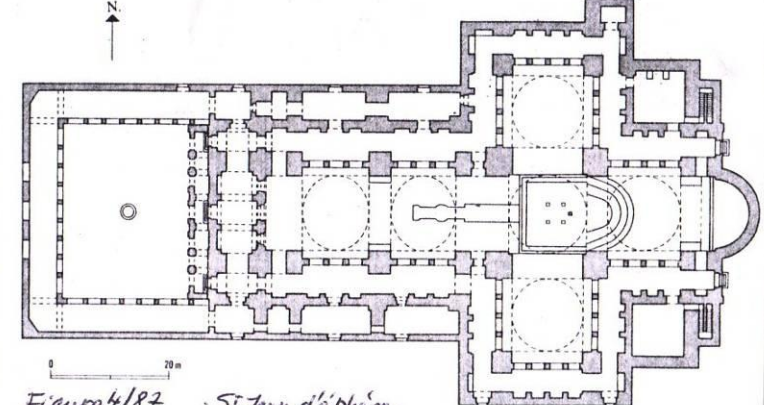


Figure 4/87 : 5^e Jean d'Ephèse

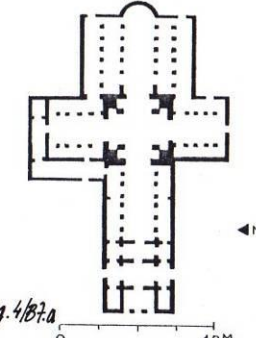


Fig. 4/87.a
Ephèse. Plan au sol du martyrium de Saint-Jean avant les transformations du VI^e s. Vers 450.

Saint-Jean d'Ephèse
Le martyrium Saint-Jean à Ephèse a été élevé au V^e siècle sur le tombeau vide du saint, suivant un plan cruciforme : quatre basiliques qui s'entrecroisent. L'édifice fut ensuite considérablement modifié au VI^e siècle selon un plan basilical dont les piliers supportaient six coupoles. (49 Art. (4))

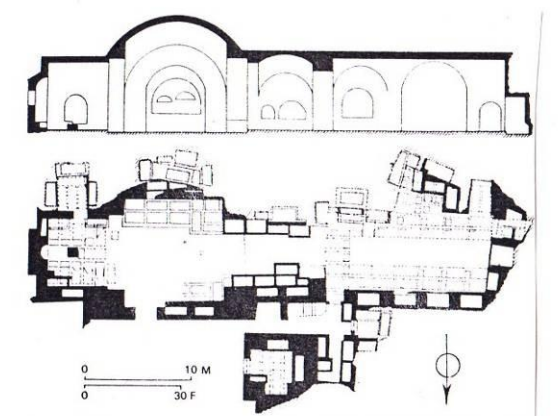


Fig. 4/87.a
Ephèse, église des Sept-Dormants, coupe longitudinale et plan.

71 63.

Le plan centré est également fréquent. A Saint-Georges de Thessalonique, il s'agit de l'adaptation au culte chrétien d'un mausolée de l'empereur Galice. Le plan de l'oratoire du Christ Latomos toujours à Thessalonique offre une disposition originale : dans un carré amplifié à l'est par une abside s'inscrit une croix. Le centre est voûté d'une coupole, les bras d'un berceau, et les angles, de coupoles plus réduites.

Avant la montée sur le trône de Justinien, Constantinople se rattachait à l'aire d'influence égéenne. Saint-Jean-Baptiste de Stoudios, élevé en 463, présentait deux niveaux de colonnes superposées. Plus étrange est le plan adopté, sans transept, la nef venant buter directement sur l'abside polygonale. (5^e Atlas, (4)).

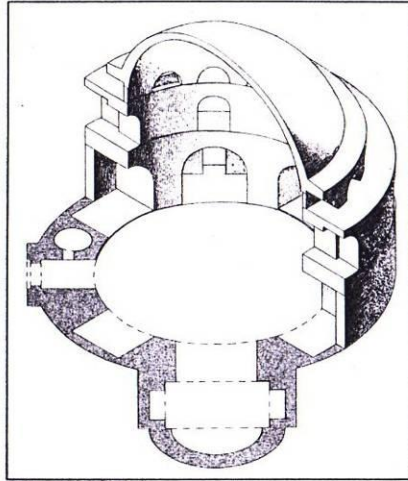


Figure 4/87.b.
Salonique, église Saint-Georges.

L'oratoire du Christ Latomos (appelé aussi Hosios David) est une œuvre dont le témoignage doit être retenu par l'historien de l'architecture byzantine. Car cet édifice modeste annonce les églises byzantines les plus courantes du Moyen Age, par son plan carré, à croix inscrite, et par ses voûtes en berceau distribuées systématiquement autour d'une voûte centrale, plus élancée (plan p. , fig.).

Sur l'île de Thasos, les fouilles ont mis au jour les fondations d'une grande église cruciforme, qui est une basilique à nefs assez courtes et au transept aussi large que les nefs. Les collatéraux y font le tour de l'édifice, qui était couvert de charpente et qui pouvait ne pas comporter de mur au-dessus de l'entrecroisement des branches de la croix. Antérieur au VI^e siècle, ce monument annonce les églises justiniennes cruciformes, telles que les Saints-Apôtres, à Constantinople, ou Saint-Jean, à Ephèse, dans sa version du VI^e siècle, qui y introduisent le voûtement au moyen de coupoles (L'univers des formes).

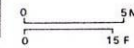
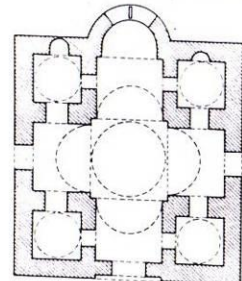
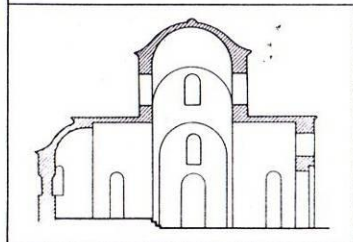
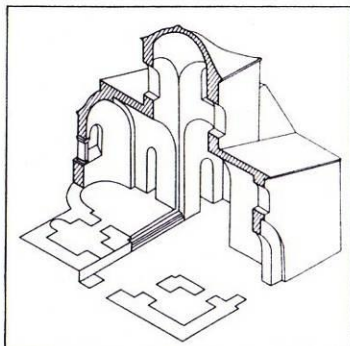


Figure 4/87.c. Salonique, oratoire du Christ Latomos, élévation, coupe et plan.

Section 4 : en Arménie - La perfection de la stéréotomie.

La reconnaissance du christianisme comme religion officielle par le roi Trdat III, vers 314, devait marquer durablement l'histoire du pays, en même temps qu'elle rend compte partiellement de l'extraordinaire éclosion architecturale, qui reste toutefois encore mal expliquée. Du V^e au VII^e siècle, un grand nombre d'édifices ont été élevés, aujourd'hui en ruines ou même disparus, qui présentent ou présentaient un certain nombre de traits constants. Le plus frappant est l'utilisation de la pierre en parement : le tuffeau aux diverses couleurs - jaune, rouge, rose, gris - dont les architectes ont su jouer avec beaucoup d'habileté ; la pierre admirablement taillée à joints vifs suivant la tradition antique. À l'extérieur, les recherches portent essentiellement sur des effets de masse : les volumes très simples - rectangles et carrés - s'emboîtent pour donner une apparence monumentale à des édifices de proportions souvent modestes. L'austérité est atténuée par le percement des baies, les couleurs variées de l'appareillage et le jeu des toitures. Les baies, percées suivant un principe symétrique, forment des ombres qui allègent visuellement la maçonnerie et sont surmontées de bandeaux généralement sculptés (T'alich, 661-682). L'utilisation de la pierre polychrome atteint à la cathédrale de T'alin (VII^e s.) des effets saisissants grâce à l'opposition du rouge brique et du gris vert. Les toitures aux mouvements divers donnent une allure élancée au bâtiment (Saint-Étienne de Lmbat, VII^e siècle).

À cette rigueur extérieure s'oppose un agencement intérieur d'une grande originalité, en particulier le couvrement de pierre. Les plus anciens édifices à nef unique sont couverts d'une voûte qui s'appuie directement sur les murs. Elle est parfois renforcée d'arcs doubleaux qui reposent sur des piliers engagés. L'absence de transept conduit le regard vers l'abside qui, souvent flanquée de chambres, ne fait pas saillie à l'extérieur. Cependant, dès le IV^e siècle, apparaissent des nefs à collatéraux (K'asagh) qui, aux V^e et VI^e siècles, montent aussi haut que le vaisseau central, réduisant ainsi l'éclairage (église de Dsiravanor à Acharak, 548-557).

Les architectes arméniens ne se sont pas contentés de lancer des voûtes de pierre en plein cintre sur les vaisseaux et des culs-de-four sur l'abside, ils ont fait preuve d'une rare habileté dans l'édification des coupoles. Elles ont d'abord été placées à la croisée de l'édifice, puis sur des édifices à plan centré. L'église de T'alich (661-682) est l'une des plus caractéristiques avec ses quatre piliers qui supportaient la coupole, le passage au plan circulaire étant obtenu par des pendentifs. Les édifices de plan centré se sont généralisés au VII^e siècle : la coupole est alors épaulée par des voûtes en berceau qui reportent les poussées vers les murs latéraux et le passage du carré au cercle est établi par des trompes. L'architecte n'hésite pas à percer le tambour de longues baies et à souligner la calotte par des arcs (cathédrale de Mren, 629-640). Ces prouesses techniques sont évidemment liées à une rare maîtrise de la taille de la pierre qui, en Occident, n'est réapparue qu'au XII^e siècle. Toutes les coupoles sont en effet montées à joints vifs. Saint-Jean de Mastara (milieu du VII^e s.) est l'un des plus beaux exemples de ces recherches par la superposition de deux rangées de huit trompes qui supportent le tambour à seize pans de la coupole, renforcée de douze nervures. À Vagharchapat, Sainte-Hrip'simé (618) offre un plan étonnant qui a fait école. Un tétraconque, que des niches et des chambres aux angles inscrivent dans un volume rectangulaire, est couvert d'une coupole à deux rangées de trompes ; huit grandes surmontées de seize beaucoup plus petites. Le tambour est percé de quatre séries de trois baies et la coupole comporte un décor de nervures qui rayonnent autour de la clé.

La conquête arabe mit un frein brutal à cette activité, du VII^e siècle au milieu du IX^e. L'avènement d'Achat I^{er} en 886 marque un renouveau qui était déjà sensible dans l'architecture. En 961, le transfert par Achat III de la capitale à Ani fit de cette cité l'une des plus florissantes jusqu'à sa prise en 1064 par les Seldjoukides. L'architecte Trdat commença, dès 989, à édifier la cathédrale, qui ne fut achevée qu'en 1001. L'édifice se distingue de ceux de la période précédente par l'élanement extérieur des masses, par l'application à l'intérieur de faisceaux de colonnettes et de nervures dans lesquelles on a voulu voir le lointain ancêtre de l'ogive gothique. (5^e Atlas, (4)).

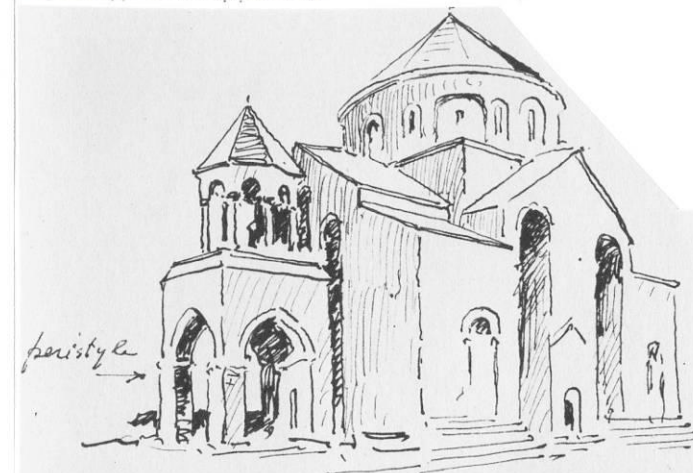


Figure 4/88 S^c Ripsime à Etchmiadzin (618)

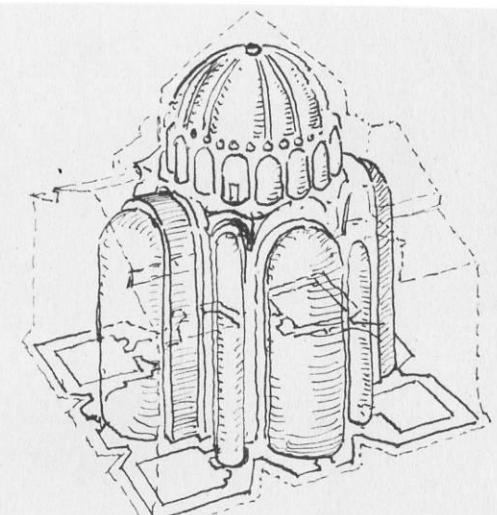


Figure 4/89. Enveloppe de l'espace intérieur

73 65

64.72

infiltration: Asie Mineure, Syrie, Byzance et surtout après le X^e s. musulmans et Sarrasins (ogive)
 Composition: 6+506
 Centrales, rayonnante.
 Construct. lapidaire de qualité; toit rot en pierres.
 Figure 4/90
 Voûtes appareillées en berceaux en calottes
 Berceaux (en ogive à partir du X^e s.) avec doubleaux
 Calottes coniques sur tambour cylindre.
 Pendentifs en triangles sphériques.
 4 arches porteuses du dôme.
 Couverture en pierres (corapaca de dalles)

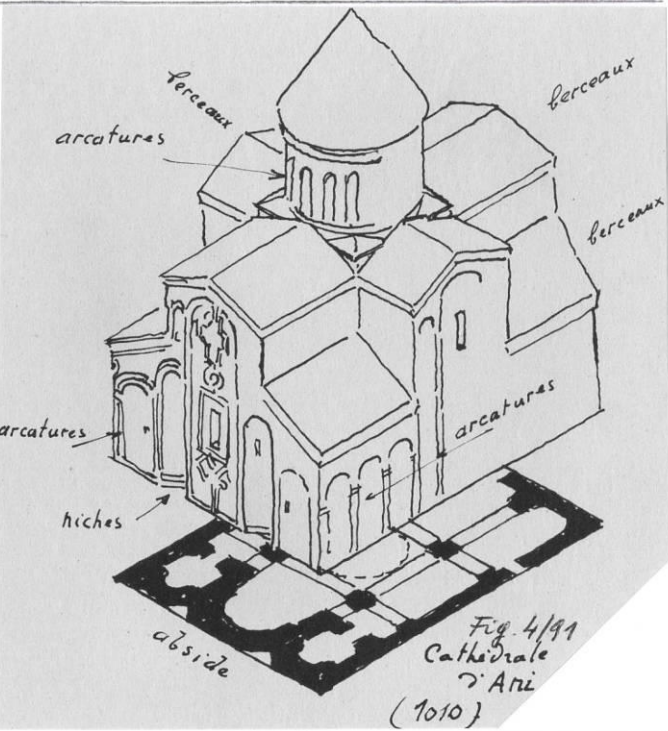


Fig. 4/91
 Cathédrale d'Ani (1010)

La cathédrale d'Ani

Le roi Smbat avait demandé, en 989, à l'architecte Trdat les plans de la cathédrale de la nouvelle capitale; elle fut terminée sous son successeur Gagik I^{er} en 1001. Le plan adopté est un long rectangle dont le centre est occupé par quatre piliers chargés de recevoir la coupole, aujourd'hui effondrée. Le chœur est constitué d'une abside profonde, encadrée de deux chapelles fermées. L'architecte a souligné à l'intérieur le verticalisme de l'édifice par l'emploi de colonnettes en faisceaux qui reçoivent les arcs de la voûte. A l'extérieur, le parti adopté est très simple: quatre murs admirablement appareillés de pierres aux tons chauds et aux couleurs diverses s'élèvent plus haut que la croix pour former pignon. Un jeu de hautes arcades aveugles supportées par de fines colonnettes encercle l'ensemble de l'édifice. Des percements rares et allongés trouent ces murs pour apporter un peu de lumière à l'intérieur. (5^e Atlas, (4)).



Fig. 4/91.a.
 Ani, Turquie, cathédrale arménienne, 1001.

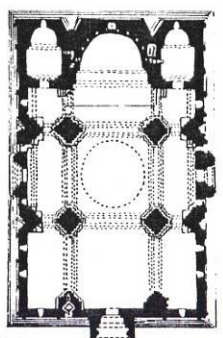


Fig. 4/91.b.
 Ani, Turquie, cathédrale arménienne, 1001, plan.

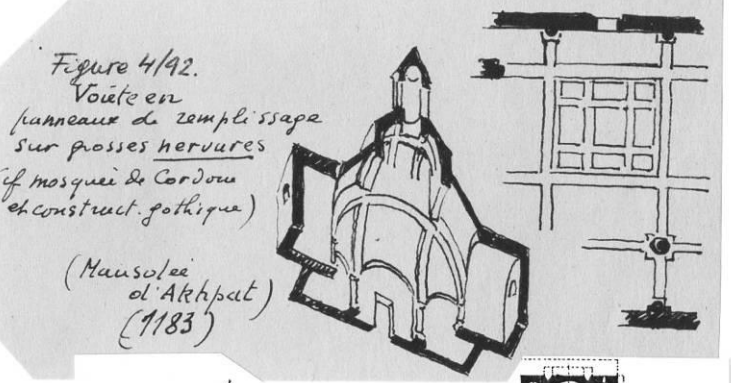


Figure 4/92.
 Voûte en panneaux de remplissage sur poutres nervurées (cf. mosquée de Cordoue et construct. gothique)
 (Mausolée d'Aghapat (1183))



Fig. 4/92.a.
 Horomos ou Ghočavank, Arménie, église du couvent, XI^e s.

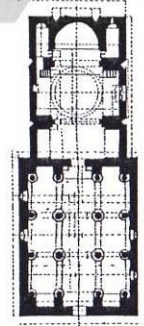


Fig. 4/92.b.
 Horomos ou Ghočavank, Arménie, église du couvent, XI^e s.

DEUXIEME PARTIE: EVOLUTION DE L'ARCHITECTURE ET DES VILLES EN EUROPE OCCIDENTALE

INTRODUCTION: 1. CONTEXTE.

A partir du 10^e s. le christianisme se répand le long du Rhin et de la Moselle par Cologne et Trèves.
 Depuis le Sud par BAVI
 Le 1^{er} évêque connu (S^r Servais) avait son siège à TONGRES.

en 313: édit de Nîmes. liberté religieuse.

en 333: Constantinople → 2nd Rome.

à l'Est: l'économie est + forte
 la pop. + dense

à la mort de Théodose l'Empire est partagé en 2 parties indépendantes (politiquement et religieusement)

l'occident → envahie par les germaniques.

l'orient → prend le dessus (ph. grecque chrétianisme + ancien)

le temps des invasions.

à partir de 250 ap. JC infiltration de tribus germaniques

Francs (rive q. du Rhin) → envahissent la Gaule.

Saxons littoral

Lombards

ostrogoths

Wisigoths.

au 4^e et 5^e s. → envahissent l'Europe

Division en royaumes distincts

SECTION 1: Evolution de l'architecture

INTRODUCTION-

La "Civilisation occidentale", procède d'une rencontre du christianisme de l'Antiquité avec l'élément germanique, à partir du V^e et VI^e s. après la destruction de l'Empire romain d'Occident (476) par les invasions barbares.

En Gaule et Germanie: Alamans, Burgondes, Francs.
 en Espagne: Visigoths
 en Italie: Ostrogoths, Lombards.

On peut ne pas qualifier cette civilisation d'"européenne", parce que, parallèlement, se développe la civilisation "byzantine", qui ressortit au monde de l'Antiquité classique et paléochrétienne et subit, plus tard, de l'influence orientale progressive et qui, enfin, n'a d'abord, avec l'occident, que de contacts plus limités.

A noter toutefois qu'à la fin de l'Empire, Constantinople est déjà devenue le Centre véritable dont l'influence rayonne, notamment, à Ravenne, avant-poste de Byzance de l'empereur Justinien jusqu'au VIII^e s.

Aussi peut-on constater (Saalman - Architect. romain) "une unité artistique absolue du monde de la fin de l'antiquité et du début de l'époque chrétienne; ... le problème fondamental de l'architecture chrétienne primitive ont reçu des solutions différentes dans de nombreux centres; elles dérivent de sorte de prototypes (dont St. Pierre de Constantin est un des principaux) plus ou moins interprétés et simplifiés dans l'architecture "provinciale".

Les institutions du Royaume Mérovingien, Visigoth, Lombard, Anglo-Saxon ... témoignent d'efforts conscients - bien que malhabiles - pour vivre la tradition romaine encore vivante à Rome, Milan, Ravenne, Constantinople, en Palestine ... etc ??

Deux événements déterminants:

- Création du Royaume franc de Clovis (486-511) d'où sortira l'empire de Charlemagne
- Christianisation des Germains. (action de l'Église, vecteur de civilisation paléochrétienne)

La conversion au culte des Germains résulte d'une interprétation tout romaine qui leur font de christianisme: dans le "Sermon Triomphant", le "Martyr de Marcellin", ils recherchent une protection, une alliance contre les forces maléfiques; pour la même raison le culte des saints (donc des reliques) s'amplifiera et influencera le programme architectural - "martyria", multiples, etc. L'assimilation plus correcte de l'orthodoxie chrétienne se sera entièrement acquise qu'à l'époque gothique.

Chapitre 1. Epoque mérovingienne

le Contexte et l'architecture: INTRODUCTION: Une architecture de transition.

Placée entre deux événements parfaitement datés — l'avènement de Clovis en 482 et celui de Pépin le Bref en 751 —, l'époque mérovingienne apparaît avant tout comme une période de transition qui devait préparer le Moyen Age. En effet l'invasion barbare a été le fait initial de ce Moyen Age et jamais depuis aucun fait de cette importance n'a eu lieu. La conséquence en a été la fusion de deux éléments séparés et même antagonistes: le civilisé et le barbare. Encore qu'il ne faille pas exagérer leur antinomie. Les historiens se sont trop souvent opposés sur ce point; les uns — les romanistes — assurant la permanence de certains éléments de la civilisation romaine, d'autres y voyant un triomphe du monde barbare. Cette fusion a produit une civilisation profondément originale où il est vain de vouloir séparer chacun des éléments pour pouvoir les rattacher au monde barbare ou au monde romain. Cependant on doit bien reconnaître que les « invasions » n'ont pas bouleversé la Gaule romaine au point d'en faire disparaître toute trace. Les Germains se sont insérés dans les cadres existants qui n'étaient déjà plus ceux du Haut-Empire. D'ailleurs à cette époque, barbares et civilisés n'étaient plus aussi étrangers l'un à l'autre: la décadence de l'Empire avait rapproché singulièrement les Gallo-Romains des Barbares, ce qui permet de rendre compte de la facilité avec laquelle s'est opérée la fusion ethnique. Cette décadence, qui touche tous les domaines, se prolongea sous les Mérovingiens et par un phénomène historique constant s'accéléra si bien qu'au milieu du VIII^e siècle le Regnum Francorum offre une image bien différente de celle qu'avait voulu en donner son fondateur. A cette époque, tant dans le domaine économique qu'intellectuel, le centre de gravité de la Gaule s'est déplacé vers le nord. Peut-être ce déplacement est-il le fait le plus important, car il explique l'Empire carolingien et tout le Moyen Age occidental.

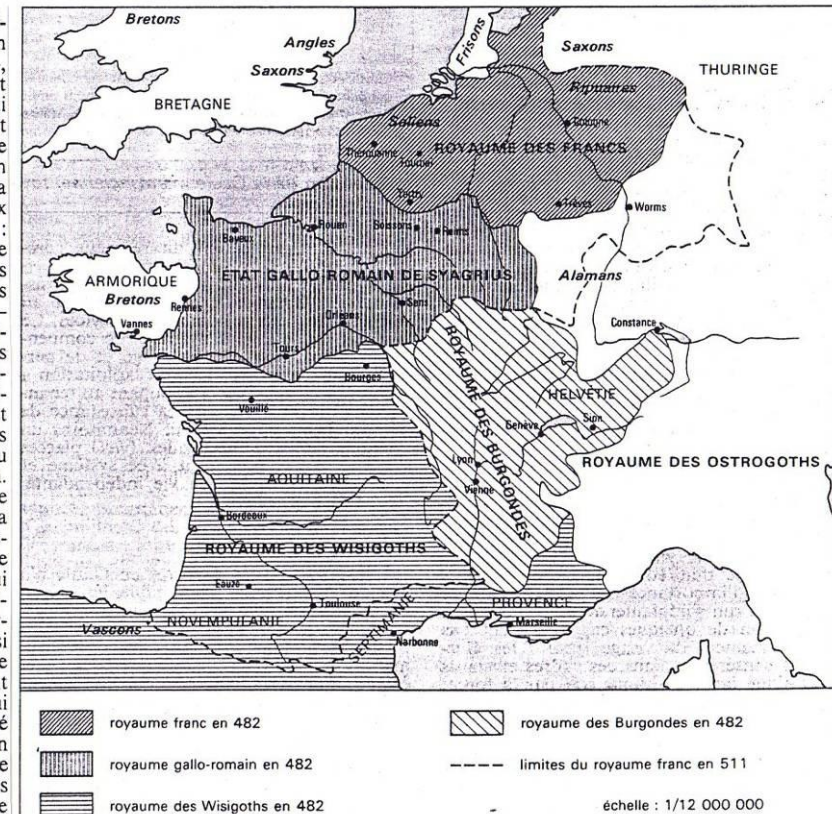


Fig. 4/93 : la Gaule de Clovis. (Encycl. Universalis). Lorsque Clovis succéda à son père Childéric comme roi des Francs Saliens, le premier obstacle auquel se heurta l'expansion franque fut l'Etat gallo-romain qui lui barrait transversalement la route. Quand il en eut triomphé (486-491), Clovis affronta deux royaumes barbares: wisigoth au sud-est, burgonde à l'est. En 507, les Wisigoths s'effondrèrent à Vouillé alors que les Burgondes résistèrent jusqu'en 534.

Les institutions

Les innovations les plus importantes concernent les institutions: les Germains introduisirent un nouveau régime politique fondamentalement différent du précédent. La notion romaine d'un Etat supérieur

Sur le plan local, le roi est représenté par le comte qui agit dans le cadre de la cité. Il y exerce en son nom tous les pouvoirs: administratifs, judiciaires, financiers et militaires. Dans l'exercice de ses fonctions judiciaires, il est assisté d'un conseil de gens expérimentés qui forment le tribunal. Le duc qui, à l'origine, exerçait un pouvoir essentiellement militaire devient rapidement un échelon intermédiaire qui s'interpose entre le roi et le comte.

Tout homme libre était astreint au service militaire. Il devait s'équiper, assurer lui-même son propre entretien et répondre à la convocation du roi, qui lui parvenait par l'intermédiaire du comte. Dans le domaine financier, les souverains s'efforcèrent de faire jouer à leur profit le système des impôts romains, mais les Francs répugnèrent à verser la capitation, si bien qu'au cours du VII^e siècle, toute levée d'impôt disparaît et que les souverains tirent leurs principales richesses foncières.

La société

La société mérovingienne se situe dans le prolongement de celle du Bas-Empire, l'arrivée des Barbares étant seulement responsable de l'accélération de ce mouvement qui poussait le plus faible à obtenir la protection d'un plus fort.

aux individus succède celle d'une royauté absolue, héréditaire et patrimoniale. La royauté est l'institution fondamentale: pouvoir de fait qui ne se discute pas, elle n'a pas à définir ses prérogatives et ses limites. La conquête de la Gaule a fait du chef militaire à la tête de ses troupes un souverain à qui tous les habitants sans exception sont soumis. Son pouvoir est personnel, et il n'y a plus aucune distinction entre l'Etat, sa personne et ses biens. Aussi à sa mort partage-t-il son royaume entre ses enfants comme le veut le droit salique. Il n'existait rien de semblable ni dans l'Antiquité ni non plus en Germanie. D'ailleurs les théoriciens le sentirent lorsque, recherchant un modèle au roi franc, ils le trouveront dans le roi d'Israël. Néanmoins, le Mérovingien s'efforce de se rattacher à Rome en imitant certains gestes de l'Empereur. Il s'entoure même d'un palais qui réunit les services, les grands officiers et les hauts fonctionnaires. Nomade comme le roi, ce palais le suit dans ses déplacements de domaine en domaine. En fait il ne s'agit pas d'une véritable administration centrale, car la distinction entre fonction administrative et fonction domestique n'existe pas.

breux viennent de l'art dit mineur, objets d'orfèvrerie pour la plupart, qui posent de passionnants problèmes de technique (cf. Lucien Musset, Les Invasions. Les vagues germaniques). Ils révèlent, comme les sarcophages de cette époque, une pénétration progressive d'éléments barbares, de thèmes d'art scythe par exemple, et en général des arts de l'Orient.

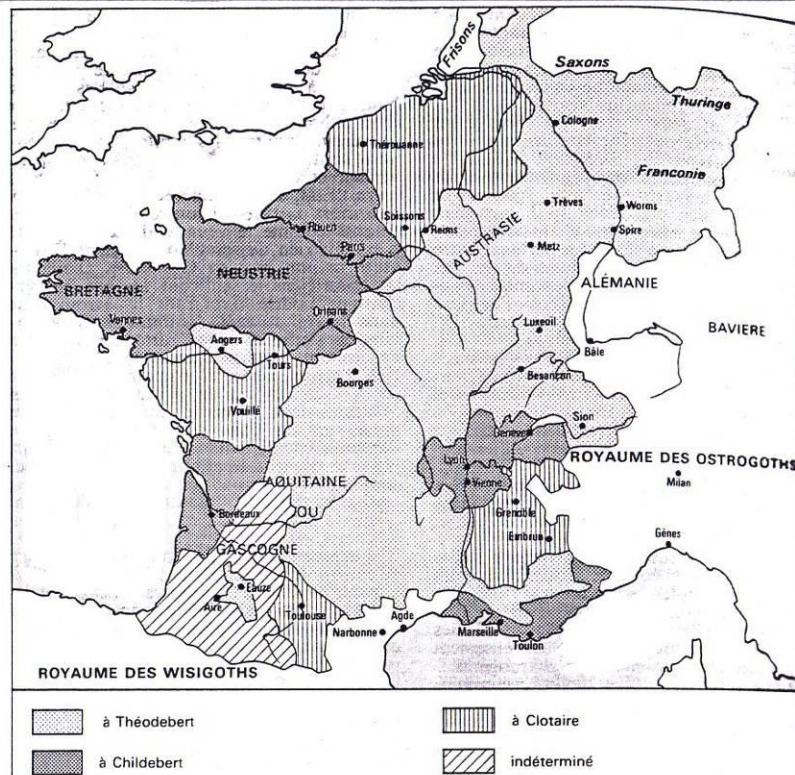


Fig. 4/94 (Encycl. Universalis).
 Clovis et ses fils réussirent à contrôler par leur conquête l'ancienne province de Gaule, à l'exception de la Gascogne qui échappa à leur pouvoir. D'autre part, pour empêcher toute nouvelle vague germanique, ils défendirent soigneusement le Rhin et s'avancèrent même au-delà. Mais suivant le droit coutumier franc, Clovis partagea son royaume entre ses quatre fils. Par la suite, on partagea de même les nouvelles conquêtes (Bourgogne).

L'architecture

L'architecture d'une époque de migrations et d'invasions est forcément pauvre. Le IV^e siècle avait doté certaines villes de la Gaule d'édifices spacieux et richement décorés. Les vestiges retrouvés à Trèves par le docteur Kempf le prouvent. Constantin y avait érigé, à partir de 316, une double basilique aussi grande que les plus grandes basiliques romaines. A la fin du IV^e siècle, le chevet de l'église nord fut modifié par l'adjonction d'un immense *martyrium* carré abritant en son milieu une rotonde-reliquaire. Au fur et à mesure que les siècles passèrent et que les envahisseurs déferlèrent, ce magnifique complexe paléo-chrétien s'atrophia et l'une des deux églises principales, la basilique sud, fut supprimée; elle ne fut reconstruite que beaucoup plus tard, au début de l'époque gothique. Une église de Cologne, Saint-Géréon, l'église « aux saints d'or », eut le même destin. Son plan ovale, avec niches, s'apparentait à celui de nombreux mausolées antiques. Il ne faut cependant

pas imaginer que les « barbares » ne bâtissent point. Le récit sommaire de Grégoire de Tours nous a fait connaître la basilique Saint-Martin de Tours, construite vers 472 par l'évêque Perpetuus à la place d'un édifice plus modeste. Longue de 160 pieds, large de 60 et haute de 45, elle était ornée de 120 colonnes de marbre et avait 8 portails et 52 fenêtres. L'antique basilique Saint-Pierre de Vienne en Dauphiné permet d'imaginer l'ordonnement de ces nefs : deux registres superposés de colonnes s'appuient contre les murs des collatéraux qui diffusent eux-mêmes la lumière par de vastes fenêtres. Leur couverture ainsi que celle de la nef sont constituées de toits de charpente. Un semblable placage de colonnes a été employé trois siècles plus tard à Saint-Laurent de Grenoble. ...

Les tours d'églises apparaissent sans doute à l'époque mérovingienne. Certaines églises d'Auvergne (Saint-Julien de Brioude, construite vers 476, Saint-Antolien de Clermont, encore plus ancienne) semblent avoir eu un tour de croisée; de même Saint-Martin de Tours et la cathédrale de Nantes, terminée en 567. Ces tours étaient destinées à donner une distinction toute particulière à l'autel, elles représentaient de grands *ciboria* dressés vers le ciel.

L'architecture baptismale et funéraire fut également à l'honneur. Le fameux baptistère de Poitiers, érigé vraisemblablement au temps de saint Hilaire, au milieu du IV^e siècle, reçut d'importantes adjonctions au cours du VI^e siècle. Une abside, polygonale à l'intérieur, enrobée à l'extérieur d'un massif carré, fut ajoutée du côté est à la salle baptismale qui reçut deux autres absides carrées au sud et au nord. Un décor nouveau vint embellir l'intérieur : de grandes arcades, plaquées sur les murs anciens, reposent sur des chapiteaux, tantôt imités strictement de l'Antiquité, tantôt plus proprement mérovingiens avec leurs lignes plus figées. Le décor des parties hautes est particulièrement intéressant : des pilastres trapus portent des chapiteaux tout plats, aux motifs floraux gravés et sur la corniche extérieure une arcade en demi-cercle est flanquée de deux frontons triangulaires. A l'intérieur, en revanche, à la même hauteur, deux demi-cercles enserrment un triangle central. Plus haut, des rosaces à six pétales et une roue aux rayons nombreux, cerclée d'une couronne de pastilles, forment un étrange décor qui rappelle peut-être les étoiles et le soleil. Ce décor apparaît aussi sur les sarcophages poitevins, notamment ceux qui furent trouvés aux cimetières Sainte-Catherine et Saint-Lazare de Poitiers et qui sont exposés au baptistère Saint-Jean.

Poitiers possède de cette haute époque deux autres témoins précieux. De l'église Sainte-Croix, bâtie par Radegonde, l'épouse répudiée de Clotaire, il reste les substructions de l'ancien chœur avec un *auvent* carré au chevet de l'hémicycle absidal, qui a dû abriter la relique de la sainte Croix. Sur les restes d'une mosaïque avant recouvert l'abside, apparaît le début de l'inscription « O Crux Ave Spes Unica ». Ce thème de l'exaltation de la Croix, on le retrouve à Poitiers un siècle plus tard, à l'Hypogée des Dunes. (Encycl. Universalis).

On n'hésitait pas à faire de très lointains pèlerinages à cette époque. Dans l'hypogée des Dunes de Poitiers, un fragment de statue-colonne montre saint Siméon Stylite avec l'inscription : « Hic Sanctus Simion. » Mellebaude, ou l'un de ses proches, si bien désigné sur le tombeau du Christ à Jérusalem, a dû également passer par Qualatouan, ou par Antioche. Mais le témoignage le plus précieux — et le plus précis — est donné par Arculphe, évêque saintongeais, avec la tempête fit échouer à l'île de Iona. L'abbé de la communauté irlandaise établie dans l'île, nous a valu le livre *De sanctis* qu'ornent plusieurs gravures représentant les plans des principaux édifices de Terre sainte. Ainsi le Saint-Sépulcre,

l'église de l'Ascension sur le mont des Oliviers et la Sainte-Sion dans la ville de Jérusalem sont décrits dans les moindres détails. D'autres données architecturales n'ont pas eu à parcourir un chemin aussi long. La crypte annulaire bâtie au temps de Grégoire le Grand sous l'abside de Saint-Pierre de Rome a été imitée en Occident dès le VIII^e siècle. L'église Saint-Lucius de Coire en Suisse en offre un bel exemple du début du VIII^e siècle, tout comme Saint-Maurice d'Agave dans la vallée du Rhône et l'église abbatiale de Saint-Denis consacrée en 768, année de la mort de Pépin le Bref. Les Carolingiens firent d'ailleurs fréquemment appel à l'héritage mérovingien. Ainsi les premiers grands monastères du règne de Charlemagne (Centula, Corbie, etc.) remirent en honneur, autour de l'an 800, la même liturgie stationnelle qui, cinquante ans plus tôt, fut pratiquée pendant la période pascale dans le groupe épiscopal de Metz. A la fin du VIII^e siècle, cet ensemble était formé de sept églises. Même si toutes ne remontent pas à une époque nettement plus haute, on peut affirmer que la liturgie stationnelle y était déjà ancrée au début du VIII^e siècle.

L'évêque de Tours la pratiquait depuis la fin du V^e siècle; un calendrier liturgique de 494, rédigé par l'évêque Perpetuus, rapporté par Grégoire de Tours, en fournit la preuve, et par là même, apporte la certitude que le pays de France, à l'est comme à l'ouest, sous les Burgondes comme sous les Francs, et au sud sous les Wisigoths, n'avait pas cessé de vivre sa vie chrétienne. Cette vie a laissé d'éclatants témoignages dans d'autres domaines encore et notamment, comme cela vient d'être partiellement évoqué, en sculpture. (Encycl. Universalis).

Conclusion de l'introduction.

1) Il n'y a pas eu de rupture dans l'évolution. Les grandes leçons de Rome ne sont pas perdues. Donc continuité de l'architecture romaine à l'architecture romane.

Influences orientales continues : en effet, les liens avec l'Orient se sont rétablis après les invasions (liens religieux, liturgiques...).

2) Eléments nouveaux. On porte de plus en plus d'intérêt au jeu de volume. La conquête du volume basilical prend une importance croissante. Dans cette évolution, nous pouvons considérer deux styles d'architecture :

- a) le style basilical : la tradition romaine se poursuit mais en évoluant de façon différente qu'en Italie.
 - 1. Introduction de tours qui modifient le volume extérieur, mais n'enrichissent pas le volume intérieur.
 - 2. A la suite de la multiplication des autels dans une même église vu le culte des reliques, on constate l'apparition d'une abside occidentale : deux choeurs qui s'opposent. On constate également l'apparition d'églises souterraines ou de cryptes (Nivelles, Saint Denis). L'abside change de destination : au lieu d'être réservée au clergé, elle contiendra l'autel qui sera élevé au-dessus de la crypte.
- b) le plan central :
 - 1. Baptistère : Dans le nord de la Gaule le baptême par immersion n'est plus pratiqué. On remplace le baptistère par une cuve placée dans l'église.
 - 2. Edifice funéraire.

Pendant l'époque mérovingienne, les éléments fondamentaux sont posés. A l'époque carolingienne, on verra l'application de ces éléments. L'époque mérovingienne est donc une époque de transition.

7. Cathédrale de Vivier (Saint Julien).

- Relatée dans la vie de Saint Venance, évêque de Vivier, (535).
- Portée sur des colonnes en marbre poli.
- Possédait un baptistère (type Marseille) : plan circulaire; colonnes reliées par des entablements.
- Murs ornés de mosaïques. Déambulatoire.
- Au-dessus de l'entablement, il y avait une tour lanterne. L'eau était conduite par un aqueduc qui se prolongeait par une conduite en plomb.
- Au milieu de la cuve d'immersion, un cerf d'airain crachait de l'eau (raffinement de l'art romain).

8. Eglise Saint Pierre de Vienne (Rhône - près du Lyon) - existe encore.

- Elle fut commencée par le duc de Vienne en 543.
- Conçue comme ossuaire dans lequel devaient être conservées les reliques des saints. (2 étages de niches funéraires creusées dans le mur)
- Dimensions : longueur : 10 m.
largeur : 16 m.

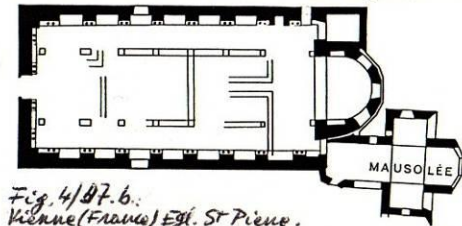


Fig. 4/87.b. Vienne (France) Egl. St Pierre.

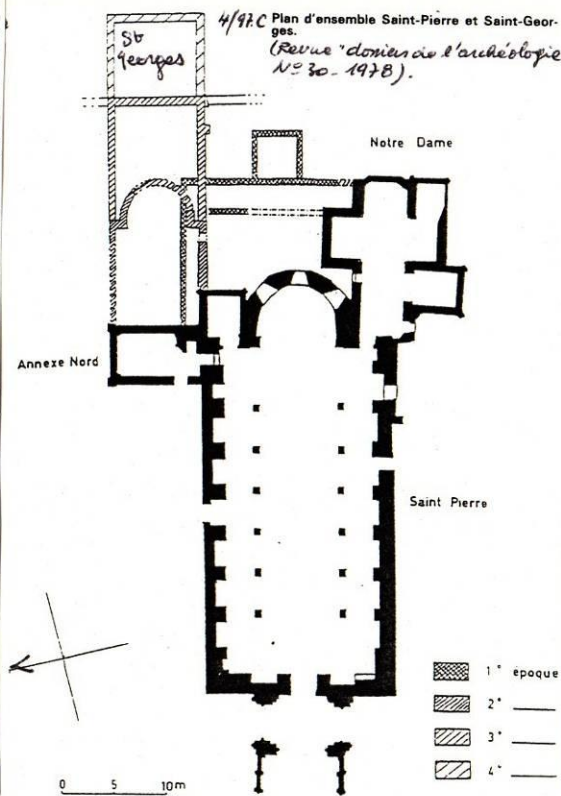
Possédait des tribunes (influence syrienne) sur les bas-côtés.

- Colonnes d'origines diverses.
- C'est toujours une construction suivant les vieilles formes romaines. Cependant, on remarque une évolution importante vu l'apparition des tours lanternes.

L'étude du site historique et archéologique des églises successives de Saint-Georges s'articule autour de l'antique basilique des Apôtres, devenue au XI^e siècle le monastère de Saint-Pierre. Cette ancienne basilique funéraire dont la base des élévations doit remonter à l'épiscopat de Marnet (463-474) a été entièrement restaurée au siècle dernier et son sous-sol fouillé (1860-1864). Il a été impossible d'envisager jusqu'à aujourd'hui une nouvelle étude d'ensemble de ce bâtiment (élévations et sous-sol). En effet, après restauration, cet édifice est devenu musée lapidaire de la ville de Vienne. Cette église primitive a subi de multiples transformations au cours des siècles, dont la mise en place de piliers entre la nef et les bas-côtés, et la construction du clocher-porche, d'époque romane, à l'avant de la nef.

Saint-Pierre et ses annexes

De part et d'autre de l'abside de la basilique, sont construites deux annexes : au nord-est, l'oratoire Saint-Georges et au sud-est la chapelle Notre-Dame. Nous connaissons très mal cette dernière, où l'on transfère au X^e siècle le corps de l'évêque Namat au moment de l'inhumation d'un autre évêque, Sobon. Par contre l'annexe Saint-Georges fait l'objet d'une recherche archéologique depuis 1976, année où le décapage du mur gouttereau sud révèle l'élévation médiévale et une partie de l'oratoire primitif mérovingien. En effet, depuis les travaux de restauration du XIX^e siècle, Saint-Georges n'est plus contigu à l'église mère. Quatre constructions successives seront ensuite mises en évidence, et l'étude des différents bâtiments se termine par une relative compréhension du passage de l'oratoire à fonction funéraire lié à la basilique des Saints-Apôtres à l'église paroissiale du quartier se développant aux alentours. De la nécropole extra-muros paléochrétienne au cimetière paroissial fermé en 1793... 700 sépultures dégagées. L'intérêt des constructions successives au chevet de Saint-Pierre se double d'une pérennité de la fonction funéraire. Ainsi, le site a livré, à ce jour, de nombreux ossuaires, des ossements dispersés et fragmentés dans la terre, et 700 squelettes en place (Revue Archéologie).

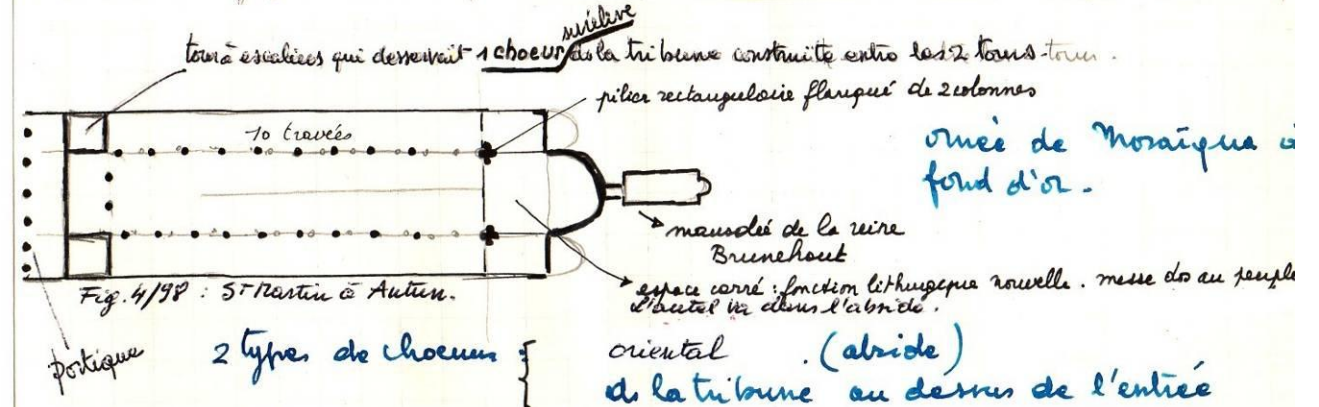


9. Eglise Saint Vincent et Sainte Croix à Paris.

- C'est une même église, mais deux dédicaces.
- Construite de 542 à 548 par Childebert.
- Deux chœurs opposés : chœur occidental à l'étage du porche pour conserver l'entrée dans l'axe. (Règle romaine).
- Colonnes de marbre.
- Mosaïques; transept.

10. Eglise Saint Martin à Autun.

- La reine Brunehaut (584-600) fit édifier une église et une communauté religieuse.
- L'église subsiste jusqu'en 1781. ou 1658?
- Belles colonnes romaines.
- Dimensions : longueur : 48 m.
largeur : 18 m. (largeur de la nef : 9 m.)
- Très belles mosaïques à fond d'or.
- A l'avant de la nef principale, des murs épais semblent être l'amorce de tours.
- Il y avait au-delà du chœur, une petite église funéraire.
- 2 tours de la façade (thème que l'on retrouvera ds toutes les cathédrales gothiques)



la tradition bourguignonne mira fidèlement la conception de St Martin d'Autun

L'architecture romaine s'intéressait uniquement à l'espace. C'est une architecture très fonctionnelle. L'architecture gauloise introduit quelque chose de nouveau : des tours. Ils transforment le volume afin de le rendre plus imposant. Ceci va marquer l'évolution ultérieure.

Au septième siècle, quelques monuments montrent que la manière de construire poursuit l'évolution dans le sens esquissé précédemment.

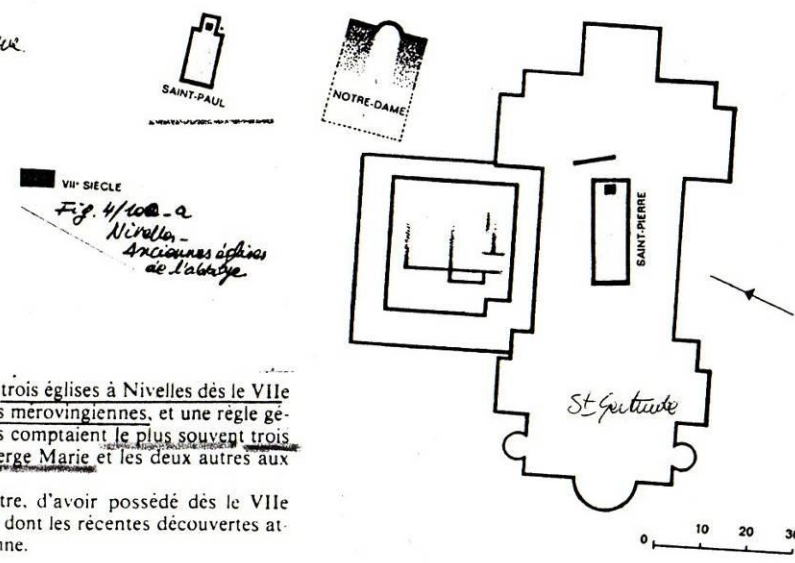
1) Ancienne Abbatale de Sainte Gertrude à Nivelles

C'est Sainte Gertrude qui a fondé l'abbaye de Nivelles. En-dessous de l'église actuelle, on a retrouvé deux églises : (et même trois !)

- a) l'église la plus importante était l'église Notre-Dame,
- b) l'église Saint Pierre est à destination funéraire → nec lapuelle en a construit St Gertrude

Cette abbaye mérovingienne avait 3 sanctuaires

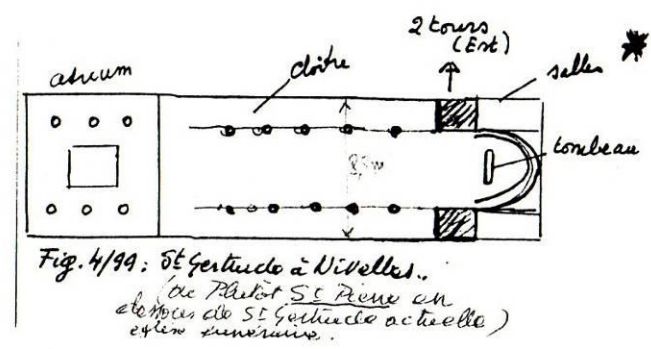
- 1 abbatoire (où on disait la messe) ND.
- 2 funéraires (St Pierre et St Paul)



Une chose est donc certaine : l'existence de trois églises à Nivelles dès le VII^e siècle. C'était la caractéristique des fondations mérovingiennes, et une règle générale des monastères à cette époque, lesquels comptaient le plus souvent trois sanctuaires, dont l'un était dédié à la T.S. Vierge Marie et les deux autres aux apôtres St Pierre et St Paul.

Nivelles peut donc revendiquer, à juste titre, d'avoir possédé dès le VII^e siècle, fait unique en Europe, trois sanctuaires dont les récentes découvertes attestent la présence dans l'antique cité wallonne.

2) les fouilles ont révélé :
2 tours de haut et d'autre de l'abside de l'abbatiale



C'est une simple salle rectangulaire. L'église funéraire prendra peu à peu le pas sur les autres églises du fait qu'on enterre ordinairement l'abbé fondateur dans cette église; cet abbé rapidement sanctifié par le "Vox Populi"... devient la source de pèlerinages.

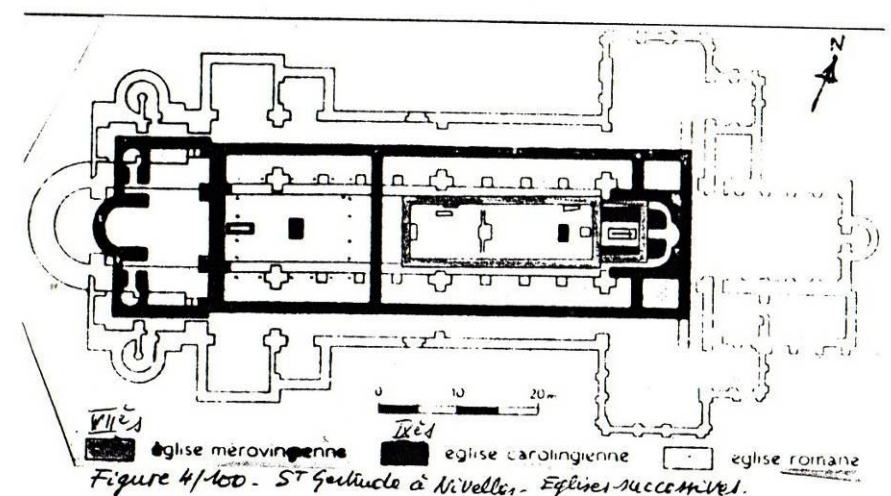
Sainte Gertrude est vraisemblablement une basilique à piliers, et précédée d'un atrium avec deux galeries seulement comme au complexe de Trèves du début du quatrième siècle. Sainte Gertrude est construite à l'emplacement de l'église funéraire.

78

EVOLUTION

- 1 tour à l'est (St Martin de Tours)
- 1 tour (St Gertrude)
- 2 tours à l'est (St Martin de Tours)
- 2 tours à l'est (St Gertrude)

Sous St Gertrude actuelle →



Les fondations et une partie des constructions de deux églises primitives du monastère y demeurent visibles, avec traces des différentes transformations qu'elles ont subies au cours des siècles.

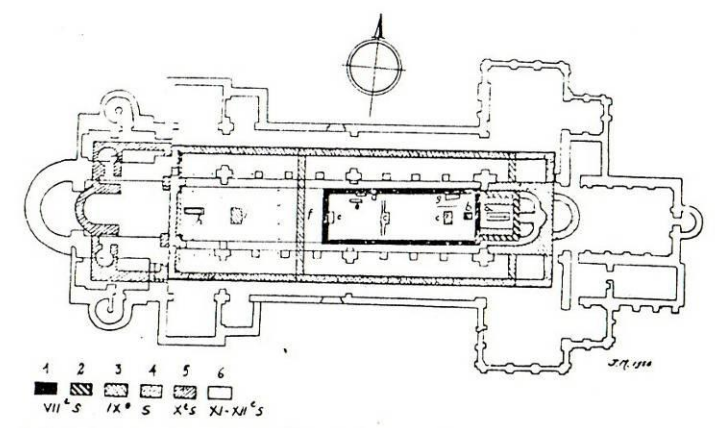
Les plus anciennes maçonneries d'importance datent des VII^e et IX^e siècles.

1) La première de ces églises remonte à l'époque mérovingienne, elle forme un rectangle, à une seule nef et un chœur; ses dimensions sont respectivement de 30,20 m de long et 8,50 m de large.

Elle fut construite sur l'ordre de la 3^e abbesse, du nom d'Agnès (1) laquelle régna de 670 à 671; cette même église recouvre, en partie, des restes d'un édifice plus ancien, vraisemblablement une construction pré-abbatiale de plusieurs siècles antérieurs.

Annexé à cet édifice mérovingien, se trouve un mausolée de trois marches, avec reste d'un autel, et ce qui fut jadis le tombeau de Ste Gertrude (2); en plus, sous le dit autel, se trouve un caveau à reliques, et une quantité de tombes, de la même époque, plus ou moins en bon état, jalonne le sous-sol de cette première construction.

2) Par la suite, une seconde église fut édifiée, sur le pavement de la précédente. Sa construction remonterait au début ou dans la seconde moitié du IX^e siècle époque carolingienne.



NIVELLES — Plan des fouilles, faites par MM. J. Breuer et J. Mertens — Service des fouilles. Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Bruxelles — 1. Pre.

79

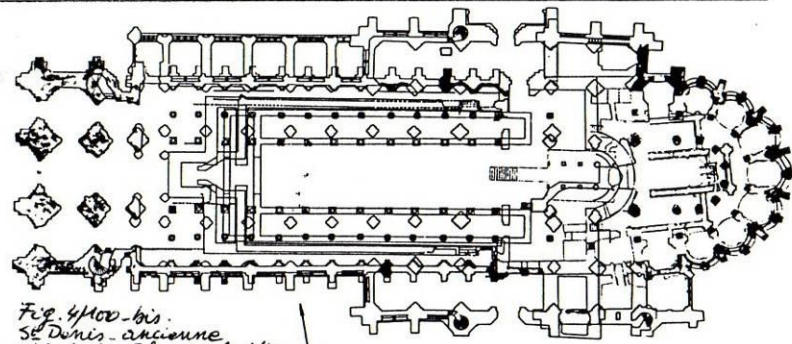


Fig. 4/100-bis.
St Denis - ancienne
abbatiale - Plan de travées

12. Abbatiale de Saint Denis à Paris.

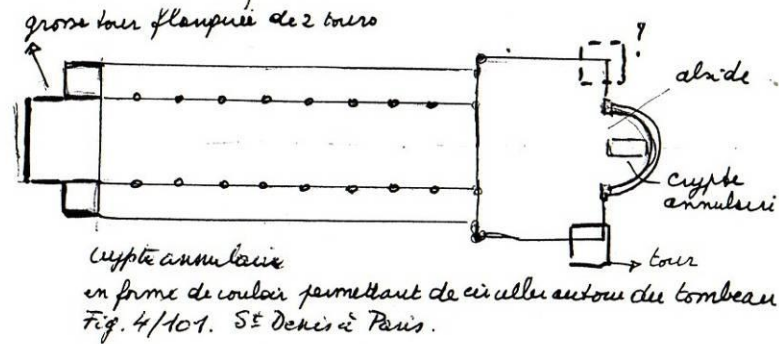
- Abbatiale reconstruite pendant le second quart du 8^{ème} siècle sous la forme d'une grande basilique.
- Plan général suivant la tradition paléochrétienne avec imitation de Saint Pierre à Rome : nef, double colonnade, bas-côtés, à l'est, un transept greffé d'une abside.

St Denis, officier romain sous Dioclétien, uterme en dehors des remparts de Lutèce.

on y a construit un monastère, qui sera l'un des plus grands de la 3^{ème} moitié du 8^{ème} S. on construit une abbatiale détruite au XII^{ème} et XIII^{ème} et remplacé par 1 monument gothique.

Les fouilles ont révélé ceci : 1 tr. et 1 église

80 m de long -
Transept sautoir (paléo-chrétienne)



crypte annulaire
en forme de couloir permettant de circuler autour du tombeau
Fig. 4/101. St Denis à Paris.

Pourquoi des tours et des cloches?

- 1) de la vie abbatiale, la cloche est la mesure du moins: IMPORTANCE DES CLOCHES
devenu un élément musical
- 2) pour certaines fonctions liturgiques
culte des échanges. il était de tradition de placer leur autel le + haut possible.
(fonction mystique) de témoignages:
il y a une série de témoignages:
(Raphaël - Gabriel - Michael).
- 3) fonction architecturale, en faisant un // rapide entre l'archif.
du nord des Alpes et méditerranéenne

Exemples d'architecture "provinciale internationale", commanté en zones romanisées (de l'Asie mineure à l'Europe occid.) depuis le V^{ème} S.
Réduction de grand édifice religieux de Rome et de Terr Sainte.
Des variantes de ce type. persistent en occident jusqu'au XI^{ème} S,
surtout dans des zones retirées plus ou moins à l'écart de l'évolution carolingienne (V. + lom) et ottonienne, mais aussi en plein pays carolingien.
Désignées parfois par "premier art roman".

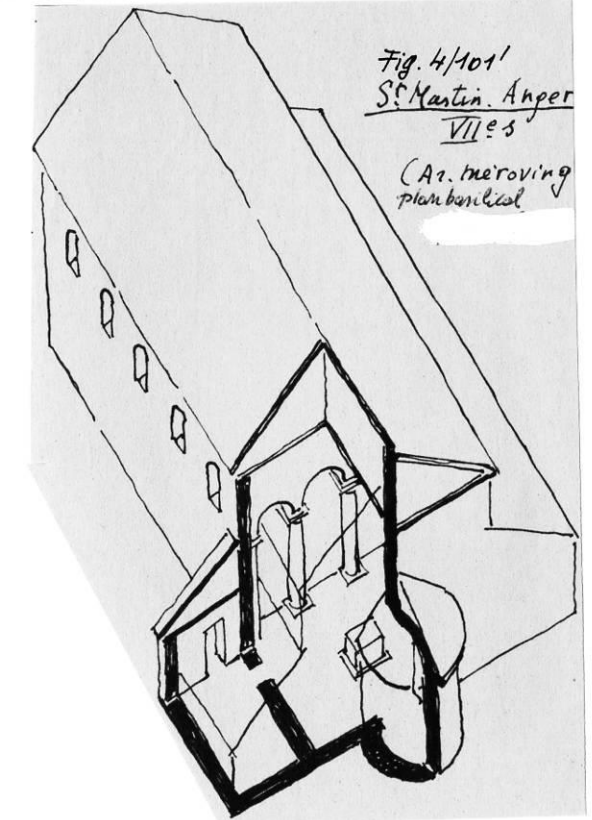


Fig. 4/101'
St Martin. Angers
VII^{ème} S
(Ar. méroving
plan basilical)

13. Abbaye de Fontenelle.

- Nouvelle abbatiale en pierres taillées, d'une longueur de 90 mètres.
- Près de Tongres à Glon, on a retrouvé une pierre commémorative marquant la construction d'une église en pierres de taille : "Cette église a été faite par Crodoalbus sous Sigebert."
- Petite basilique à piliers.
- Plusieurs arcades : on a retrouvé des claveaux ornés de linteaux sculptés.
- Ce thème de basilique à piliers a déjà été rencontré à Cologne. Tous les piliers provenaient de la vallée de la Haute Meuse et de l'Ornin. Ceci montre que le commerce de la pierre a été conservé à l'époque mérovingienne. (Ces carrières étaient déjà exploitées par les romains).

14. Eglise d'Eubinne (près de Marche).

On y a retrouvé des piliers faits des mêmes matériaux qu'à Glon et décorés d'une croix.

15. Crypte de Jouarre (Paris).

C'est le siège d'une ancienne abbaye (650), avec plusieurs églises :

- église paroissiale.
- église funéraire (crypte).
- église abbatiale.

On l'appelle "crypte" parce qu'elle est couverte de voûtes en pierre (3 voûtes en berceau parallèles). Son plan général se présente sous la forme d'une salle rectangulaire divisée en trois nefes par deux rangées de colonnes.

Les murs ont un jeu décoratif : pierres naturelles et briques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette décoration subsistera notamment dans l'éco-

le d'Auvergne.

Théodechilde, sœur d'Agilbert — noble franc ayant fait ses études en Irlande et devenu évêque de Paris — y fonda, vers 670, un monastère qui prospéra très vite. La célèbre crypte Saint-Paul en témoigne : elle abrite les beaux sarcophages de Théodechilde, d'Agilbert et d'autres membres éminents de la famille. De magnifiques chapiteaux, les plus beaux que l'on possède de cette époque, ornent la petite salle à double nef transversale, couverte de voûtes d'arcade que certains considèrent comme étant carolingiennes. Le mur ouest montre une ingénieuse ordonnance d'*opus reticulatum*. Comme sur la façade de la chapelle de Saint-Michel de Lorsch (bâtie à la fin du VIII^e siècle), trois registres se succèdent en hauteur formés de pierres rectangulaires, en forme de losange et octogonales.

Le sarcophage de Théodechilde constitue le chef-d'œuvre de la sculpture décorative mérovingienne. Une inscription en vers latins célébrant les mérites de l'abbesse est tracée avec les mêmes capitales que celles de certains manuscrits francs du début du VIII^e siècle. Deux magnifiques rangées de coquilles ornent le cénotaphe. Sur le tombeau d'Agilbert, un Jugement dernier représente des élus, les bras levés en forme de V, comme les orants de certaines stèles

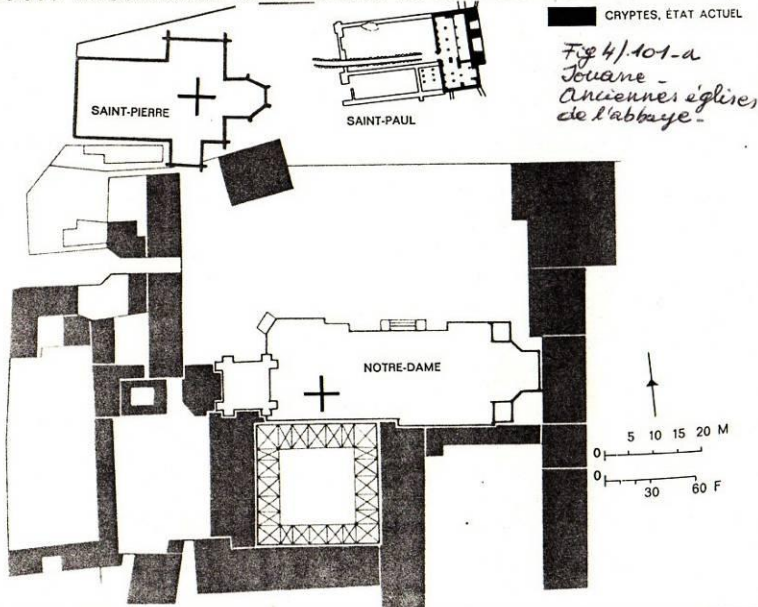


Fig 4/101-a
Jouarre -
Ancienne église -
de l'abbaye

coptes. A la tête du tombeau, un Christ est en gloire, dans une mandorle ovale, derrière laquelle apparaissent les têtes des animaux et de l'ange, symboles des évangélistes. De cette sculpture toujours d'un relief assez plat, fortement incisé, il existe un autre exemple à Ligugé, abbaye fondée par saint Martin aux portes de Poitiers.

Dans la crypte à triple abside, un cerf broute l'Arbre du Salut sur le parapet d'un ambon qui provient de l'église du VI^e ou du VII^e siècle. Le motif paraît si parfaitement paléo-chrétien qu'on l'imaginerait transplanté d'Italie, de Ravenne par exemple, où dans le mausolée de Galla Placidia, deux cerfs semblables s'approchent de la Source du Salut.

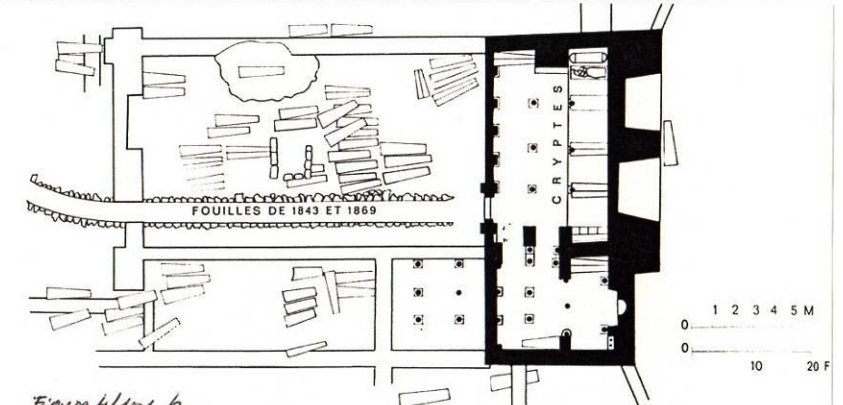


Figure 4/101. b.
A ET B - JOUARRE, ÉGLISE CIMÉTIÈRE - ANCIENNES ÉGLISES DE L'ABBAYE.

16. St Pierre aux Nonnains à Metz.

Cette basilique d'origine romaine (terminée peu avant la christianisation de l'Empire) fut transformée à la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e siècle, en église abbatiale. Trente-sept fragments se sont conservés du chancel mérovingien qui séparait le chœur, légèrement surélevé, du reste de l'église. Le muret mérovingien sur lequel reposait le chancel a été retrouvé en 1943; il conserve encore son crépi verdâtre. Les motifs les plus variés alternent sur les plaques. Aux figures géométriques s'ajoutent des motifs hérités du répertoire paléo-chrétien : arcades surmontées de croix, vases contenant l'Arbre du Salut au branchage trinitaire. Ce fut un florissant monastère de femmes, comme Jouarre, près de Meaux.

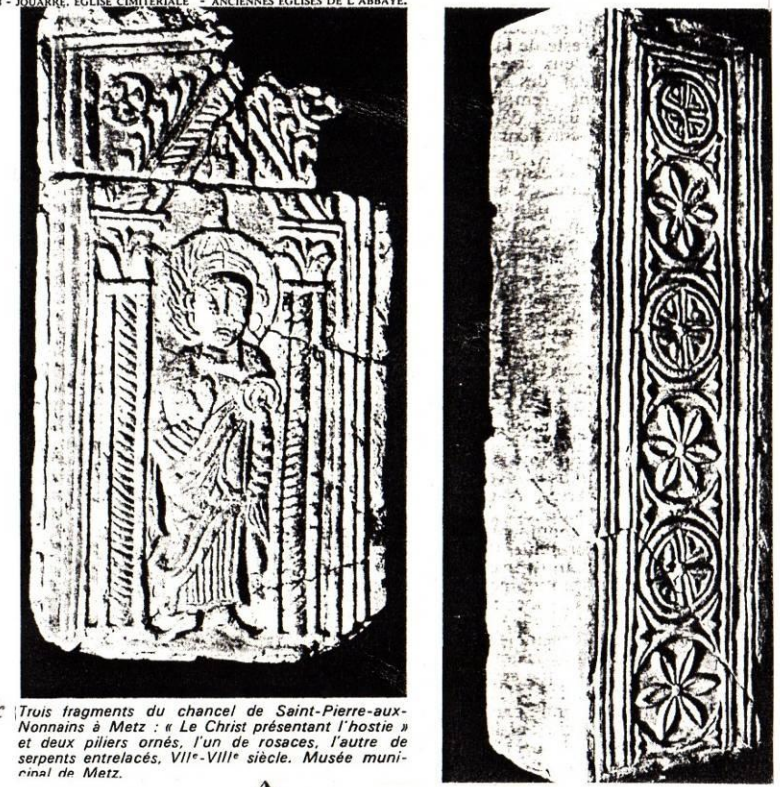


Fig. 101/c
Trois fragments du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz : « Le Christ présentant l'hostie » et deux piliers ornés, l'un de rosaces, l'autre de serpents entrelacés, VII^e-VIII^e siècle. Musée municipal de Metz.

§ 2. Architecture civile et funéraire (Apyropées - Mausolées)

1. les villas mérovingiennes.

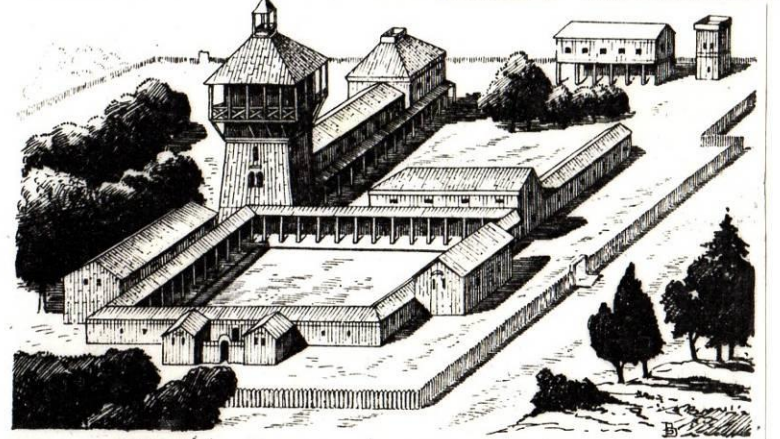


Fig. 4/101. bis. VILLA MÉROVINGIENNE.

Cette villa n'est qu'une reconstitution. Car aucune construction de cette époque n'a laissé de traces. Ces villas étaient très variées, très diverses, selon la richesse des propriétaires. Beaucoup étaient construites en bois. Les villas du roi étaient souvent en pierre. Il y avait autour de ces grandes constructions beaucoup de cabanes qui servaient à loger les colons et les serfs.

2. L'hypogée des Dunes à Poitiers

C'est l'un des monuments les plus étranges du haut Moyen Age. Un abbé nommé Mellebaude le fit construire comme mausolée personnel, à l'image du Sarcophage de Jérusalem. Comme dans l'édicule de l'Anastasis, l'arcosolium abritant le sarcophage se trouve du côté nord. L'inscription au-dessus de la tombe mentionne une première consécration, suivie peu de temps après, à la suite du sacage du monument, d'une seconde dédicace, en l'honneur de soixante-douze saints appelés à protéger le mausolée. Le chambranle de droite de la porte d'entrée se termine d'ailleurs par la formule *Maranatha*, empruntée à l'Apocalypse et utilisée comme anathème adressé à d'éventuels vandales. Le monument est un hymne à la Croix, elle figure partout : partie sur l'autel, peinte en bleu et en rouge. Le mutilé qui portait jadis un crucifix domine également le fronton de la porte et

elle orne encore le revers du chambranle nord. C'est toujours la même croix grecque aux branches égales avec des cercles colorés entre les branches. Le seuil de l'autel était incrusté de verroteries de diverses couleurs et, au-dessus des sarcophages placés du côté sud, de grandes plaques portent encore de curieuses sculptures gravées : les évangélistes accompagnés par les archanges dont l'un au moins, Raguel, a disparu depuis le Concile de Rome en 745. Les marches de l'escalier légèrement de biais qui mène à la petite salle funéraire sont ornées de serpents qui s'entrelacent, exactement comme ceux du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz.

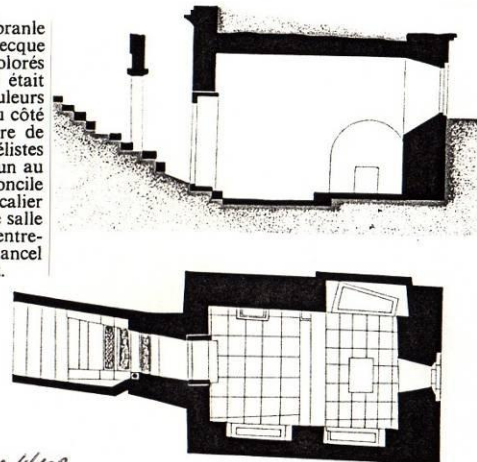


Fig. 4/102. POITIERS. HYPOGÉE DES DUNES : COUPE ET PLAN.

3. Marseille.

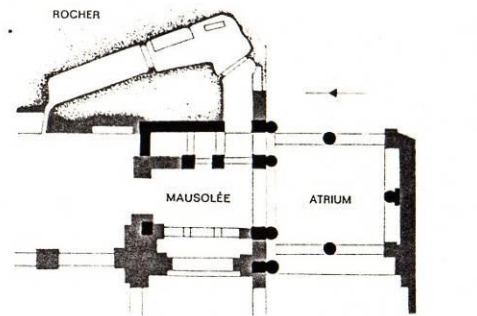
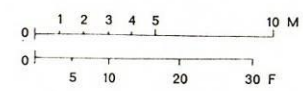


Fig. 4/103 - MARSEILLE. MAUSOLÉE.



4. Grenoble.

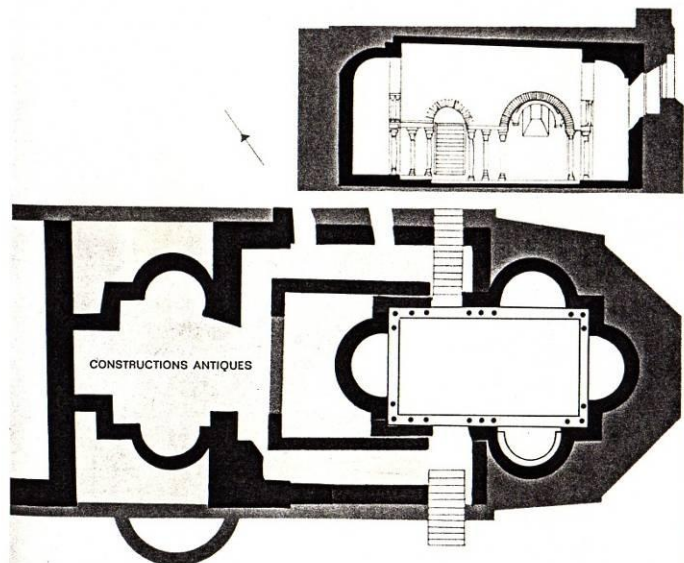


Fig. 4/103 a A ET B - GRENOBLE. SAINT-LAURENT « CRYPTE » : COUPE ET PLAN.

§3. Particularités Anglaises - Comparaisons avec le style germanique.

Une caractéristique germanique, c'est le mur extérieur conçu comme support de décoration et non pour son effet plastique de volume : pas de mouluration, mais agencement ornemental en pierres d'inversement colorées, en appareils rotatifs et en épi à la mode antique formant décoration de surface (tapis) (ex. St-Genesoux - France VII^e et IX^e s.)

Tr. VI^e au VIII^e s (entre Théodoric et Charlemagne) on construit beaucoup, mais de s'édifices modestes et dont beaucoup sont en bois. Les rares constructions substantielles (ou connues par les fouilles) accusent le plus souvent une architecture et une technique primitives, une assimilation difficile de la techn. de construct. en pierre (pour reconstruire la église paleo-chrétienne, on appelle à la rescousse la italienne ou la romanesque) une adoption au hasard (signification perdue) des structures paleochrétienne avec un aspect plus primitif "provincial" ou "rural". Modèle basilicaux ou non basilicaux (voir page suivante - 4 édifices de la zone mais plus de 20 cents) bref. une absence de tradition orientée.

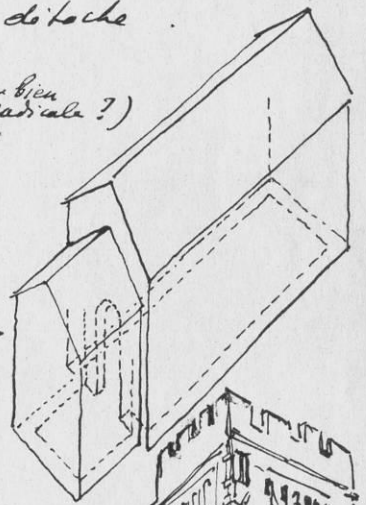
La tradition locale sont plus actives dans les régions le moins romanisées.

par exemple : première église anglaise

Allongée, étroite à choeur carré ou rectangulaire bien de poche. Rappel probable de maison germanique, ou influence de temple païen germaniques (ou bien simplification radicale ?) aussi, Corps secondaire formant pièce multiple.



Fig. 4/104 Egl. d'Escomb VIII^e s (Angleterre)



La église en bois germanique de plan (au début simple) salle rectangulaire ou carrée avec ou non local annexé) peuvent être évoqués - en plus évolués - par la église norvégienne des XII^e et XIII^e s. (Norvège évangélisée au X^e s. seulement)

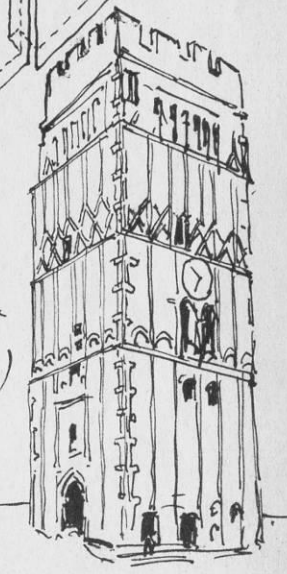
Les toitures sont "debout" (en Ruine : horizontaux) - n'ont pas joué de rôle dans le développement ultérieur de l'architecture occidentale.

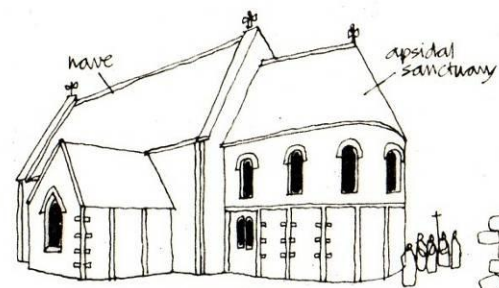
Par contre les constructions à colombages en bois ont fait école, jusqu'à nos jours. Elle sont à l'origine d'un décor architectural typique en Angleterre : le "colombage en pierre" Tour de Earls Burton (v. 1000) (Voir aussi porche de Lorsch - Allemagne, etc)

(faux poteaux diagonaux devont être)

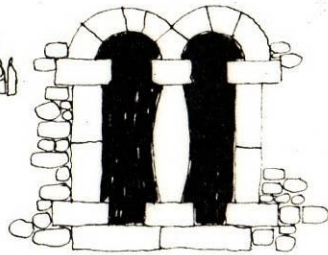
Conclusion : L'adaptation de l'archit. antique par la germanique va de la pure imitation (± maladroite et avec une technique de prudence) aux seules marquant un essai d'originalité.

Fig. 4/105. Earls Burton -

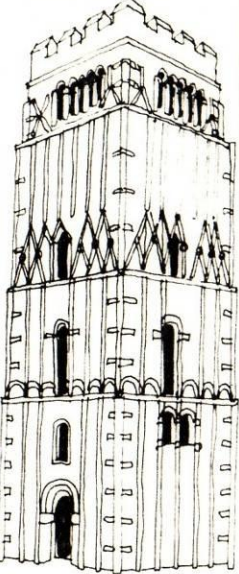




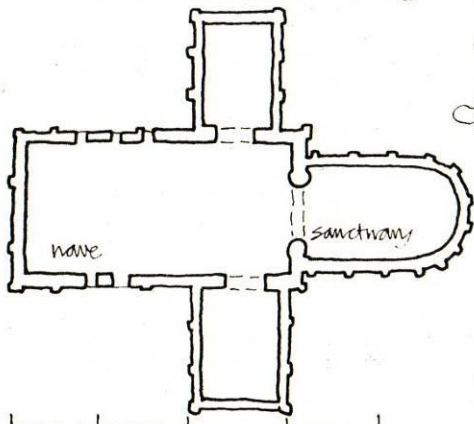
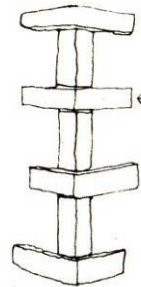
archetypal Saxon window at Worthing



The well-known tower of Eavis Barton



long and short work at Eavis Barton



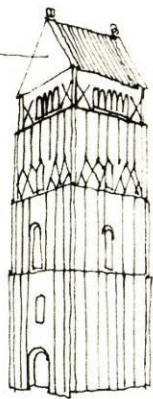
0 metres 10 20

The church of St Nicholas, Worthing, Sussex

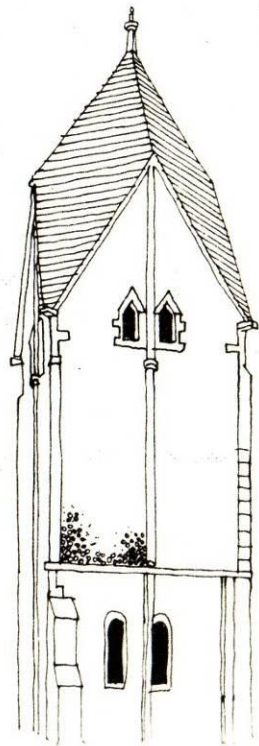
Figure 4/106.

the 10th century Anglo-Saxon church (Daphne Riechert, 47).

probable original roof form at Eavis Barton



Breamore church, Hampshire, a Saxon church with a central tower in the Byzantine tradition



The tower of Sompting, Sussex with its unusual 'Khazar spire' or 'Saxon helm'

Narrow, simple window openings were evidence of the difficulty Saxon builders had in forming an arch

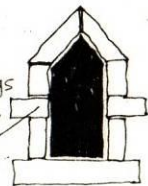


TABLE DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie générale des cinq volumes

Bibliographie spécifique au Livre 2

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie générale des cinq volumes

1. ACHE, J-B., *Eléments d'une histoire de l'art de bâtir*, Ed. Moniteur des Travaux publics, Paris, 1970, 577 pages.
2. *Atlas d'architecture mondiale*, Des origines à Byzance, Editions Stock, Paris, 1978, 284 pages.
3. *(Le grand) Atlas de l'architecture mondiale*, Encyclopaedia universalis France, 1982, 414 pages.
4. *Atlas historique*, Editions Stock, Paris, 1968, 601 pages.
5. BACON, E.-N., *Design of cities*, Thames & Hudson, London, 1982.
6. BASTIE, J. et DEZERT, B., *L'espace urbain*, Editions Masson, Paris, 1980.
7. BENEVOLO, L., *Histoire de la ville*, Editions Parenthèses, Paris, 1983, 509 pages.
8. BERTRAND, M.-J., *Architecture de l'habitat urbain*, Editions Dunod, Paris, 1980, 231 pages.
9. BERTRAND, M.-J. et LITOWSKI, M., *Les places dans la ville*, Editions Dunod, Paris, 1984.
10. CHOISY, A., *Histoire de l'architecture*, Ed. Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1954. Vol. 1 : 512 pages. Vol. 2 : 629 pages.
11. CICHY, B., *Art et secret des bâtisseurs*, Editions du Pont Royal, Hachette, 1961.
12. *Encyclopédie illustrée de l'architecture*, Flammarion, 1964.
13. FIERENS, P., *L'art en Belgique, du moyen-âge à nos jours*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1947, 549 pages.
14. FLETCHER, B., *A History of architecture*, 14^e édition, London, 1948.
15. GARDINER, S., *Introduction à l'architecture*, Editions Aimery Somogy, 1984.
16. GENICOT, L., *Histoire de la Wallonie*, Editions Universitaires, Privat éditeur, Toulouse, 1973, 502 pages.
17. GIBBERD, F., *Composition urbaine*, Collection Aspects de l'urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1972.
18. GIEDION., *Espace, Temps, Architecture*, Ed. La connaissance, Bruxelles, 1968.
19. GOUVION, C. et VANDEMERT, F., *Le symbolisme des rues et des cités*, Berg international éditions, 1973.
20. GROMORT, G., *Eléments d'architecture classique*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1960, 80 planches.
21. GROMORT, G., *L'art des jardins*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1953. Vol. 1 : 120 pages. Vol. 2 : 165 pages.
22. GROMORT, G., *L'essentiel sur les ordres*, Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1956, 32 planches.
23. GROMORT, G., *Choix de plans de grandes compositions exécutées*, Editions Vincent, Fréal et Cie., 1944, 32 planches.
24. GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome I : Central Europe.
25. GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New

- York. Tome 2 : The alpine and scandinavian countries.
26. GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 3 : Southern Europe, Spain and Portugal.
 27. GUTKIND, E.-A., *International history of city development*, The Free Press, New York. Tome 4 : Southern Europe, Italy and Greece.
 28. HABENSTREIT, B., *Villes et civilisations*, Editions Flammarion, Paris.
 29. HILBERSHEIMER, L., *The nature of cities*, Paul Theobald & Co., Chicago, 1955.
 30. HUYGHE, R., *L'art et l'homme*, Librairie Larousse, Paris, 1961. Volume 1 : 1957, 370 pages. Volume 2 : 1958, 464 pages. Volume 3 : 1961, 511 pages.
 31. LAVEDAN, P., *Les villes françaises*, Editions Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1960.
 32. MANSELL, G., *Anatomie de l'architecture*, Berger-Levrault, Paris, 1979.
 33. MOREUX, J.-CH., *Histoire de l'architecture*, Presses univ. de France, 1956.
 34. MORINI, M., *Atlante di Storia dell'Urbanistica*, Milano, Ulrico Hoepli Ed., 1963.
 35. MUMFORD, R., *La cité à travers l'histoire*, Editions du Seuil, Paris, 1964, 784 pages.
 36. NORWICH, J.-J., *Le grand livre de l'architecture mondiale*, Elsevier Séquoia, Paris-Bruxelles, 1976, 272 pages.
 37. PEETERS, G., *La Belgique, une terre, des Hommes, une Histoire*, R's D., Elsevier Séquoia, Bruxelles, 1980, 303 pages.
 38. PEVSNER, N., *Génie de l'architecture européenne*, Livre de poche, 1972. Vol. 1 : 319 pages. Vol. 2 : 320 pages.
 39. *Places d'Europe*, Touring club italien, Centre G. Pompidou, C.E.E., 1984, 215 pages.
 40. RAEDBURN, M., *Architecture du monde occidental*, Editions Atlas, 1982.
 41. RISEBERO, B., *The story of western architecture*, Charles Scribner's Sons, New-York, 1979.
 42. RUDEL, J., *Des mégalithes à l'op-art*, Beaux-arts encyclopédie, Bordas, 1971.
 43. SCHAYES, A.G.B., *Histoire de l'architecture en Belgique*, tomes 1 à 3, Editions A. Jamar, Bruxelles, 1860.
 44. SCHULZ, Ch.-N., *La signification dans l'architecture occidentale*, Editions, P. Mardaga, Liège, 1977, 447 pages.
 45. SITTE, C., *L'art de bâtir les villes*, Editions L'équerre, 1980, 209 pages.
 46. SPREIREGEN, P.D., *Urban Design : The architecture of towns and cities*, Mc Graw Hill, New-York, 1965.
 47. TAFURI, M., *Théories et histoire de l'architecture*, S.A.D.G., Paris, 1976.
 48. VENTURI, R., *De l'ambiguïté en architecture*, Dunod, Paris, 1971, 141 pages.
 49. VITRUVÉ, P.-M., *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, traduction intégrale de Cl. PERRAULT, 1673, revue et corrigée sur les textes latins et présentée par A. DALMAS, Editions Balland, Paris, 1979.
 50. *Vocabulaire de l'architecture*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Ministère des affaires culturelles, Paris, Imprimerie nationale, 1972.
 51. YARWOOD, D., *The architecture of Europe*, Arts Book Society, Readers Union Group, William Clowes and Sons Ltd., Beccles, Suffolk, 1974.

Actualisation 1993 :

52. CHATELET, A., GROSLIER, B.-Ph., *Histoire de l'art*, quatre volumes, Editions

250.

- Larousse, Paris, 1988.
53. *Histoire universelle de l'art*, Editions Solar, 1990.

Bibliographie spécifique au Livre 2

- 2.1. *(The) athenian agora, a short guide*, the american school of classical studies at Athens, 1976.
- 2.2. AYMARD, A., AUBOYER, J., *L'Orient et la Grèce antique*, Histoire générale des civilisations, Direction CROUZET, M., Presses Universitaires de France, 1963, 701 pages.
- 2.3. BOSI, R., *Cités grecques d'occident*, Editions F. Nathan, Paris, 1978.
- 2.4. BRIANT, P., *De la grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*, Gallimard, Collection. découvertes-histoire, 1987, 176 pages.
- 2.5. CHARBONNEAUX, J., MARTIN, R., VILLARD, F., *Grèce archaïque*. L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1968, 437 pages.
- 2.6. CHARBONNEAUX, J., MARTIN, R., VILLARD, F., *Grèce classique*. L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1969, 423 pages.
- 2.7. CHARBONNEAUX, J., MARTIN, R., VILLARD, F., *Grèce hellénistique*. L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1970, 422 pages.
- 2.8. DEMARGNE, P., *Naissance de l'art grec*. L'univers des formes, Gallimard, 1964, 449 pages.
- 2.9. GROMORT, G., *Grèce et Rome*, Vincent Fréal et Cie, Paris, 1947.
- 2.10. LAVEDAN, P., *Histoire de l'urbanisme*, tome 1: Antiquité et Moyen-âge, Editions Laurens, Paris, 1952.
- 2.11. MARTIN, H., *L'art grec et l'art romain*, La grammaire des styles, Librairie d'art R. Ducher, Paris, 1923.
- 2.12. MARTIN, R., *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Ed. A. et J. Picard et Cie, Paris, 1956.
- 2.13. MARTIN, R., *Monde grec*, Architecture universelle, Office du Livre, Fribourg, 1966, 192 pages.
- 2.14. MARTINY, V.-C., *Histoire de l'aménagement des villes*, 2è partie : l'Antiquité, tome 1, PUB., 1è édition, 1979.
- 2.15. MELETZIS, S., PAPADAKIS, H., *Corinthe, Mycènes, Tyrinthe, Nauplie*, Editions d'art Méléztis-Papadakis, Athènes, 1985.
- 2.16. PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., *Grèce primitive, l'art mycénien*, L'histoire de l'art dans l'antiquité, Volume 6, Librairie Hachette et Cie, 1894, 1033 pages.
- 2.17. PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., *La Grèce de l'épopée, la Grèce archaïque*, L'histoire de l'art dans l'antiquité, Volume 7, Librairie Hachette et Cie, 1894.
- 2.18. PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., *La Grèce archaïque, la sculpture*, L'histoire de l'art dans l'antiquité, Volume 8, Librairie Hachette et Cie, 1894.
- 2.19. PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., *La Grèce archaïque*, L'histoire de l'art dans l'antiquité, Volume 9, Librairie Hachette et Cie, 1894.
- 2.20. PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., *La Grèce archaïque*, L'histoire de l'art dans l'antiquité, Volume 10, Librairie Hachette et Cie, 1894.
- 2.21. PETRAKOS, B., *Delphes*, Editions Clio, Athènes, 1977, 62 pages.

251.

- 2.22. SANTANGELO, M., *Selinonte*, A.b.e.t.e., Roma, 1961, 143 pages.
2.23. SEBILLEAU, P., *La Sicile*, Editions Arthaud, 1966, 300 pages.
2.24. SEVERIN, T., *La Grèce antique*, H. Dessain, Liège, 1956, 112 pages.
2.25. *(The) stoa of Attalos II in Athens*, the american school of classical studies at Athens, 1976.
2.26. THEMELIS, P.-G., *Delphes : le site archéologique et le musée*, Ekdotike Athenon, s.a., Athènes, 1980, 100 pages.
2.27. YALOURIS, N., *Olympie : l'altis et le musée*, Editions d'arts Méléztis-Papadakis, Athènes, 1987, 152 pages.